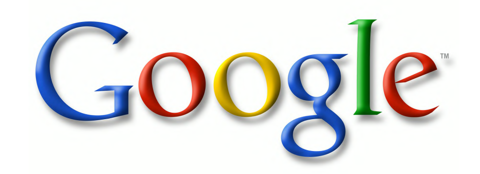


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

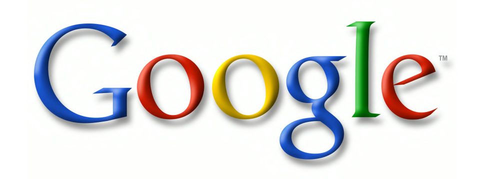
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

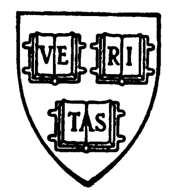
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

38526.11.15
A

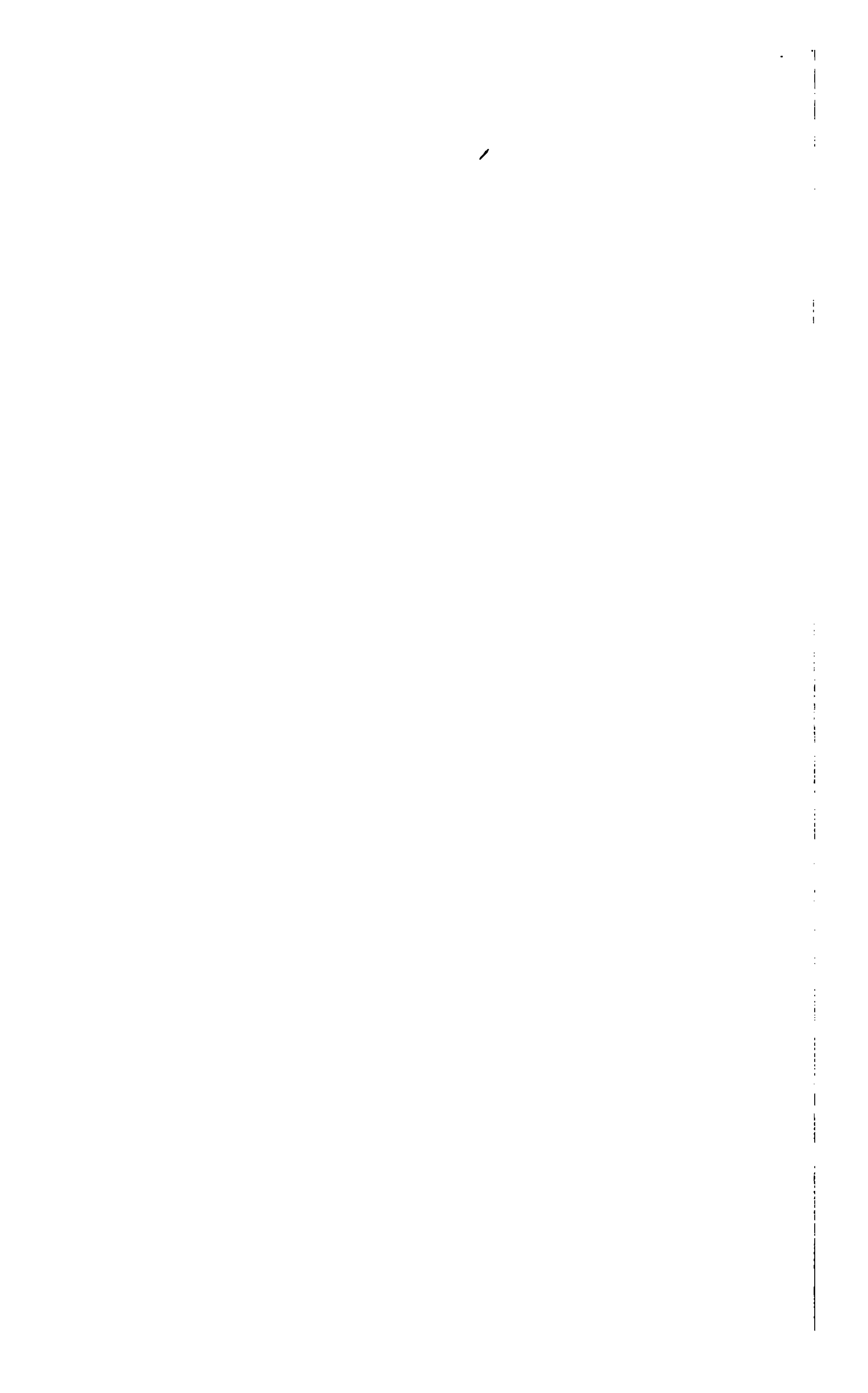
Harvard College Library

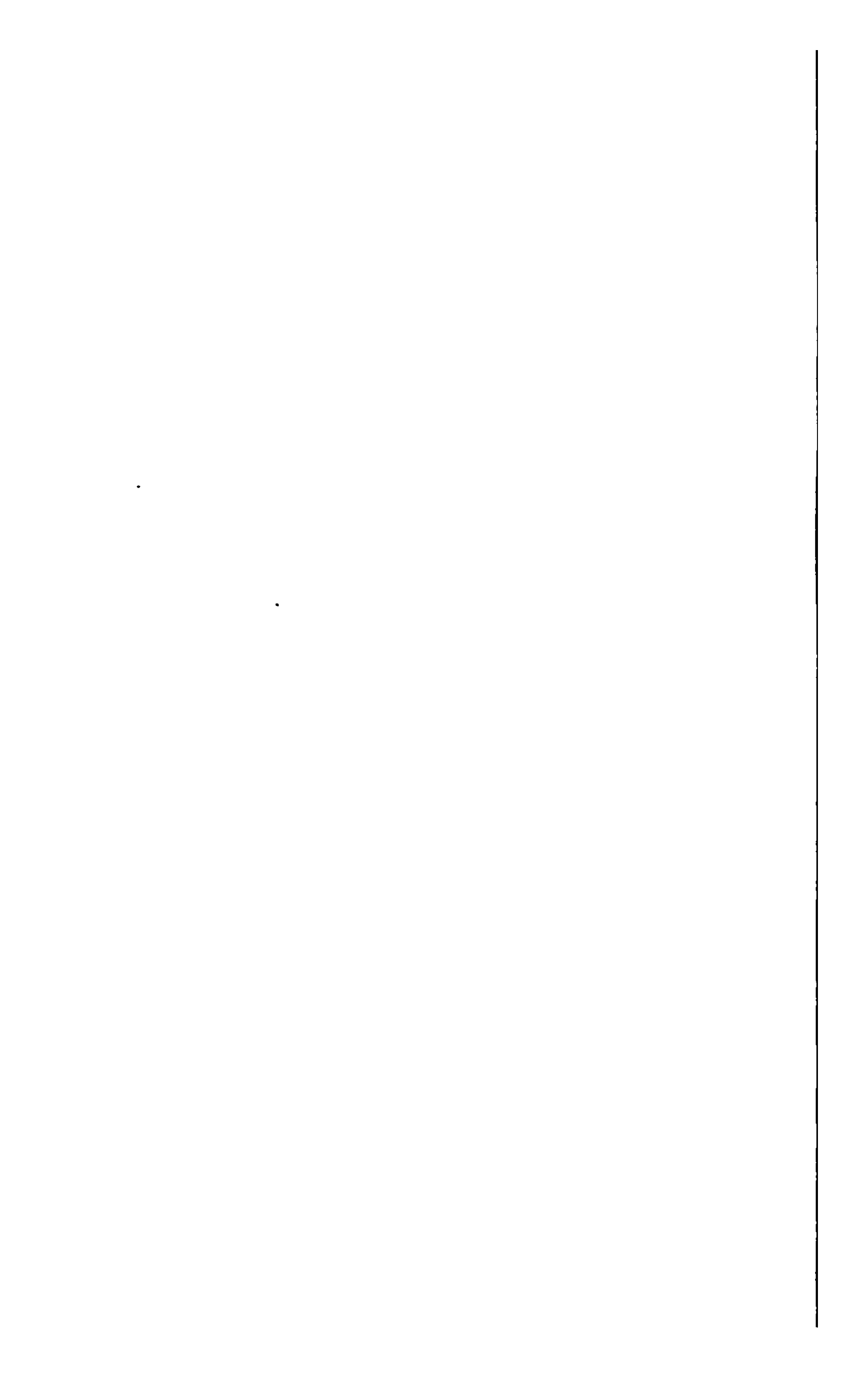


FROM THE
ICHABOD TUCKER
FUND

ESTABLISHED IN 1875 BY THE BEQUEST OF ICHABOD TUCKER, CLASS OF 1791, AND THE GIFT OF MRS. NANCY DAVIS COLE, OF SALEM







SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

LOUIS DES-MASURES

TRAGÉDIES SAINTES

DAVID COMBATTANT

DAVID TRIOMPHANT — DAVID FUGITIF

ÉDITION CRITIQUE

PUBLIÉE PAR

CHARLES COMTE



PARIS

PUBLICATIONS DE LA Sté Nelle DE LIBRAIRIE ET D'ÉDITION

ÉDOUARD CORNÉLY ET Cie, ÉDITEURS

101, RUE DE VAUGIRARD, 101

1907

TRAGÉDIES SAINTES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

SOCIÉTÉ DES TEXTES FRANÇAIS MODERNES

LOUIS DES-MASURES

TRAGÉDIES SAINTES

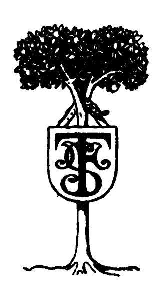
DAVID COMBATTANT

DAVID TRIOMPHANT — DAVID FUGITIF

ÉDITION CRITIQUE

PUBLIÉE PAR

CHARLES COMTE



PARIS

PUBLICATIONS DE LA STÉ NELLE DE LIBRAIRIE ET D'ÉDITION

ÉDOUARD CORNÉLY ET CIE, ÉDITEURS

101, RUE DE VAUGIRARD, 101

1907

3357o. .5
A

Tucker fund

'RAGEDIES SAINCTES.

DAVID COMBATTANT.
DAVID TRIOMPHANT.
DAVID FUGITIF.

PAR LOUIS DES-MASURES TOURNISIEN.

Hunc mea præcipuum decurrat Musa laborem.
Materies numeris hæc una frequentibus esto.

Tragedies sainctes. Ce titre général de la trilogie est placé dans M près ceux des trois tragédies. Dans A, après *Tragedies sainctes*, il a une série de cinq sous-titres. On y lit, au-dessous de *David fugitif*: *Bergerie Spirituelle* | *Eclogue Spirituelle.* Il faut d'ailleurs remarquer ue, dans A, la *Bergerie* et l'*Églogue* font suite à nos trois tragédies ans pagination à part. (Introd. 12). — *combattant.* combatant. M Introd. 40). — *Louis* Louïs P S (Introd. 37); Louys A; Loys M.
Hunc mea... Cette épigraphe ne se trouve ni dans A ni dans M.— *aborem.* laborem, S.

[EPISTRE.]

AU SEIGNEUR PHILIPPE LE BRUN.

Je ne puis, mon cher Brun, que sans fin je n'endure
Du regret en mon cœur la peine grieve et dure
Pour l'absence de toy, duquel, selon les dons
Que Dieu t'a departis, les propos saincts et bons
Me souloyent apporter profit, soulas et joye.
Et quoy que maintenant on me die, ou que j'oye
(Hors le parler de Dieu) rien n'est, à mon advis,
En valeur comparable à ton sage devis.
Or puis que du Seigneur la volonté m'en prive,
Il faut, en ton absence, au moins que je t'escrive,
Et qu'à toy, ni à nul, je ne tienne secret
Combien, pour ne te voir, je porte de regret.
Dieu tout sage et tout bon, t'a tiré en Gascoigne,
Pour te faire (ô bon-heur !) servir à sa besoigne,
T'employant à son œuvre, en la triste saison,
Lors que ses ennemis, sans cause ne raison,
Aux champs, bois, villes, forts, maisons, chemins et sentes,
Mettoyent par tout à mort les trouppes innocentes,
Par tous moyens offerts, d'eau, feu, fer et acier :
Et la saincte Comtesse, en sa maison d'Assier,
Sous le support d'enhaut, lors estoit defendue

[*Epistre.*] Le mot *Epistre* ne se lit, dans P S A, qu'en titre courant. L'Épître *A Philippe le Brun* ne se trouve pas dans M. — 1 *puis, mon cher Brun*, puis (mon cher Brun) P S A (Introd. 26). — 5 *souloyent* souloient S. — 13-14 *Gascoigne... besoigne* Gascongne... besongne A. — 17 *chemins* chemins, P S A.

Par toy, qui respondois à la peine entendue
De Montauban, vaillante et fidele cité,
Bruyant en ce dur temps le tumulte excité
Sur le Lot Quercinois, qui roule sa trouble onde,
Pour se joindre au droit fil de Garonne la blonde.
  Il me souvient que nous, alors que tu partis,
N'estans (aveugles gens) du futur advertis,
Tu concevois en brief du retour esperance,
Moy, de faire au pays certaine demeurance.
Mais comme l'Eternel, d'un secret predestin
Mene David au camp, pour au grand Philisthin
En armes s'opposer : ainsi fait-il ta fonde
Resister à l'orgueil qui sur son bras se fonde.
Moy, comme poursuivi de Saul, qui avec
L'advis et faux rapport du malheureux Doeg
Oppresse l'innocent : ainsi par force et guerre
Des malins, suis contraint d'abandonner ma terre,
Pour eviter de mort le poursuivant danger,
Emmenant avec moy en pays estranger,
Pour souffrir desormais des peines mille et mille,
Et vivre en dur exil, femme, enfans et famille.
  Si en cest accident, que je me ramentoy,
J'eusse esté assisté du reconfort de toy,
Plus douce m'eust semblé de l'ennuy la matiere.
Mais ce grand Dieu, duquel la providence entiere
S'estend en l'univers, pour son œuvre avancer
Nous a ainsi voulu partir et dispenser.
En Querci, loin de nous, le Pere debonnaire
T'exerce, pour les siens, d'un labeur ordinaire :
Et veut que d'employer j'aye en ce lieu souci
Ce qu'il me donne, au bien de mes freres aussi.

26 *Garonne* Garronne S. — 35 *Moy* Moi S.

Mais quoy que par deça j'escrive, ou die, ou lise,
Je souhaite mon Brun present en ceste Eglise,
Duquel estant privé, j'ay recours en ce lieu
Au soulas que me rend la Parole de Dieu.
De Dieu, en tous ennuis, la Parole sacree
Est le seul reconfort qui mon ame recree.
Ce bien fait l'Eternel, qui des siens m'a conté,
Recevoir à mon cœur, par sa grace et bonté,
Laquelle, et son amour envers moy vehemente,
Sur tout en sa Parole, au vray j'experimente.
Ceste saincte Parole (à cause que ne puis
Me repentir encor' de l'estude où me suis
Quelquesfois adonné, et qu'encor ne m'amuse
Ou la lire Latine, ou la Françoise Muse)
M'a donné argument, pour en nombres divers
Escrire et t'adresser quelques tragiques vers :
Afin qu'en escrivant je laisse aumoins les feinctes,
Pour ma plume reigler sur les histoires sainctes.
A cela m'a semblé convenable David,
De qui Dieu tellement le courage ravit,
Qu'en toute affliction dure, estrange et moleste,
Ce serviteur de Dieu, sur la bonté celeste
S'appuyant fermement, y a eu son recours,
Et il a de son Dieu esprouvé le secours,
Comme le Tout-puissant tousjours de pres assiste
A quiconque de cœur à l'invoquer persiste.
Ceste faveur de Dieu, promise à nostre foy,
Avons-nous esprouvee en maint lieu toy et moy,
Dont tu verras les traits aux histoires presentes,

53 *deça* de ça S. — 56 *Parole* parole P S A. — 58 *ame* Ame S. — 66 *Françoise* Françoyse S.— 69 *Afin* A fin S (Introd. 50). — *aumoins* au moins A S. — 77 *Tout-puissant* tout-puissant S.

Que je t'envoye, afin que tu te representes
(Les lisant à part-toy) le courage endurci
Des Philisthins, pressans Israel en Querci:
Comme aussi de ma part je recognoy les termes
Des ennemis de Dieu, en leur poursuite fermes,
Et sur moy employans toût leur effort fervent,
Que Dieu fait à l'instant esvanouyr au vent.
  De Dieu donc, et des siens en son Nom, les victoires
Me font escrire en vers ces tragiques histoires,
Qui serviront aussi pour instruire et former
A craindre le Seigneur, et de vertu s'armer
Mon petit Masurim, qu'en sa couche premiere,
Laissant de ceste vie au monde la lumiere,
Ta cousine Diane enfanta seul enfant,
Lequel Dieu vueille rendre à la fin triomphant
Sur tous ses ennemis, ainsi que l'esperance
De David, a veincu toute vaine asseurance,
Ne s'asseurant en soy. Que pleust au Souverain
Qu'en ceste escole instruit nostre bon Duc Lorrain
Conformast à David entierement sa vie,
Et que son ame à Dieu par foy joincte et ravie,
Meditast jour et nuict, ainsi que ce bon Roy,
Du Seigneur souverain la souveraine Loy,
Rejettant le conseil de la langue nuisante,
A cruauté soymesme et le glaive aiguisante,
Pour le sang innocent espandre à l'abandon.
Plustost de l'Eternel il eust receu le don
D'avoir, comme David, en lieu du sanguinaire,
Les statuts de sa Loy pour conseil ordinaire.
Pleust à Dieu que de toy il eust bien entendu
(Comme le chevalier ton frere l'a rendu

84 *Philisthins* Philistins S. — *Querci :* Querci. P S A. — 92 *vertu* vertus S. — 97 *tous* S A. Faute d'impression : *tout* P. — 98 *veincu* vaincu S.

Bien adroit à cheval) que le cheval qu'on barde
N'est point ce qui le Prince en la bataille garde,
Mais l'homme qui là-sus à Dieu leve son cœur,
Ses ennemis renverse, et demeure veinqueur.
Or David (si à nul peuvent ces carmes plaire)
En fait preuve apparente, et en est l'exemplaire.
Aussi l'ay-je voulu ici representer
Pour servir à instruire, et non pour plaisanter,
Ni de Dieu le mystere, et la saincte Parole
Destourner, par abus, à chose vaine et fole,
Comme pour quelquesfois les yeux rendre contens,
Sont les publiques jeux produits à passe-temps.
Non, non. Que du vray Dieu la Parole tant saincte
Jamais prise ne soit qu'en reverence et crainte.
Et je prie en ce lieu quiconque par loisir
Lire ou representer ces vers aura desir,
Qu'il s'efforce à purger l'affection mal saine,
Pour n'estimer la chose ainsi legere et vaine.
Plustost qu'il considere au Geant abbatu
Comme l'orgueil succombe à la simple vertu.
Qu'en faisant de David au Geant conference,
Le Nom de l'Eternel il ait en reverence,
Qui abbat la hautesse, et renverse les forts,
Et de vigueur celeste anime un petit corps.
Qu'il voye en Jonathan meu d'affection bonne,
L'assistance qu'aux siens Dieu secourable donne.
Qu'il craigne et recognoisse en Saul inhumain,
De Dieu courroucé l'ire et la puissante main,
Qui punit en rigueur le mespris de son dire.
Qu'en ce Roy d'Israel ingrat et rempli d'ire
Contre l'humble David, soit au vray entendu

115 *là-sus* la-sus S; là sus A. — 129 *mal saine* malsaine S. — 132 *succombe* succumbe A.

Que le loyal service est en vain despendu
Souvent envers les Rois et grans seigneurs du monde,
Sur la faveur desquels l'homme s'arreste et fonde,
Comme qui fermement de s'appuyer fait cas,
Et s'asseure au support d'un roseau qui est cas.
Ce qu'on peut voir en moy autant, comme je pense,
Qu'en autre de nos jours, à qui la recompense
Du servir de trente ans loyal, entier et pur,
Est aujourd'huy l'exil, indigne, amer et dur.
Qu'en David, delivré de travaux et d'oppresses,
Il sache que de Dieu sont seures les adresses,
Donnant secours aux siens, qui au besoin ne faut :
Et que ce qui au monde est apparent et haut,
~~N'est rien que vanité, sous laquelle se~~ courbe,
(Ne regardant qu'à l'œil) l'humble et credule tourbe.
Soit Doeg homme vain, qui les faveurs reçoit
D'un Roy, que par flatter et mentir il deçoit :
Soit veu en ce flatteur et aux dures atteintes
Du venin de sa langue, où sont ses flesches teintes,
Le naturel des Rois, qui en leurs hautes cours
Se rendans au parler de la Verité sourds,
Escoutent volontiers quiconque par grand' cure
Confondre et outrager l'innocence procure.
Ces personnages donc, pour les cognoistre mieux,
Ay-je voulu ici representer aux yeux
Des benins spectateurs. Mais l'action presente
J'ay cependant rendue entierement exempte
Des mensonges forgez, et des termes nouveaux
Qui plaisent volontiers aux humides cerveaux
Des delicates gens, voulans qu'on s'estudie
De rendre au naturel l'antique Tragedie.

154 *adresses* addresses S.

Moy, qui de leur complaire en cela n'ay souci,
Pour l'histoire sacree amplifier ainsi
De mots, d'inventions, de fables mensongeres,
J'ay volontiers quitté ces façons estrangeres
Aux profanes autheurs, ausquels honneur exquis
Est par bien inventer, feindre et mentir acquis :
Et à la verité simple, innocente et pure
(Pour envers le Seigneur ne faire offense dure)
Me suis assujetti. Car qui invente et ment,
N'acquiert en cest endroit deshonneur seulement,
Ains au scandale ouvert de maint fidele, attente
Encontre Dieu commettre impieté patente.
J'ay donc suivi de pres, et tousjours je suivray
Ce qui est en ceci de naturel et vray.
A quoy si quelquesfois je vien mesler ensemble
Quelque poinct circonstant, cela (comme il me semble,
Si l'Escriture saincte on confere de faict)
Ne tort ne violence à l'histoire ne fait.
Afin donc qu'au theatre icelle j'accommode,
Ici je represente, à l'ancienne mode,
Quelques tragiques traits, lesquels je forme, autant
Que la chose de soy me le va permettant.
Parquoy si point ne sont agreables mes carmes
Aux esprits desireux des passions et larmes
Que peuvent exprimer les autres escrivains,
Traitans sujets pour eux et profanes et vains,
Je les laisse admirer d'iceux la libre course,
Qui desguise l'histoire et la verité, pour-ce
Que leur loy le permet. Assez ce me sera
Quand equitablement la cause on jugera,

197 *agreables* aggreables S. — 202 *pour-ce* pource A. La leçon de A serait peut-être préférable en fin de vers.

3254o...5
2 A

Tucker fund

TRAGEDIES SAINCTES.

DAVID COMBATTANT.
DAVID TRIOMPHANT.
DAVID FUGITIF.

PAR LOUIS DES-MASURES TOURNISIEN.

Hunc mea præcipuum decurrat Musa laborem.
Materies numeris hæc una frequentibus esto.

Tragedies sainctes. Ce titre général de la trilogie est placé dans M après ceux des trois tragédies. Dans A, après *Tragedies sainctes*, il y a une série de cinq sous-titres. On y lit, au-dessous de *David fugitif*: *Bergerie Spirituelle* | *Eclogue Spirituelle.* Il faut d'ailleurs remarquer que, dans A, la *Bergerie* et l'*Églogue* font suite à nos trois tragédies sans pagination à part. (Introd. 12). — *combattant.* combatant. M (Introd. 40). — *Louis* Louïs P S (Introd. 37); Louys A; Loys M.

Hunc mea... Cette épigraphe ne se trouve ni dans A ni dans M.— *laborem.* laborem, S.

[EPISTRE.]

Au seigneur Philippe le Brun.

Je ne puis, mon cher Brun, que sans fin je n'endure
Du regret en mon cœur la peine grieve et dure
Pour l'absence de toy, duquel, selon les dons
Que Dieu t'a departis, les propos saincts et bons
Me souloyent apporter profit, soulas et joye.
Et quoy que maintenant on me die, ou que j'oye
(Hors le parler de Dieu) rien n'est, à mon advis,
En valeur comparable à ton sage devis.
Or puis que du Seigneur la volonté m'en prive,
Il faut, en ton absence, au moins que je t'escrive,
Et qu'à toy, ni à nul, je ne tienne secret
Combien, pour ne te voir, je porte de regret.
Dieu tout sage et tout bon, t'a tiré en Gascoigne,
Pour te faire (ô bon-heur !) servir à sa besoigne,
T'employant à son œuvre, en la triste saison,
Lors que ses ennemis, sans cause ne raison,
Aux champs, bois, villes, forts, maisons, chemins et sentes,
Mettoyent par tout à mort les trouppes innocentes,
Par tous moyens offerts, d'eau, feu, fer et acier :
Et la saincte Comtesse, en sa maison d'Assier,
Sous le support d'enhaut, lors estoit defendue

[*Epistre.*] Le mot *Epistre* ne se lit, dans P S A, qu'en titre courant. L'Epître *A Philippe le Brun* ne se trouve pas dans M. — 1 *puis, mon cher Brun,* puis (mon cher Brun) P S A (Introd. 26). — 5 *souloyent* souloient S. — 13-14 *Gascoigne... besoigne* Gascongne... besongne A. — 17 *chemins* chemins, P S A.

[EPISTRE.]

Au seigneur Philippe le Brun.

Je ne puis, mon cher Brun, que sans fin je n'endure
Du regret en mon cœur la peine grieve et dure
Pour l'absence de toy, duquel, selon les dons
Que Dieu t'a departis, les propos saincts et bons
Me souloyent apporter profit, soulas et joye.
Et quoy que maintenant on me die, ou que j'oye
(Hors le parler de Dieu) rien n'est, à mon advis,
En valeur comparable à ton sage devis.
Or puis que du Seigneur la volonté m'en prive,
Il faut, en ton absence, au moins que je t'escrive,
Et qu'à toy, ni à nul, je ne tienne secret
Combien, pour ne te voir, je porte de regret.

Dieu tout sage et tout bon, t'a tiré en Gascoigne,
Pour te faire (ô bon-heur!) servir à sa besoigne,
T'employant à son œuvre, en la triste saison,
Lors que ses ennemis, sans cause ne raison,
Aux champs, bois, villes, forts, maisons, chemins et sentes,
Mettoyent par tout à mort les trouppes innocentes,
Par tous moyens offerts, d'eau, feu, fer et acier :
Et la saincte Comtesse, en sa maison d'Assier,
Sous le support d'enhaut, lors estoit defendue

[*Epistre.*] Le mot *Epistre* ne se lit, dans P S A, qu'en titre courant. L'Epître *A Philippe le Brun* ne se trouve pas dans M. — 1 *puis, mon cher Brun*, puis (mon cher Brun) P S A (Introd. 26). — 5 *souloyent* souloient S. — 13-14 *Gascoigne... besoigne* Gascongne... besongne A. — 17 *chemins* chemins, P S A.

Cesse de toutes parts, et vous en patience,
Tous ensemble attentifs nous prestiez audience.

DAVID.

Dieu d'Israel, Dieu qui fit ciel et terre,
Dieu qui au Roy donne victoire en guerre,
Qui sur les forts rend son peuple veinqueur :
C'est Dieu, c'est Dieu, que j'ay tousjours au cœur :
Dieu par qui seul en toutes parts diverses
Conduites sont les choses universes :
Dieu qui d'enhaut sur tout le genre humain
Estend sa riche et liberale main :
Qui du matin jusques à la vespree,
Où mes brebis je garde sur la pree,
M'est seure garde, et sur ce verd coupeau
Donne pasture à mon petit troupeau.
A l'exalter mon ame se recree,
Qui m'a voulu de son huile sacree
Par Samuel sanctifier et oindre,
M'eslisant seul, de mes freres le moindre.
Seul entre tous (car tel est son plaisir)
Il a daigné de grace me choisir,
Sans regarder, comme l'homme a d'usage,
Ce qu'on peut voir au corps et au visage.
Le cœur sans plus il considere, et comme
Jusques au fons il sonde et cognoist l'homme,
Tel qu'il le sait, voire avant que de naistre,
Tel qu'il le fit, tel qu'il le voulut estre,
Ainsi tout juste et bon le Dieu vivant
D'ire ou d'amour va l'homme poursuivant :

bruit bruid S. — 57 *fit* feit M. — 60 *cœur :* cœur. P S A; cueur. M. — 62 *universes :* universes. P S A M. — 64 *main :* M ; main. P S A.— 78 *fons* fonds M (Introd. 43).— 80 *fit* feit M.— 82 *poursuivant :* M; poursuivant. P S A.

D'ire, selon que trop l'homme en est digne :
De pure grace est son amour benigne.
Car quel en moy, quel eust esté le bien
Dont j'eusse peu meriter d'estre sien ?
Par quel bien-fait en nul jour de ma vie
Ay-je de Dieu la faveur desservie ?
Donc de sa grace et bonté le Seigneur
Est de sa crainte à mon cœur enseigneur :
[illegible] n souvenir,
[illegible] le luy me venir.
[illegible] onneur en ma bouche,
[illegible] harpe je touche,
[illegible] chacune corde
[illegible] contr'accorde.
[illegible] par son Esprit
[illegible] loire il m'apprit,
[illegible] que entonner,
[illegible] e luy donner,
[illegible], et faire espere
[illegible] 'est-ce pas mon pere
[illegible] uir à travers
[illegible] arbrisseaux verds ?

[illegible] lle ou que je soye,
[illegible] gne en la voye,
[illegible] e mes pas.
[illegible] e au monde n'est pas
[illegible] te ame nee
[illegible] onde ordonnee.
[illegible] aison petite

[illegible] *gneur :* M ; enseigneur. P S A. — [illegible] *accords* accors M. — 97 *vueil-je*

Pleine d'enfans, en laquelle j'habite :
Eux avec moy, avec eux moy aussi
De travailler sans cesse avons souci.
Peu de repos le temps divers nous donne.
Quand au Seigneur il plait quelque heure bonne
Nous envoyer, nous, pour nostre devoir,
Venons joyeux de luy la recevoir.
Ainsi se passe un jour, et l'autre suit.
Des fils que j'ay, jusqu'au nombre de huit,
Une partie est, selon la saison,
A son labeur : l'autre est à la maison.
Les trois plus grans sont au camp, et en guerre
Suivent le Roy, pour garder nostre terre.
Làs, je ne say s'ils sont morts ou en vie.
Les Philisthins ont de combatre envie,
Comme j'enten, si desja ne sont mis
Nos gens en route, ou bien les ennemis.
Le cœur me tremble, et suis en dur esmoy
Quand ce qu'on dit je repense à part-moy,
Que tous les jours, le soir et le matin
Vient un terrible et hideux Philisthin
Se presenter à l'ost Israelite,
Et demander qu'un seul homme à l'elite
Contre luy vienne, à qui le sort on baille,
Pour corps à corps hazarder la bataille.
Si de mes fils l'aisné, l'autre, ou l'un d'eux
(Car tous les trois sont assez hazardeux)
A ce combat s'alloit adventurer,
Il y pourroit (malheureux) demeurer.
Dont resteroit Israel indigent,

116 *plait* plaist M. — 126 *combatre* combattre M (Introd. 40). — 136 *corps à corps* corps-à-corps M.

Serf, et sousmis à estrangere gent.
Dieu vueille mieux. Mais d'amour la contrainte
Vers les enfans, met les peres en crainte,
Combien que point à mal ne se hazarde,
Et en danger n'est celuy que Dieu garde.
Tout est en luy. Or je vay cependant
Par les pastis de ce tertre pendant
Voir mon troupeau, et d'une mesme voye
Mon fils David, mon confort et ma joye,
Qui a le soin et la garde ordinaire
De mes brebis : enfant tant debonnaire,
Tant amiable et tant doux, qu'on ne vid
Jamais enfant plus humble que David.
Aussi est-il celuy de tous les miens
En qui je voy multiplier mes biens.
Nul n'aime plus, ni mieux garde en tout lieu
La Loy, l'honneur, les mandemens de Dieu :
Dieu, à qui seul soit honneur triomphant,
Qui m'a voulu donner un tel enfant.
Mais il m'a veu. Voyez comment il passe :
Comme au destour de ceste sente basse
Il vient à moy : comme il se delibere
Me faire honneur.

DAVID.

Bien soit venu mon pere.

ISAI.

Et toy, mon fils, la bonté infinie
De nostre Dieu à jamais te benie.
Comment va-il au troupeau que tu pais ?
L'ont peu laisser pour tout le jour en paix

142 *sousmis* soumis M.— 147 *cependant* ce pendant M (Introd. 51).— 153 *vid* veit M.— 156 *voy* voi S.— 157 *aime* ayme S.— 158 *Loy* loy M. — *Dieu :* Dieu, P S A M.

Pres de ces bois, le loup, le lion, l'ourse,
Sans faire ici quelque saillie ou course?

DAVID.

Mal n'a senti le troupeau tous ces jours,
Ni puis le temps que du violent ours,
Et du lion à la dure peau rousse,
Par ces deux mains fut la brebis recousse.
Loué soit Dieu, le Dieu qui soin en a,
Et qui du ciel victoire me donna
Sur ces cruels et trop fiers animaux.

ISAI.

Honneur luy soit, qui des apparens maux
A garenti et sauvé ta personne :
Qui fait qu'ainsi nostre bestail foisonne
Entre tes mains, et qui au demeurant
Va Israel au besoin secourant.

DAVID.

Il faut, mon pere, il nous convient sans cesse
Le seul pouvoir, la clemence et largesse
De nostre Dieu chanter à haute voix.
Chantons, mon pere, encore ceste fois
Un sainct cantique à son los, et la harpe
Soit mise au poing, qui me pend en escharpe.

CANTIQUE D'ISAI, ET DE DAVID.

A Dieu, au souverain Dieu
Soit tout honneur en tout lieu.
C'est l'Eternel de là haut
Qu'aimer et craindre nous faut.
Dieu, le Dieu de l'univers,

169 *bois,* A M; bois P S. — 172 *ours,* ours P S A M. — 173 *lion* lyon M. — 191 *Eternel* eternel M.

Regne sur les dieux divers.
Nostre espoir est tout en luy,
Nostre asseurance et appuy.

Au temps, dont n'a fin le cours,
Dieu est nostre seul recours.
L'Eternel, le Dieu regnant
Va son peuple soustenant.
Pren cœur, courage et confort,
Israel, ton Dieu est fort.
Des Philisthins sa vertu
Rendra l'orgueil abbatu.

Car de son Dieu glorieux
Israel victorieux,
En soñ Temple, au son du cor,
Chantera l'honneur encor.
Sus, Israel, leve-toy,
Espere en ton Dieu, ton Roy.
Il te porte, il te cherit,
Et de ses biens te nourrit.

Il fait revivre à planté
Toute herbe et arbre planté.
Il gouverne tout humain
De sa liberale main.

197 *temps,* M ; temps PSA. — *cours,* M ; cours PSA. — 213-214 *Il fait revivre à planté | Toute herbe et arbre planté.* Toute herbe et arbre à planté. PA (Dans S la leçon est douteuse : *à planté* ou *a planté,* à chacun des deux vers) ; Toute herbe, et arbre à planté. M. — L'accord de PAM sur cette leçon *à planté* du v. 214 ne la rend pas plausible. On pourrait être tenté de lire ; *Il fait revivre à planté: | Toute herbe et arbre a planté.* Ou bien : *Il fait revivre à planté | Toute herbe, et arbre a planté.* Cette dernière correction, qui n'est guère plus satisfaisante pour le sens que pour la syntaxe, serait suggérée par la ponctuation de M. Enfin, si l'on croyait que le verbe *aplanter* (= planter), cité par F. Godefroy dans son *Dictionnaire de l'ancienne langue française,* appartînt à la langue de Des-Masures, la meilleure correction serait assurément : *Toute herbe et arbre aplanté.*

De luy l'immortel esprit
Son immortalité prit.
A Dieu, au souverain Dieu
Soit tout honneur en tout lieu.

SATAN.

Je veille sans sejour : tousjours je suis en queste.
Je fay sur les mortels mainte heureuse conqueste.
J'ay sur le monde entier merveilleuse puissance,
Qui tout et pres et loin me rend obeissance.
Prince suis de ce monde, et du Roy supernel
Je suis, regnant en bas, ennemi eternel.
Dieu est en son armee au ciel entre ses Anges :
Moy, je suis au milieu de mes monstres estranges,
En ceste terre basse, ausquels est en tout lieu
La sacree avarice, et leur ventre pour dieu.
Leur dieu, leur dieu je suis. Dieu a les ames saines
De ses eleus, et j'ay mes illusions vaines.
Dieu regne en la lumiere, et en la Verité :
Je suis regnant au faux, et en l'obscurité.
Immuable il se tient : moy, qui à luy m'oppose,
Je fay, dont je me ri, mainte metamorphose,
Si qu'obscur, imitant ma dignité premiere,
Souvent je me transforme en Ange de lumiere,
Dont je fay mille maux : et accroire je donne
Que souvent, sous abus d'une intention bonne,
A Dieu desobeir, ce soit à Dieu complaire :
Que mal semble estre bien : bien n'estre au mal contraire :
Dont le monde se renge à son opinion.
Et souvent Israel de son Dieu l'union

221 *sejour : tousjours* sejour. tousjours P S (Introd. 27) ; sejour, tousjours A M.— 227 *Anges :* M ; Anges. P S A.— 228 *estranges,* A M ; estranges P S. — 232 *eleus* esleus A M (Introd. 46). — 233 *Verité :* Verité. P S A ; verité : M.— 234 *au faux* aux faux A M. — 235 *tient : moy* M ; tient. moy P S A.— 239 *fay* fai S. — 243 *renge* range M.

A par moy delaissee, abusé de faux songes,
De visages masquez, de fables, de mensonges.
Ne le fi-je servir à l'idole d'un veau ?
Sous ceste intention ne mets-je en leur cerveau
Les dieux des estrangers ? Quoy ? ne fay-je à grand'honte
Le monde paillarder avec les dieux de fonte ?
Sous ce pervers abus de cuider faire bien,
J'ay fait le Roy Saul, que sur le peuple sien
Dieu luy-mesme avoit mis, servir Dieu autrement
Que ne luy permettoit le divin mandement.
Je l'ay fait en Galgal au sacrifice entendre,
Et à son Dieu l'offrir, sans Samuel attendre,
Comme enjoint luy estoit. J'ay fait qu'en Amalec
Il a sauvé le Roy, et le butin d'illec,
Sans y garder de Dieu l'ordonnance et defense :
Combien qu'il estimast ne faire point offense,
Et que le gras bestail il eust intention
Sauver, pour puis apres en faire oblation
A son Dieu, qui des siens (sans qu'en soy on se fie)
Demande obeissance, et non qu'on sacrifie.
Parquoy il est de luy maintenant rejetté,
Privé de son Esprit, et du malin traitté.
Entre tous mes suppos, dont je reçoy hommage,
Goliath represente et porte mon image,
Homme le plus meschant de tous les Philisthins,
A qui j'ay le penser, le cœur, les intestins
Empli de ma poison. Avec luy je me joue :
Il se renge des miens, et Dieu le desavoue.
Mais un petit berger, combien que tout le monde

245 *moy* moi M.— 247 *fi-je* fei-je M.— 252 *Saul* Saül M (Introd. 38). — 253 *luy-mesme* luy mesme M. — 260 *qu'il estimast* Faute d'impression : *qu'il l'estimast* A. — 269 *meschant* mechant M (Introd. 47). — 271 *joue :* joue. P S A ; joue, M. — 272 *renge* range M. — *miens,* miens : P S A M.

Me rende obeissance, et en tout mal abonde,
Un petit bergerot, dont je suis esbahi,
Le plus jeune garçon des enfans d'Isai,
De mes filez eschappe, à mes assauts resiste,
Et d'un cœur obstiné à craindre Dieu persiste.
Si sera-il des miens, ou les tours cauts et fins
Que faire ay entrepris, pour atteindre à mes fins,
Les embusches, les laqs, les cauteles subtiles
Que je luy vay dresser, me seront inutiles.
Or j'y vay besongner, cependant que la rage
Qui tient mon Goliath, eschauffe son courage.

PAUSE.

GOLIATH.

O peuple d'Israel ! ô gent accouardie !
Est-il nul entre vous d'emprise si hardie,
Qui m'ose regarder ? Est-il nul aujourd'huy
Qui ose ici descendre, afin que moy et luy
Combattans corps à corps, departions la querele ?
Qu'à deux soit la bataille, et se face par elle
Un peuple à l'autre serf. Je suis un Philisthin
Qui despite Israel, son Dieu, son predestin.
Vous estes à Saul : elisez d'entre vous
Quelqu'un qui vienne ici me combattre pour tous.
Que si à desmesler l'affaire en ce combat
Il me meine à outrance, et par terre m'abbat,
Humbles vous servirons : et nous qui sommes nostres,
Vous irons obeir, comme serviteurs vostres.

276 *Isai* Isaï M (Introd. 37). — 277 *eschappe,... resiste,* echappe :... resiste : P S A M. — 284 *eschauffe* eschaufe M. — 289 *corps à corps* corps-à-corps M. — *querele* querelle M. — 293 *Saul : elisez* Saül : M ; Saul. elisez P S A. — 295 *desmesler* demesler M.

Mais quand il tombera dessous mes forces braves,
(Car mourir le feray) vous serez nos esclaves :
Vous viendrez obeir à nous, qui libres sommes,
Et à jamais serez nos servans et nos hommes.
Sus, est-il nul qui seul à la campagne sorte ?
Voici qui d'Israel aujourd'huy la main forte
Vient ici deffier. Hau, oyez-vous ma voix ?
Seray-je ici venu trente ou quarante fois
Sans voir qui me rencontre ? O brave villenaille,
Qui se cache en son fort ! O vaillante canaille !

TROUPPE D'ISRAEL.

Quant à moy, je n'en say que dire.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Mal va l'affaire, et devient pire.

TROUPPE.

J'en suis en merveilleux esmoy.

DEMIE TROUPPE.

Le cœur m'en tremble tout en moy.

TROUPPE.

Mais quel armet !

DEMIE TROUPPE.

Mais quel panache !

TROUPPE.

Quel glaive au flanc !

DEMIE TROUPPE.

Quelle grand' hache !

300 *esclaves :* esclaves. P S A ; esclaves, M. — 305 *deffier* desfier M. — 307 *villenaille* vilenaille M. — 308 O ô M. — 309 TROUPPE D'ISRAEL Tr. d'Isr. M (Insrod. 53). — 311 *en merveilleux esmoy.* Faute d'impression (vers faux) : *en un merveilleux esmoy.* M.— 313 *panache !* A M ; panache ? P S. — 314 *grand'* grand S.

TROUPPE.

Quelle pesanteur de pavois !

DEMIE TROUPPE.

Quelle frayeur d'ouir sa voix !

TROUPPE.

Comme de travers il regarde !

DEMIE TROUPPE.

Mais quelle horreur de halebarde !

TROUPPE.

Le corps porte une triple maille.

DEMIE TROUPPE.

Non, non, c'est un haubert d'escaille.

TROUPPE.

Le pavois en soy n'a-il pas
Nemrod pourtrait ?

DEMIE TROUPPE.

Mais à son pas
Ne fait-il pas crouler la terre ?

TROUPPE.

Somme, c'est un homme de guerre.

DEMIE TROUPPE.

Estimez-vous qu'au camp se treuve
Homme qui contre luy s'espreuve ?

TROUPPE.

Le Roy peut ce qu'il veut promettre :
Mais trop hardi qui s'ira mettre
En ce danger.

318 *halebarde* hallebarde A M.— 320 *non, c'est* M ; non. c'est P S A. — 321 *a-il* a il S. — 327 *peut ce qu'il veut promettre :* S ; promettre. P. Faute d'impression (vers faux) : *peut tout ce qu'il veut promettre.* AM.

DEMIE TROUPPE.

C'est bien de soy
Grand prix que la fille du Roy,
Et qu'encor' avoir on espere
Franche la maison de son pere.

TROUPPE.

C'est un loyer plus riche qu'or :
Mais la vie est plus chere encor'.
Bien est la chose desservie
S'on l'achette au prix de la vie.
Et puis souvent les Rois et Princes
Promettent citez et provinces,
Et tout ce qu'on peut dire mieux :
Mais il en est peu sous les cieux
En qui soit ferme l'asseurance.

DEMIE TROUPPE.

Vaine est en eux toute esperance.
Nous voyons souvent les meilleurs
Donner ce qui est deu ailleurs
A un flatteur, qui leur fait croire
Quelque mensonge pour leur gloire.

TROUPPE.

Ainsi est-il. Et pourtant donques
N'ayons confiance quelconques
En autre qu'en la seure garde
De l'Eternel qui nous regarde,
Auquel plaise nous secourir,
Auquel ayons à recourir :
Et selon qu'il nous est possible
Chantons sa puissance invincible.

333 *or :* or. P A ; or S ; or, M.— 339 *mieux :* M ; mieux. P S A.— 351 *secourir,* M ; secourir. P S A.

CANTIQUE DE LA TROUPE D'ISRAËL.

Dieu, qui les cieux formas,
La terre grande, et de la mer les ondes,
Qui d'Egypte l'amas
Fis abysmer au fons des eaux profondes,
Qui mis en route
Leur force toute,
Et de souffrance
A delivrance
Tiras les tiens : ô Puissance divine,
Delivre-nous de la main Philisthine.

Nous sommes ici mis
Ainsi que gens que ja veincus on croye :
Et sont nos ennemis
Comme lions environnans leur proye.
Leur forte armee
Tient enfermee
Sur ceste croupe
Ta saincte troupe.
Enten, Seigneur, de ton siege celeste,
De tes enfans l'affliction moleste.

Voy nostre pleur non feint,
Voy nostre cœur, et fay sans plus attendre
Qu'en ton haut Temple sainct,
Par toy sauvez, t'en puissions graces rendre.
Par main des hommes
Gardez ne sommes.
O Dieu, nostre ame
Seul te reclame.

355 TROUPE trouppe S A (Introd. 53). — 356 *grande,* M ; grande P S A. — 358 *Fis* Feis M. — 363 *Puissance* puissance M. — 364 *Delivre-nous* Delivre nous M. — 366 *croye :* croye. P S A M. — 375 *feint,* A M ; feint. P S.

Vien donc, Seigneur, et ta main secourable
Nous soit d'enhaut heureuse et favorable.

SAUL.

Qu'est-il de faire, Abner ? je n'ay point veu encores
Israel en danger si grand comme il est ores :
Le camp de l'ennemi est en grand nombre d'hommes,
Ils sont à un trait d'arc, plus forts que nous ne sommes,
Si l'advertissement est seur des espions.
Dieu, au pouvoir duquel sans plus nous confions,
Ne nous a revelé son vouloir sur le poinct
De marcher et combatre, ou ne combatre point.
Plus ne voy le Voyant, qui souloit en maint lieu
M'annoncer le vouloir et bon plaisir de Dieu.
Et puis ce Philisthin qui tant nous vient braver,
Ne fait de plus en plus que ma peur aggraver.
Il est terrible à voir, et (que point je ne mente)
J'en suis certes, Abner, en peine vehemente.
Mais de tout Israel est-il nul qui ait pris
Le parti d'accepter les dons de si haut prix
Que j'offre, pour aller cest ennemi combattre ?

ABNER.

Il est tel, à le voir, qu'il tiendroit contre quatre.
Nul ne s'est presenté, bien que vostre edit, Sire,
J'aye au camp fait savoir, le publier et lire.
Tous ont crainte de luy : point je n'espere, en somme,
Que pour l'aller combatre il se trouve un seul homme.

SAUL.

O miserable moy, chetif et malheureux !
Pourquoy fu-je onques Roy ? pourquoy m'est rigoureux
Le Seigneur en ce poinct ? pourquoy m'a-il voulu

403 *edit* edict A M. — *Sire* sire P S A M. — 408 *onques* oncques M (Introd. 49). — 409 *a-il* a il M.

Faire chef de son peuple, et entre tous eleu ?
M'a-il sur Israel au royal siege mis,
Pour me faire tomber és mains des ennemis ?
Pouvois-tu point me perdre en autre sorte, ô Sire ?
Veux-tu ainsi me faire exemple de ton ire ?
Tu as donques de moy retiré ton Esprit :
Tu m'as donc delaissé au malin, qui me prit,
Et qui vient m'agiter à tous coups d'une rage.

JONATHAN.

Mon pere, il ne faut pas perdre ainsi le courage.
Tousjours faut esperer en Dieu, qui a pouvoir
Aux choses qui ja sont au fons du desespoir.
Il est plus pres de nous, et de nous il a soin
Quand plus nous le pensons et nous semble estre loin.

SAUL.

Ah, nous sommes perdus.

ABNER.

Sire, ayez meilleur cœur.

SAUL.

Ah, il nous faut servir au Philisthin vainqueur.
C'est fait, c'est fait de nous.

JONATHAN.

Reprenez cœur, mon pere.

ABNER.

Il ne convient qu'ainsi le Roy se desespere.
Tousjours doit estre egal, sans que point le renverse
Ni puisse eslever chose ou prospere ou adverse.
Si on est en l'armee une fois adverti

410 *eleu* esleu A ; eslu M (Introd. 46). — 414 *Veux-tu* Veux tu S. — 415 *donques* doncques M (Introd. 49). — 424 *vainqueur* veinqueur A M.

Qu'aujourdhuy vous soyez reduit à tel parti,
Tout ira en desordre, et en dur desarroy.
Car le peuple depend du visage du Roy :
Outre ce qu'il est ja en frayeur merveilleuse.

SAUL.

Encores n'ay-je veu chose si perilleuse.
Mais que te sert ton arc, Jonathan, qu'il ne tue
Ce terrible ennemi, d'une flesche poinctue ?

JONATHAN.

Moy, mon pere, est-ce moy qu'à combattre on attend ?
Non, qu'on n'attende plus. J'en suis, j'en suis content.
Car de servir à Dieu j'ay cœur et bonne envie :
Et si estimeray employer bien ma vie
Soustenant son honneur. A son aide et confort
J'espere demeurer contre luy le plus fort.
Autrement, qu'on me voye au camp mort estendu.
Mais j'ay cœur faire voir, par le sang espandu
De cest incirconcis, tant de tors amendez,
S'ainsi plaist au Seigneur, et vous le commandez.

SAUL.

Moy, que je le commande ? Ah, mon fils, à grand tort
Je te feroye aller à l'evidente mort.
Que si, tombant au fer du Philisthin cruel,
Ta mort pouvoit servir à sauver Israel,
Et fermes restablir les choses ainsi lasses,
Lors seroit-ce raison que mourir tu allasses.
Mais si, quand de ton sang auroit fait l'inhumain
Cruellement rougir sa violente main,

430 *aujourdhuy* aujourd'huy S A M (Introd. 52). — 432 *Roy :* M; Roy. P S A. — 436 *flesche* fleche M. — *poinctue* pointue A M. — 439 *envie :* envie. P S A M. — 440 *si estimeray* si j'estimeray A M. — 445 *tors* torts A M. — 452 *allasses* alasses S.

Toy mort, je ne voudroy' vivre jour ne demi,
Et iroit Israel servir à l'ennemi.
Qu'est-il besoin, n'estant juste la conference,
T'exposer au danger de si grande apparence ?
Non, ne plaise au Seigneur que mourir je t'envoye
Pour faire à tant de maux libre et ouverte voye.

ABNER.

Il ne convient à l'homme entreprendre ne faire
D'un conseil trop leger un trop pesant affaire.
Jonathan, ce fut fait d'homme vaillant et sage
Quand parmi deux rochers tu entras au passage
De Bozez et Senné, n'ayant aveques toy
Qu'un serviteur, sans plus. Car lors en seure foy
Tu suivois du Seigneur la conduite certaine.
Dont par toy environ d'hommes une vingtaine
Moururent, abbatus au trenchant du fer double :
Et fut des Philisthins toute l'armee en trouble.
Mais ici, quel conseil ou signe t'a donné
Le Seigneur, comme il fit sur le roc de Senné ?
N'entrepren rien sans luy, ni contre son vouloir :
Car sans luy rien ne peut profiter ne valoir.

JONATHAN.

Soit le Seigneur ma guide : et jamais je ne face
Emprise, qui ne soit agreable à sa face.
Commande au demeurant le Roy ce qu'il peut voir
Convenir en ce faict. Je feray tout devoir
De fils obeissant.

SAUL.

Or, Abner, qu'on regarde

456 *ennemi.* M ; ennemi, P A ; ennemy, S. — 465 *aveques* avecques M (Introd. 48).— 473 *vouloir :* vouloir. P S A M. — 479 *Or,* Or P S A M.

Quel ordre, quel moyen, quel secours, quelle garde
Peut servir en ceci. Tu sais qu'en toute chose
La guerre concernant sur toy je me repose.
Tu m'es proche de sang, et d'honneur liberal
T'ay establi pour moy lieutenant general.

PAUSE.

DAVID.

En quelque part que je tourne les yeux,
Soit à la terre, à la mer, ou aux cieux,
Je voy par tout tes œuvres nompareilles,
Et te louer, pour tes grandes merveilles,
Par toy, mon Dieu, mon ame est advertie.
Mais, ô Seigneur, la quantieme partie
De tes bontez, est cognue à mes sens ?
Dés mon enfance aux jours adolescens
Je t'ay cerché, selon que ta clemence
Me tire à toy, par douce vehemence.
Mais (miserable et povre que je suis)
En lieu qui soit fuir je ne me puis.
Tousjours me suit ceste nature forte,
Tousjours me presse, et le fardeau j'en porte.
Lasse à tout bien, couarde, et endormie,
Et prompte à mal je sens ceste ennemie.
Mais ton Esprit m'adresse à resister.

SATAN.

Faut-il tousjours à ce bien persister ?
Pourray-je point, mesme en cest aage tendre,
L'en destourner, et à mal faire tendre ?

481 *ceci* cecy S. — 492 *Dés* Des S. — 495 *povre* pauvre M. — 497 *forte,* M ; forte. P S A. — 503 *aage* âge S (Introd. 30). — 504 *mal faire* mal-faire M.

Si est-il temps veincre le jouvenceau.
Un jardinier vient le jeune arbrisseau
A son plaisir dresser, conduire, et tordre,
Qui monte apres, croissant d'adresse et d'ordre,
Comme il est duit en l'air, droit ou tortu.
Ainsi se dresse à vice ou à vertu
L'homme, selon qu'il est pris en jeune aage.
Ci faut-il donc jouer mon personnage.

DAVID.

Par ton Esprit suis guidé en ta sente,
Pour te cercher avec vie innocente.
Mon cœur à toy

SATAN.

Il le faut destourner.

DAVID.

Ardant aspire : et ne peut sejourner
Qu'il ne te loue, et tes faicts ne medite.
Mais meriter

SATAN.

Est-il point de merite ?

DAVID.

Mon bien ne peut, Seigneur, ta saincte grace.

SATAN.

Tousjours il suit de son propos la trace.

506 *arbrisseau* abrisseau M. — 510 *vice* vice, P S A M. — 515 *toy* (Absence de toute ponctuation là où l'usage moderne mettrait des points de suspension ; cf. 518, 997. Introd. 28.) toy. S. — 516-521 *Ardant aspire : et...* Ce passage est mutilé dans M, où on lit :

Ardant aspire : et ne peut sejourner
Qu'il ne te loue, et tes faicts ne recite,
Et qu'en ta loy sans cesse il ne medite.
Si quelquesfois (comme à tous coups je fay)...

Il s'agissait de supprimer les deux vers sur le *mérite* et sur la *grâce.* (Introd. 18).— 518 *meriter* (Cf. 515) meriter. S.

DAVID.

Si quelquesfois (comme à tous coups je fay)
Je tombe à mal, que par toy tant je hay,
Je te suppli', Seigneur, qu'à l'heure à l'heure
Ta saincte main me soustienne et sequeure.
Perdu seray, si de la grace tienne
Je n'ay secours, qui me leve et soustienne.
Ne puisse donc mon cœur, je te suppli',
Jamais venir à te mettre en oubli,
Et que sans toy je ne demeure pas.

SATAN.

Si te suivray-je en tous lieux pas à pas,
Tant que j'auray de l'eternelle vie
Hors de ton cœur l'esperance ravie.

DAVID.

Tousjours me soit ta faveur assistente,
Afin que rien qui m'assaille ou me tente
Trop ne me puisse esbranler ne mouvoir.

SATAN.

Povre insensé, ce que tu ne peux voir,
Trop follement l'imagine ta teste.
C'est un Dieu vain.

DAVID.

O Dieu, quelle tempeste
Me bat le cœur ! ô mon Dieu, ne permets
Que ton sentier j'abandonne jamais.
Trop je sen fort et rude l'adversaire.
Làs, ton secours, mon Dieu, m'est necessaire,

526 *me leve* m'eleve M. — *soustienne.* soustienne, P S A M. — 527 *suppli'*, suppli' P S A M. — 531 *Tant que* S A M; Tantque P. — 536 *voir*, M; voir P S A.

Avec lequel invincible seray.
En ta vertu le fort je forceray,
Comme à present en ay eu la puissance.
Dont je me vueil, par grand'resjouissance,
Victorieux en ta force vanter,
Et de victoire un hymne te chanter.

CANTIQUE DE DAVID.

O Seigneur eternel,
De ton lieu supernel
Tu vois l'homme ici bas.
Ta dextre enseigne et duit
Le juste qui te suit,
Dresse et meine ses pas.

Mais trop au chemin tors
Se destourne le corps,
Laissant la droite sente.
Trop loin de toy, Seigneur,
De droiture enseigneur,
Il s'escarte et absente.

Le triste sort humain
Ne sait son lendemain.
Il n'a jour ne demi.
L'homme privé de toy
Se va perdre : et de soy
Luymesme est ennemi.

Puis le lion pervers
Suit le monde, à travers

566 *Luymesme* Luy-mesme A M. — 567-568 *Puis le lion pervers | Suit le monde*, pervers, P S A M; Puis le monde, P'A M; Puis le monde S. La leçon de nos éditions étant évidemment mauvaise, il nous semble d'autant plus naturel de remplacer *Puis* par *Suit* qu'on trouve chez Des-Masures *suivre* dans le sens de *poursuivre, persécuter*; ex. *D. f.* 2228-2229:

De ce bas territoire :
Mais tu es ma vertu,
Ma seule force es-tu,
Qui me donne victoire.

ELIAB.

Mes freres, pour certain c'est un estrange cas.
Et (ci dit entre nous) merveille ce n'est pas
Que de telle frayeur s'estonne et debilite
Du grand jusqu'au petit, l'armee Israelite.
Car s'il y faut aller, et que quelqu'un, autant
Soudain entrepreneur que hardi combattant,
S'y ose aventurer, je voy ja, ce me semble,
Le corps, les bras, la teste, et les pieds tout ensemble
Roulez en un monceau. Pensez quelle sera
La merci dont vers luy ce cruel usera.
Aussi n'est-il au camp nul si hardi qui ose
Entreprendre gagner ce que le Roy propose,
Tant soit ce qu'il presente excellent et de prix.

ABINADAB.

Par moy n'en sera pas le hazard entrepris.
Y aille qui voudra. Quant à moy, je ne doute
Que ne soyons bien tost desconfits et en route.
Je voy de tous costez trembler l'armee entiere,
Qui n'a de se sauver moyen, lieu, ne matiere.
Nous sommes assiegez des ennemis, qui tous
Campez sur ce costau, sont vis à vis de nous.
L'issue est d'autrepart de grans rochers fermee.
Si de ceste frayeur la Philisthine armee

Làs, moy, que suis-je ? une vile vermine,
Que cerche et suit d'Israel un grand Roy :...

Cf. *D. c.* 497 et (*suite* dans le sens de *poursuite, persécution*) 848. — 569 *territoire :* M ; territoire. P S A. — 570 *vertu,* M ; vertu. P S A. — 593 *d'autrepart* d'autre part S M.

Estoit bien advertie (et encores je tien
Que par leurs espions le tout ils savent bien)
Et qu'ils vinsent un coup l'alarme nous donner,
Vous verriez tout en fuite et desordre tourner.
Veincus nous tomberions és mains de l'ennemi :
Car ja sommes de peu combattus à demi.

SAMMA.

Et que nous reste-il mieux ? Si de deux une voye
Nous avons à passer, il est force qu'on voye
La gloire d'Israel aujourdhuy mise bas.
Si quelqu'un de nos gens, ne craignant les combats,
S'oppose au Philisthin, le cas est evident
Qu'il est mort, et sur nous tombera l'accident.
D'autrepart, s'il n'y a nul qui au combat aille,
Et nous au demeurant refusons la bataille,
Ou la faim en ce lieu nous viendra mettre à mort,
Ou euxmesmes viendront nous forcer en ce fort.
Ne vaudroit-il pas mieux, puis qu'il nous faut mourir,
Leur donner la bataille ? et vaillamment courir
A la mort honorable ? et en l'effort urgent
Mourant, faire mourir la Philisthine gent ?
Des veincus à la guerre est l'unique recours
Ne s'attendre aux mortels, et n'esperer secours.
Le Seigneur est puissant, qui ne faut ne differe
De secourir les siens.

ELIAB.

Tu as raison, mon frere.
Aussi bien cependant la faim nous est trop dure :
Longuement et beaucoup chacun de nous endure.

600 *de peu* de peur M. Cette dernière leçon pourra sembler préférable. — 607 *D'autrepart* D'autre part M. — 608 *refusons* refusions S. — 610 *euxmesmes* eux mesmes S; eux-mesmes A M. — 619 *dure:* M; dure. P S A.

Tu sais ce que contreint j'ay esté d'engager
A la munition, pour avoir à manger.
Mais à quoy peut penser nostre pere, que point
De vivres il n'envoye, et nous laisse en ce poinct ?

ABINADAB.

Encor' aveques luy cinq de nos freres sont,
Qui gueres de souci de ceste guerre n'ont,
Et moins de nous encor. Nous (et ne leur desplaise)
Portons la peine : et eux, ils sont bien à leur aise.

SAMMA.

Mon frere, c'est raison que vieil, et en tel aage,
Nostre pere ait de nous quelqu'un qui le soulage :
Que les uns soyent aux champs, les autres à l'hostel.
J'espere que bien tost aurons message tel
Que nous serons contens. En brief, comme je pense,
Nostre frere David vivres, pour la despense,
Apporter nous viendra.

ELIAB.

Je n'ay dequoy en croire.
En David (croyez-moy) il y a de la gloire.
C'est un jeune garçon, qui ses freres plus vieux
Moindre que soy estime, et pense valoir mieux.

TROUPPE D'ISRAEL.

Non, ce ne sont-ils point.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Je suis bien esbahi
Si ce ne sont tous trois des enfans d'Isai.
Et bien, ay-je gagné ?

TROUPPE.

Dieu gard' la compagnie.

629 *aage*, aage P S A; âge M. — 641 *compagnie* compaignie S.

DEMIE TROUPPE.

Dieu vous gard', messeigneurs.

ELIAB.

Le Seigneur vous benie.

TROUPPE D'ISRAEL.

Rompons-nous point vostre devis?

ELIAB.

Non. Nous parlons de nostre advis
Sur l'effroy qu'en chacun quartier
Nous voyons par le camp entier.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Chacun est de frayeur malade.

ABINADAB.

Chacun craint une camisade.

TROUPPE D'ISRAEL.

Ce n'est sans cause : ils ont dequoy
Estre en crainte et silence coy.

SAMMA.

Sur tout est effroyable à voir
Ce geant au visage noir,
Qui tant ses menaces redouble,
Et de peur les courages trouble.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Le Roy, à cause de ceci,
Et les Princes du sang aussi
Sont au conseil, pour sur l'affaire
Adviser ce qui est de faire.

642 *gard'*, gard' P S A M.— 649 *cause : ils* cause. ils P S A ; cause, ils M.

ELIAB.

Qu'y feront-ils ? homme n'est tel
Qui entre en ce combat mortel,
Pour recevoir mort à sa honte.
Nul en ceci ne fera conte
Du Roy d'Israel, fils de Cis,
Non plus que d'un incirconcis.
Mais le Prince Abner (ce me semble)
Et Jonathan viennent ensemble.
Ils sont hors du conseil sortis.

ABNER.

Or sus, mes compagnons, vous estes advertis
De ces riches presens que le Roy offre et baille
A qui fort et hardi en plain camp de bataille
Combattra corps à corps le geant Philisthin.
Est-il nul qui ait cœur d'emporter ce butin ?
Enfans, qu'en dites-vous ? Mes amis, est-il ame
Qui gardant Israel aujourdhuy d'un tel blasme,
Vueille rendre affranchis et soy et tous les siens ?
Est-il nul qui avec tant d'honneur et de biens,
Ose esperer du Roy la fille en mariage ?
Vous ne respondez mot : perdez-vous le courage ?
Sus, qui sera celuy, compagnons, d'entre vous
Qui brave ira entrer, et combattre pour tous ?
Voulez-vous tous laisser un si grand avantage
Et de biens et d'honneur, memorable à tout aage ?
Ne savez-vous assez que celuy qui se fie
En nostre Dieu vivant, met seurement sa vie
Entre ses fortes mains ? Vous estes gens de bien,
Vaillans, peuple de Dieu. Comment ? Dites-vous rien ?
N'y a-il entre vous, n'y a-il un seul homme

659 *homme* l'homme S. — 665 *Mais le Prince* Aligné dans P S A M. prince M. — 670 *plain* plein M. — 676 *Est-il* Est il A. — 686 *Dites-vous* Dites vous M.

Qui ait le cœur si bon que de combattre, comme
L'admoneste et requiert d'honneur le cher devoir ?
C'est ici, mes enfans, c'est ici qu'il faut voir
Le cœur vaillant et fort. Ah, quoy ? enfans d'elite,
Soustiendra nul de vous l'honneur Israelite ?
Or tu vois, Jonathan, qu'homme n'est si hardi
Qui muet ne demeure à ce que je leur di.

JONATHAN.

Je voy bien que personne au combat ne veut mordre.
A l'alarme premier tous fuiront en desordre.

PAUSE.

GOLIATH.

Je croy qu'ils ont belle peur à ceste heure.

TROUPPE PHILISTHINE.

Je croy que d'eux le plus fort ne s'asseure
En sa vertu.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Je suis seur que nul d'eux
N'est asseuré du visage hideux
Que tu leur fais, et brave à eux se monstre.

GOLIATH.

La peur qu'ils ont que je ne les rencontre,
Les fait trembler, et rend tant esbahis,
Qu'ils voudroyent estre en quelque autre pays.

L'ESCUYER DE GOLIATH.

Ils sont cachez en leur tente, de sorte
Qu'homme n'y a qui se monstre ni sorte.

689 *admoneste* admonneste M. — 704 *voudroyent* voudroient S. — *pays* païs M. — 705 ESCUYER M ; escuyer P S A (Introd. 53).

TROUPPE PHILISTHINE.

S'il en est un qui ait mis le nez hors
Pour voir, seigneur Goliath, ton grand corps,
Je croy qu'il n'a le cœur assez hardi
Pour te combattre : ou il est estourdi.

GOLIATH.

Quiconque il soit, j'ay troublé sa cervelle.
Il en aura conté quelque nouvelle
A Israel.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

La hache merveilleuse,
Qu'au poing tu tiens d'une horreur orgueilleuse,
Et qu'on ne peut aller accomparant
Mieux qu'au tellier d'un puissant tisserant,
Craindre les fait qu'il tombe un coup de foudre,
Et rue à coup leur combattant en poudre.

L'ESCUYER.

Le fer aigu, qui luit au bout du bois,
Sicles de fer pesans leur juste poids,
Monte à six cens.

GOLIATH.

Qu'estimez-vous que vaille
La pesanteur de ce harnois d'escaille ?

TROUPPE PHILISTHINE.

Il peut peser de sicles trois ou quatre
Milliers d'airain.

L'ESCUYER.

Il poise, sans rabbattre,
Cinq pleins milliers.

720 *poids* pois M. — 722 *ce harnois* Faute d'impression : *ces harnois* (Cf. 723 : *Il peut peser...*) A M. — 723 *sicles* Faute d'impression : *siecles* A. — 724 *rabbattre* rabbatre M (Introd. 40).

GOLIATH.

Quand ce pesant escu
Me pend au col, ne puis estre veincu.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Comme l'escu, les greves sont d'airain :
L'armet aussi, qui au soleil serain
Flamboye en l'air.

TROUPPE PHILISTHINE.

Ce tortu cimeterre
A espandu beaucoup de sang par terre.

L'ESCUYER.

D'en voir espandre encor' nous esperons.

GOLIATH.

Tubal-cain, pere des forgerons,
En fut l'autheur.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Mais la grande stature,
Quand Israel te voit mis en posture,
Trop les estonne : ou de mort, ou de pis,
Tenus en crainte, ils sont plat assoupis.

TROUPPE PHILISTHINE.

D'homme vivant la hauteur tant ne vaut.

L'ESCUYER.

Le corps a plus de cinq coudes de haut.

GOLIATH.

Non, il n'est homme au monde de ma taille.

727 *greves* grèves M. — *airain :* M; airain. P S A. — 729 *cimeterre* cimiterre S. — 731 *encor'* encor S. — 732 *Tubal-cain* Tubal-caïn M (Introd. 37). — 739 *Non, il* M; Non. il P S A.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Si une fois on vient à la bataille,
Là verrons-nous tes forces desployees.

TROUPPE PHILISTHINE.

Courir verrons leurs bandes effroyees
A vau de route.

L'ESCUYER.

Ils avoyent grand besoin,
Les malheureux, de venir ainsi loin
Cercher leur mort.

GOLIATH.

Mieux encor' leur vaudroit
Estre en Egypte, ou en quelque autre endroit,
Qu'en Azeca, et terres de Dommin.
Or si nul d'eux ne se met en chemin,
Pour me venir combattre en la campagne,
Il faut monter, et que la coste on gagne.
Que n'allons-nous à force là dedans
Forcer leur fort, en despit de leurs dents ?

Les Philisthins, avec Goliath, descendent en la vallee du Chesne, et se mettent en bataille.

ISAI.

Je crain que mes enfans, chacun desquels endure
Beaucoup de mal au camp, à coucher sur la dure,
Soyent pressez de la faim, et ayent indigence
De vivres ou d'argent. Il faut en diligence
Leur envoyer David, afin qu'il les delivre
De la peine où ils sont, et qu'il leur porte à vivre.

740 *une fois* unefois S.— 745 *cercher* chercher M. — 748 *en chemin* au chemin S. — 749 *campagne* campaigne M. — 750 *monter,* M ; monter : P S A.— *gagne* gaigne M.

De ce fardeau pesant il le convient charger :
Lequel, autant que si plus il estoit leger,
Joyeux il portera. Il n'y a mot ne noise
A rien que je luy die, et rien trop ne luy poise :
Tant à [illegible] que je vueil je le voy volontaire,
Se rend [illegible]beissant, et toujours coy se taire.
Parface le [illegible]neur, et à sa gloire avance
Ce qu'il a c[illegible]mencé en ceste heureuse enfance.

DAVID.

Tousjours à toy, Seigneur (car à la verité
Tout ce qui est sans toy n'est rien que vanité)
Tousjours aspire à toy mon cœur et ma pensee.
Continue, ô mon Dieu, ta grace encommencee
En moy, par ton Esprit : ne me delaisse pas,
Et de ton droit sentier ne destourne mes pas.
O l'homme malheureux ! ô que grandement erre
Celuy qui met son cœur aux choses de la terre !
C'est donc à toy, mon Dieu, que j'aspire tousjours :
En toy vueil esperer tout le temps de mes jours :
En toy seul mon attente, et tout mon heur je fonde.

SATAN.

Malheureux que je suis ! Moy, qui fay tout le monde
Renger à mon vouloir, et dessous mon empire
Qui fay croistre le mal, et que ce mal empire :
Qui fay nouveaux malheurs aux malheureux charger,
Ne puis pourtant venir à bout de ce berger.
Il garde son trouppeau seulet en la campagne,

759 *charger :* M ; charger. P A. Faute de tirage : *charge* S.— 761 *portera. Il* S; portera. il P A; portera: il M. — 762 *die,* M; die : P S A. — *poise* : poise. P S A M. — 771 *Esprit : ne* M; Esprit. ne P S A. — *pas,* M ; pas. P S A.— 775 *tousjours :* tousjours. P S A; tousjours, M. — 776 *jours :* jours. P A M; jours S. — 779 *Renger* Ranger M. — 781 *nouveaux* nouveaus M. — 782 *berger* Berger M.

Où de Dieu seulement la grace l'accompagne,
Dont il est defendu, et de sa faveur large
Tousjours il est couvert, ainsi que d'une targe,
Sans que nul mien assaut, par ruse ne contrainte,
Le puisse destourner de Dieu, ne de sa crainte.
Ah, que de mal me fait ceste grace de Dieu,
Qui garde contre moy ses eleus en tout lieu.

DAVID.

Mais pour penser à tout, mon pere beaucoup tarde
A m'envoyer au camp. Cependant que je garde
En ce lieu mon trouppeau, mes freres pourroyent bien
Endurer de la faim, qu'on ne leur porte rien.
Ils ont peine à la guerre : il faut par juste soin
De mes freres aisnez regarder le besoin.
Puis si l'esprit malin (comme il fait) a tenu
Et tormenté le Roy, ce sera mal venu
Que je n'y aye esté, pour à ma harpe douce
Sonner le chant divin, qui cest esprit repousse.
O Seigneur, plaise-toy que plus ne soit ainsi
Le Roy tenu en peine, ains sente ta merci.
Plus ne soit de ta main dure et pesante l'ire
Sur celuy qu'il t'a pleu Roy de ton peuple elire.

SATAN.

Mais puisses-tu ainsi, par desobeissance,
Encourir et sentir l'ire de sa puissance.

ISAI.

Mon fils.

DAVID.

Dieu gard' mon pere cher.

795 *guerre : il* M ; guerre. Il P S A.— 798 *tormenté* tourmenté M.— 801 *plaise-toy* plaise toy M.— 804 *ton peuple* tout peuple A M.

ISAI.

Or sus, il te faut despescher
D'aller au camp.

DAVID.

Je n'ay desir
Que de faire vostre plaisir :
Et ja pensoy'-je à mon devoir
De vous l'aller ramentevoir.
Car de long temps mes freres n'ont
Nouvelles de vous où ils sont.
Ils peuvent avoir faute aucune
Ou de vivres, ou de pecune.

ISAI.

Vers eux vistement tu iras,
Et cest epha leur porteras,
De froment cuit : aussi leur livre
Ces dix pains, qui est pour eux vivre.
Mais de ces fromages de laict,
Qui sont dix, present sera fait
Au Capitaine. Or, mon fils, tien.
Enten d'eux s'ils se portent bien.
Quant à l'argent que je te baille,
S'ils ont engagé à la taille
Rien qui soit, pour les soulager,
Ce sera pour le desgager.
Or va, mon fils. Dieu te convoye.

DAVID.

Je vay vers eux prendre ma voye.
Et cependant, en mon absence,

808 *despescher* despecher S.— 810 *plaisir :* plaisir. P S A ; plaisir, M — 811 *pensoy'-je* pensoy-je M.— 817 *iras,* M; iras. P S A .— 819 *cuit aussi* cuit. aussi P A ; cuit, aussi S.

Il faudra que le berger pense
De nos brebis.

ISAI.

Va sans tarder.
Je feray le trouppeau garder.

SATAN.

Si n'auray-je repos que tout je ne renverse.
Ainsi s'esbat à mal ma nature perverse.
Si David pour un temps avec toute constance
Soustient mes durs assauts, et leur fait resistance,
Il ne sera tousjours tant asseuré ne ferme.
Il est homme, et muable : il faut qu'il vienne au terme
De perdre de son cœur l'esperance et la foy :
Et laissant de son Dieu l'ordonnance et la Loy,
Faut qu'il adore un jour mes idoles de fonte.
Quoy ? est-il rien si fort qu'à force je ne domte ?
De Dieu, sans plus, forcer ne puis le fort appuy.
Son Dieu ne sera pas tousjours si pres de luy :
Et moy, je ne perdray minute ne demie
Sans apres luy veiller d'une suite ennemie.
Malheureux les humains, qui ainsi sans sejour
Sont de moy poursuivis, tant de nuict que de jour.
Car courant çà et là, diligent, pres et loin,
En toutes parts du monde, avec travail et soin,
Je les presse et tormente, et en fay maints et maints
A l'eternelle mort trebuscher par mes mains.
A quoy mesme de soy les precipite et meine
La malediction de la nature humaine.
Mais Dieu me fait grand' peur, Dieu, qui quelque demain

840 *muable : il* muable. il P A; muable, il S M. — 841 *foy :* M; foy. P S A. — 842 *Loy* P S A; loy M. — 844 *domte* donte M. — 846 *luy :* M; luy. P S A.— 848 *suite* suitte A M. — 851 *çà* ça M. — 853 *tormente* tourmente M. — 854 *trebuscher* trebûcher M.

Promet de reparer l'estat du genre humain.
Voire et j'ay peur encor' qu'à l'heureuse lignee
De ce David en soit la promesse assignee.
Il ne faut rien laisser que je n'employe et n'use,
Pour empescher ce bien, d'art, de trouble et de ruse.
Il faut des Philisthins animer l'exercite :
Il faut que Goliath de ma fureur j'excite :
Il faut (si je le puis) faire viande aux chiens
Israel, et sur tout ce David et les siens.
Sus, ma rage, où es-tu ? Sus, sus, de bas en haut,
Sus, sus, de haut en bas tout renverser il faut.

PAUSE.

ABNER.

Sire, les Philisthins sont descendus aval.
Ils sont forts : et du Chesne ils tiennent tout le val,
Où ils sont en bataille. Or, pour mon devoir, Sire,
Pour Israel, pour vous, j'ay ceci à vous dire.
Il est vray qu'il n'y a un homme à vous subjet
Qui se presenter ose au Philisthin de Geth,
Pour le combattre seul, quelque offre qu'on leur face.
Tous ont en general grand horreur de sa face.
D'y envoyer quelqu'un au hazard et en doute,
Ce seroit Israel, et nous, et la gent toute
Perdre à nostre escient. Aussi peu ceste armee,
Qui toute est de rampars et de fossez fermee,
Faut-il aventurer : trop grande est l'apparence
De perdre la bataille, en telle difference
Et d'hommes et de cœurs : mesme que d'heure bonne

863 *exercite:* M ; exercite. P S A. — 864 *excite :* excite. P S A M.— 869 *Philisthins* Philistins S. — 871 *Or,* Or P S A M. — 874 *presenter ose* Faute d'impression : *presente rose* S.— 881 *aventurer : trop* M ; aventurer. trop P S A.

Au combat, le Seigneur aucun signe ne donne.
Mais ce qui est de faire ici, à mon advis,
Est que nous en bataille arrangez vis à vis,
Sortions à la campagne, et plus que nous ne sommes,
Nous monstrions asseurez, avec visages d'hommes,
Sans trop nous esloigner. Là, s'ils font quelque effort,
Soustiendrons l'escarmouche, à la faveur du fort.
Ainsi temporisant, et en tirant l'affaire
En longueur, ils pourront d'euxmesmes se deffaire.
Quand on sent l'ennemi marcher à plus grand' force,
Là faut-il que de ruse à combattre on s'efforce.
Le Seigneur cependant pourvoira de secours.

SAUL.

Je ne say plus, Abner, à qui avoir recours.
Advienne desormais ce qui peut advenir.

ABNER.

Jonathan, il te faut le passage tenir,
Et là, en ce vallon defendre l'advenue.

JONATHAN.

L'entree encontre tous sera par moy tenue :
Et sera le passage, à quiconque d'entre eux
Y viendra le premier, triste et malencontreux.

SAUL.

Le Seigneur te defende, et te soit garde seure.

JONATHAN.

C'est en Dieu seulement que ma force j'asseure.

ABNER.

Qu'en vous, Sire, sans plus rien de crainte on ne sente.
Faites voir au visage une vigueur presente.

892 *euxmesmes* eux mesmes M. — *deffaire* desfaire M. — 893 *grand'* grand S.— 894 *Là* S A M ; La P.— 901 *entre eux* entr'eux A M.

SAUL.

Le plus que je pourray monstreray d'asseurance,
Bien qu'en moy soit ou nulle, ou petite esperance.

Ils se separent en deux parts : Jonathan et les freres de David, d'une part : Saul, Abner, et les trouppes, de l'autre.

JONATHAN.

Suivez-moy, compagnons. Voila les ennemis
Qui tous au val du Chesne en bataille sont mis.
Il nous faut de ce fort le passage defendre.

ELIAB.

J'ay desir aujourdhuy la cervelle outrefendre
De quelque incirconcis, et ne luy faillir pas,
S'il entre pour combattre, ou pour forcer le pas.

ABINADAB.

J'ay desir d'esprouver si ce coutelas taille,
Effondrant un armet, ou faussant une maille.

SAMMA.

Moy, seigneur Jonathan, sans faillir point ne peu,
Je te suivray par tout, et fust-ce par le feu.

JONATHAN.

Pleust à Dieu, compagnons, que nos gens eussent tous
Le cœur aussi entier et vaillant comme vous.
Nous les irions combattre : et par ceste plaine, entre
Les deux costaux, irions leur marcher sur le ventre.
Mais suivez-moy sans plus : que nul outre ne passe,
Sans mon commandement, en la campagne basse.

ABNER.

Sire, pour n'asseurer la gent incirconcise,

908-909 *David,* M; David P S A. — *trouppes,* trouppes P S A ; troupes, M. — 909 *Suivez-moy* Suivez moy M. — 916 *faussant* faulsant M. — 923 *plus : que* plus. que P S A ; plus, que M.

Tenir faut la descente au pied du tertre assise.
Là nous leur ferons teste.

SAUL.

Allons, Abner, allons :
Faites suivre nos gens par où nous devallons.

ABNER.

Mes hardis compagnons : le Seigneur en tout lieu,
Le vray Dieu d'Israel, seul fort et puissant Dieu,
C'est Dieu qui seurement est nostre ferme appuy.
Voulez-vous pas combattre en sa force aujourdhuy ?
Avez-vous point courage entier et diligent
De vaillamment defendre encontre ceste gent,
Vous, vos biens, vos enfans, le Roy, et la patrie ?
Eux, leur force, et leurs dieux, n'est rien qu'idolatrie.
Vous voyez que le Roy bon courage vous baille,
Qui au milieu de vous veut estre en la bataille.
Enfans, qu'en dites-vous ?

TROUPPE D'ISRAEL.

Nous desirons vous suivre.
Car au Dieu d'Israel, qui fait mourir et vivre,
Nous mettons nostre espoir.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Seul nous peut secourir
Le vray Dieu d'Israel, qui fait vivre et mourir.
C'est luy dont nous avons l'eternelle alliance,
Son peuple circoncis. Il est nostre fiance.

ABNER.

En nostre Dieu vivant l'asseurance est certaine.

927 *Abner, allons :* Abner, allons P S ; Abner, allons, A M.— 929 *compagnons : le* compagnons. Le P S A ; compagnons : Le M. — 934 *encontre* en contre S. — *gent,* M ; gent P S A. — 939 *dites-vous* dites vous M.

Dieu, le Dieu invincible est nostre Capitaine.
Soyons donc asseurez. Quant à moy, mes amis,
Le premier je seray contre les ennemis :
Et vueil que, si d'un pas on me voit devant eux
Reculer, ce me soit un cas vil et honteux :
Que sur moy et les miens le reproche en demeure,
Et par la main de Dieu sur la place je meure.

GOLIATH.

Je sen de plus en plus mon ame encouragee.
Je fremi dedans moy de fureur enragee.
Je sen je ne say quoy qui me pousse et anime
A plus fort enrager d'une horreur magnanime.
Pourray-je point espandre, à ma cruelle main,
Pour ma soif estancher, assez du sang humain ?
A cruauté de soy ma nature est encline :
Mais je sen une ardeur fervente en la poictrine
M'enflammer davantage. Il faut que ceste envie
Par quelque horrible cas soit en moy assouvie.
Viendra point d'Israel quelqu'un, pour luy tirer
Les entrailles du ventre, et pour le martyrer,
Afin qu'à mon plaisir ma cruauté j'exerce ?

TROUPPE PHILISTHINE.

Or il faut, Goliath, que plat on les renverse.
Trop, c'est trop attendu. Puis que tant ils se tiennent
Enfermez de rampars, et qu'aux mains ils ne viennent,
Allons les desloger. Mais qu'est-ce que nous vaut
Ici tant arrester ? assaillir il les faut.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Si nous voulons tousjours attendre, quand sera-ce

948 *ennemis :* M; ennemis. P S A.— 950 *honteux :* M; honteux. P S A. — 961 *ceste envie* toute envie S. — 967 *attendu. Puis* attendu. puis P S A; attendu : puis M.

Que nous viendrons à bout de l'Hebraique race ?
Le temps matte nos gens, nous consume, et nous mine,
Cependant que pensons les avoir par famine.

L'ESCUYER.

Ils sortent de leur fort. Je les voy en deux parts
Se partir, et venir au dessous des rempars.
Il faudroit leur dresser l'escarmouche contraire,
Pour en ceste vallee au combat les attraire.

GOLIATH.

Ne pensez qu'on les ait aisément ici bas.
Abner est trop rusé. Non, ils ne viendront pas.
Outre ce que la peur assez les tient et garde
Que trop aventureux aucun d'eux se hazarde.

TROUPPE PHILISTHINE.

Aussi n'y a-il lieu commode en tout ce val,
Pour y envoyer gens à pied ou à cheval,
Et pour bien à propos y dresser l'embuscade.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Il faut à force aller leur faire une bravade.

L'ESCUYER.

J'espere que Dagon quelque bonne fortune
Nous garde, et usera de faveur opportune.

GOLIATH.

Qu'appelles-tu Dagon ? Dagon (je le say bien)
Est tenu pour un dieu : mais moy, je n'en croy rien.
Les Philisthins sont fols, qui l'adorent ainsi.
Trompé de faux abus est Israel aussi,
Qui espere en son Dieu. Dagon n'a, et n'eut onques,
Ni le Dieu d'Israel, sur moy pouvoir quelconques.

972 *Hebraique* Hebraïque S (Introd. 37).— 976 *rempars* rampars S. — 982 *aventureux* avantureux A M.— 990 *rien.* A M ; rien : P S.

Penses-tu que je croye à ces vaines merveilles,
Et qu'ainsi follement j'y preste les oreilles ?
Quel Dieu, ô sottes gens,

SATAN.

Non, non, il n'en est point.

GOLIATH.

Quel Dieu me peut aider ou nuire en aucun poinct ?
Non, il n'est point de Dieu qui s'oppose à ma rage,
Ne qui ose l'attendre.

SATAN.

O le vaillant courage !

GOLIATH.

Pour Dieu vay-je adorant les forces de mes mains :
Par lesquelles, maugré les dieux et les humains,
Me feray voye au ciel.

SATAN.

C'est trop peu de la terre.

GOLIATH.

Mais la fin d'Israel faut voir en ceste guerre.

SATAN.

Voila comme j'empli l'infidele pensee
De mon venin mortel et furie insensee.
Mais pourray-je à David de fiel ainsi amer,
Comme à mon Goliath, la poictrine animer ?

PAUSE.

997 *gens*, (Virgule là où l'usage moderne mettrait des points de suspension ; cf. 518.) gens ! M. — 1008 *poictrine* poitrine M.

DAVID.

Ce temps pendant que mon chemin je passe
(Et ja passé en ay la mi-espace)
Je ne sen point sur mon espaule forte
Estre pesant le fardeau que je porte.
Rien ne me greve ou poise en aucun lieu,
Quand je travaille au service de Dieu.
De louer Dieu mon ame ne se lasse :
Et ce penser mon corps aussi soulace
En mon chemin. Car est-il rien moleste
A qui s'appuye au reconfort celeste ?
Je vay au camp voir de Dieu les enfans,
Qu'il a promis de rendre triomphans
Sur leurs voisins, et de force admirable
Tousjours à eux se monstrer secourable.
O que la vie est de grand plaisir pleine !
O combien douce et plaisante est la peine
A soustenir du Seigneur la querele !
Heureuse vie est le mourir pour elle.

SATAN.

Mais Goliath d'autre gloire s'enyvre,
Qui entreprend en despit de Dieu vivre.

DAVID.

Il est bien vray qu'en ceste terre-ci
Tousjours la chair est en peine et souci.
Mais Dieu, qui sied sur la plage etheree,
Est liqueur douce à la soif alteree.
Sa grand'douceur, son honneur, sa bonté,
Son Nom par moy soit hautement chanté.

1013 *greve* grève M. — 1015 *lasse :* lasse. P S A; lasse, M. — 1020 *triomphans* trionfans M.— 1023 *pleine !* M ; pleine, P S A.— 1025 *querele !* querele ? P S ; querelle ! A M.

Car si les gens qui vont en divers sons
Chantans entre eux des mondaines chansons,
Cerchent soulas au travail de leurs corps,
Combien celuy qui en chants et accords
Medite Dieu, combien plus a-il d'aise?
Comme bien mieux son labeur il appaise?
Le monde n'est que peine et travail dur:
Dieu est repos et contentement pur.
Le monde n'est que misere profonde:
Dieu est en qui toute liesse abonde.
De bien qui soit le monde n'a matiere:
Dieu de tous biens est l'abondance entiere.

SATAN.

Si te faut-il autrement estimer
Mes biens du monde, et par terre et par mer.

DAVID.

Le Seigneur donc sera tousjours ma joye:
Dieu, seul confort et soulas de ma voye.
Or reposant un peu sous ce buisson,
Je vueil à Dieu chanter une chanson.

CANTIQUE DE DAVID.

Des malheurs la dure guerre
Sur la terre
Poursuit le courage humain.
Le fidele en Dieu se fonde,
Dieu le sonde,
Et tient son cœur en sa main.

1036 *entre eux* entr'eux A M. — 1041 *dur:* M; dur. P S A. — 1043 *profonde:* M; profonde. P S A. — 1045 *matiere:* M; matiere. P S A. — 1054 *terre* A (Bassus) M; terre, P S A (Cantus, Altus, Tenor). — 1056 *fidele* fidelle M.

Seigneur Dieu, qui cognois l'homme,
Et sais comme
Il chemine devant toy,
Sois-moy confort en ma voye,
Dieu ma joye,
Et mon repos seur et coy.

Sur nous en toute contree
Soit monstree
Ta bonté, souverain Dieu.
Fay que ta misericorde
On recorde,
Et soit chantee en tout lieu.

ABNER.

Non, Sire, il ne faut point qu'on sorte.

SAUL.

Mais s'ils viennent en trouppe forte ?

ABNER.

Ce passage nous defendrons.
Jonathan et ses esquadrons
Defendront bien l'autre passage.

SAUL.

Mais voyez l'horrible corsage
De Goliath, qui se pourmeine.

ABNER.

Sa stature passe l'humaine.
Mais Dieu fera cognoistre comme
Il est Dieu, et luy qu'il n'est qu'homme.

1062 *Sois-moy* Sois moy S M. — 1072 *trouppe* troupe M. (Introd. 39.) — 1079 *cognoistre* congnoistre M.

Isai.

Or suis-je en mon temps parvenu
A cest aage vieil et chenu :
Et veut le Seigneur en ces jours
Qu'encores j'apprenne tousjours,
Et que de plus en plus appere
En moy, que c'est que d'estre pere.
De mes fils, qui sont huit en tout,
Je suis en peine jusqu'au bout.
J'en ay les quatre aupres de moy :
Dont je suis souvent en esmoy,
Craignant qu'entre les mauvais hommes
(Comme aux dangers sujets nous sommes)
A mal faire on les accourage :
Ou d'eux reçoivent quelque outrage :
Ou qu'aux champs un fier animal
Leur vienne faire quelque mal,
Et les surprenne, cependant
Qu'ils sont au labeur entendant.
Les trois plus grans, qui le Roy suivent
Au camp, làs ! je ne say s'ils vivent,
Ou s'ils sont morts, mais ils sont mis
Pres du pouvoir des ennemis.
Sur tout pour David suis en crainte,
Et sen ma poictrine contrainte
De froide peur, qui ainsi mesme
L'ay mis en ce danger extreme.
Car portant à manger pour eux
Parmi les chemins dangereux,

1081 *suis-je* suis je S.— 1082 *chenu :* M ; chenu. P S A.— 1092 *sujets* sugets S. — 1093 *mal faire* mal-faire M. — 1099 *grans* grands M.— 1100 *làs !* làs, P A ; las, S ; las ! M. — 1104 *poictrine* poitrine M. — 1106 *extreme* extrême M.

Viendra, peut estre, aux entrefaites
Que nos bandes seront desfaites,
Et y pourra demeurer mort.
O Dieu, qui es vivant et fort,
Vien pour nous l'ennemi poursuivre,
Et des Philisthins nous delivre.

JONATHAN.

Tant qu'il voudra que brave il se pourmeine.
Car d'aujourdhuy, ni de l'autre semaine
(Comme je croy) nul ne sortira hors,
Pour l'aller seul combattre corps à corps.
Est-il de vous personne qui le face ?

ELIAB.

Espouvantable et terrible est sa face.
Je ne voy nul qui d'y aller s'appreste.

ABINADAB.

Face flotter les plumes de sa creste
Tant qu'il voudra. Moy, seigneur Jonathan,
Je ne l'iray combattre de cest an.

SAMMA.

Qu'il roue en l'air son soul la halebarde.
De l'en garder, quant à moy, je n'ay garde.

JONATHAN.

Est Israel aujourdhuy en ce poinct
De cœur failli, qu'un homme il n'y ait point,
Qu'en Israel il n'y ait point, en somme,
Pour soustenir son honneur, un seul homme?

DAVID.

Mon Dieu, que de gens en ce val,

1116 *semaine* sepmaine M. — 1120 *Espouvantable* Espouventable S. — 1126 *moy,* M ; moy P S A.

De gens à pied, et à cheval!
Est-ce la Philisthine armee,
Qui de la montagne, fermee
De rampars, seroit descendue ?
C'est elle, en la plaine estendue
Mise en bataille. Mais nos gens
Veulent-ils estre negligens
De les charger, et faire voir
D'Israel le vaillant devoir?
Mais de l'autre part, ce me semble,
Je les voy tous rengez ensemble.
Là iray mes freres trouver.
Cependant si faut-il sauver
Ce que je porte, afin qu'à force
Me destrousser on ne s'efforce,
Et qu'estant deschargé, je soye
Plus leger à passer la voye.

Le Marchant munitionnaire.

Voici encor' de vivres grand'planté,
Mais l'ennemi est en armes planté
Au val du Chesne : et nos gens d'autrepart
Sont tous sortis au dessous du rampart.
Si on combat, j'ay grand' peur que tout aille
Trop mal pour nous, et perdions la bataille.
S'il advenoit ainsi (dont j'ay grand' doute)
Làs, je perdroy' ma munition toute.
Tout ce que j'ay de biens le temps passé
Toute ma vie en travail amassé,
Y employant de mon aage beaucoup,
Seroit pour moy perdu tout à un coup.
Trop malheureux est l'estat des marchans,

1149 Marchant Marchand M (Introd. 53). — 1151 *d'autrepart* d'autre part S A M. — 1156 *perdroy'* perdroy M.

Qui se pensans enrichir par les champs,
De perdre tout encourent les dangers,
Ou par leurs gens, ou par les estrangers.
Mais, ô Seigneur, donne la faveur tienne,
Si qu'Israel par toy victoire obtienne.

DAVID.

Vous plairoit-il, seigneur?

LE MARCHANT.

Non, mon ami,
Non, je ne vueil faire prix ne demi
De rien qui soit, ni acheter, ni vendre.
J'ay bien ailleurs à ceste heure à entendre.
Encores voy-je en danger tout mon bien,
D'estre perdu, sans qu'il m'en reste rien.

DAVID.

Je ne vien point pour vendre ou acheter:
Mais je vous pri' seulement me prester
Un coin de place à la munition,
Pour y laisser ceste provision,
Tant que j'auray esté à quelque affaire
Parmi le camp, où j'ay un peu à faire.

LE MARCHANT.

Je le vueil bien. Et si le Seigneur garde
Ce qui est mien, ton fardeau n'aura garde
D'estre perdu. Mais, quant à moy, je gage
Qu'ennuict sera destroussé le bagage.

DAVID.

Le Seigneur est puissant : et qui s'asseure

1171 *voy-je* voy je M.— 1173 *acheter :* S; acheter. P A ; acheter, M.— 1174 *pri'* pry M.— 1182 *ennuict* en nuict S ; enhuy M.— 1183 *puissant : et* M ; puissant. Et P S A.

Du tout en luy, est en garde bien seure.
Il defendra Israel à jamais.

LE MARCHANT.

Tu as bon cœur. Or va : je te promets
Que seurement je garderay ta charge.
Mets-la ici, mon fils, et te descharge.

ELIAB.

Faut-il ainsi demeurer tout le jour ?
Long et fascheux est ici le sejour.
J'aimeroy' mieux qu'ils vinsent main à main,
Que les attendre ici jusqu'à demain.

ABINADAB.

Je voudroy' voir au fons d'une grand' fosse
Du haut de soy trebuscher ce Colosse,
Qui d'Israel les yeux à soy ravit.

SAMMA.

Voici venir nostre frere David.
Il a trouvé le temps bien à propos :
L'heure est bien propre à prendre le repos
De son chemin.

DAVID.

Mes freres, Dieu vous gard'.
Envoyé suis devers vous ceste part
Par nostre pere, afin que luy rapporte
Comment au vray chacun de vous se porte.
Vous va-il bien ?

ELIAB.

Nous viens-tu conforter,

1191 *aimeroy'* aimeroy M. — *vinsent* vinssent M. — *main à main,* main-à-main M. — 1193 *voudroy'* voudroy M. — 1194 *trebuscher* trebûcher M.— 1197 *propos :* M ; propos. P S A.— 1201 *pere* Pere S.

Et rien qui soit à vivre n'apporter ?
Retourne-t'en hardiment.

DAVID.

Si ay si :
J'ay de l'argent, et des vivres aussi.
Mais pourautant qu'ay veu l'armee toute
Sortie aux champs, mon frere, j'ay fait doute
De passer outre avec mon equipage,
Et mon fardeau ay laissé au bagage.

GOLIATH.

As-tu perdu le cœur, Israel ? où es-tu ?
Où est ton Dieu vivant ? ta force ? ta vertu ?
Que ne vient-il ton Dieu, que ne vient-il pour toy,
S'il est tant merveilleux, combattre contre moy ?
Mais ni toy, ni ton Dieu, n'estes tous assez forts,
Pour sortir, et vous prendre aux forces de mon corps.
Tant de fois suis venu : tant ici me pourmeine.
Mais puissance n'y a ne divine n'humaine,
Qui ait cœur de m'attendre. Y a-il là dessus,
Villains, qui vous cachez en vos tertres bossus,
Y a-il nul là haut qui se presente, et sorte
Pour essayer ici comme j'ay la main forte ?
O la nation brave ! ô la vaillante armee,
Qui se tient de rampars et de fossez fermee !
Ce n'est-ci Pharaon, ni les rouges rivages :
Ce ne sont les deserts ni les forests sauvages
Dont vous parlez, menteurs. Israel trop se vante
D'une divinité menteuse et decevante.

1205 *Si ay si :* Si ay si. P S A; Si ay si, M. — 1207 *pourautant* pour autant M. — 1208 *fait* faict M (Introd. 41). — 1219-1220 *dessus, Villains... bossus,* dessus (Villains... bossus) P S A M; Vilains M. — 1224 *rampars* rempars M. — *fermee !* A M ; fermee ? P S. — 1225 *est-ci* est ci M.

Voici le bras vengeur : voici que craindre il faut,
Qui plus ni que les dieux ni que les hommes vaut.
Par ce bras invincible, ains que du lieu je bouge,
Feray de sang Hebrieu un lac, une mer rouge.

SATAN.

Il te faut faire dieu.

GOLIATH.

Par ce bras je feray
Que dieu (s'il est des dieux) adoré je seray.
Sus donc, s'il est quelqu'un qui ait l'ame hardie,
Qui asseuré me voye, ou qui me contredie,
S'il est quelqu'un de vous que l'honneur accompagne,
Sus, qu'il vienne au combat, et sorte en la campagne.

SATAN.

Je n'ay point d'homme tel. Voici l'homme à l'elite
Par qui faut ruiner la race Israelite.
O qu'aise je seroy', si toute exterminee
Pouvoit estre par luy d'Isai la lignee !
Car je crain fort David, et que Dieu ne dispose
Dés le temps éternel en luy quelque grand'chose.

Les trouppes vont fuyantes çà et là.

DAVID.

Qu'avez-vous à fuir, mes amis ? qui vous chasse ?

TROUPPE D'ISRAEL.

Quoy ? n'as-tu pas ouy en la campagne basse
L'horrible Philisthin ?

DAVID.

J'ay entendu sa voix.

1229 *vengeur : voici* M ; vengeur. Voici P S A. — 1233 *dieu* Dieu S. — 1234 *dieu* Dieu S M. — 1241 *seroy'* seroy M. — 1244-1245 *là* S A M ; la P.

TROUPPE D'ISRAEL.

Il est desja venu plus de quarante fois
Faire ceste bravade.

DAVID.

Et le Roy peut-il bien
Tel blaspheme endurer, sans qu'il y face rien ?
Arrestez-vous un peu.

TROUPPE D'ISRAEL.

Il est horrible à voir.

DAVID.

Mais que n'entend le Roy à bien tost y pourvoir ?
A-il rien proposé à qui ce cruel domte,
Et à qui d'Israel puisse venger la honte ?
Qui est-il ce maudit et meschant Philisthin,
Ce vil incirconcis, cest abbayeur mastin,
Qui ose hautement à gueule defermee
Maudire et defier du Dieu vivant l'armee ?

TROUPPE D'ISRAEL.

A quiconque pourra mettre à mort ce fort homme,
Le Roy promet donner de richesses grand'somme.
Il luy donra sa fille, et rendra d'heur prospere
Affranchie à jamais la maison de son pere.

ELIAB.

Qu'as-tu à t'enquerir si avant de ceci ?
Qui te meut ? ou pourquoy es-tu venu ici ?
A qui as-tu laissé les bestes du trouppeau
Errant par le desert ? à quelqu'un qui la peau
Des brebis ira tondre ? ou qui mesme à tous coups
Les lairra emporter des lions et des loups ?

1258 *defier* desfier M.

DAVID.

Ne te courrouce point, mon frere, je te prie.
Le berger seurement les garde en la prairie.

ELIAB.

Tu es un glorieux: tu es un faux garçon.
Je cognoy ta malice, et de quelle façon
Ton cœur tient son orgueil : je say bien (ne te chaille)
Pourquoy tu es venu : c'est pour voir la bataille.

DAVID.

Je n'ay point entrepris de venir sans le seu
Certain de nostre pere, et sans avoir receu
L'expres commandement de luy, qui m'a fait suivre
Ce chemin, pour venir vous apporter à vivre.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

O Seigneur, que deviendrons-nous?

DAVID.

Ho, mes amis, arrestez-vous.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Tout est perdu : c'est chose seure.

DAVID.

Je vous pri' qu'un peu on demeure.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

C'est fait de nous. Les ennemis.

DAVID.

Arrestez un peu, mes amis.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Tout est perdu.

1269 *courrouce* courouce M.— 1273 *orgueil : je* orgueil. je P S A orgueil, je M. — 1274 *venu : c'est* venu. c'est P S A ; venu, c'est M.

DAVID.

Quel desarroy !
Mes amis, promet point le Roy
Quelque prix à qui rendra mort
Ce brave, qui se fait si fort ?

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Il promet de dons l'enrichir.
Il promet sa race affranchir.
Il promet à un tel courage
Donner sa fille en mariage.

JONATHAN.

Qu'est-ce que tant on devise et confere ?

ELIAB.

C'est un garçon, qui est mon jeune frere :
A qui aussi la jeunesse fait croire
Tout ce qu'il pense. Il est tout plein de gloire.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Je ne say pas comme il est glorieux,
Mais je say bien qu'il est fort curieux
A s'enquerir de cest incirconcis.
Je croy pour vray qu'il a le cœur assis
En un bon lieu.

JONATHAN.

Mon ami, qui t'incite
A t'enquerir si fort de l'exercite ?

DAVID.

J'ay grand despit quand je voy en ce lieu
Un Philisthin despiter nostre Dieu,
Et que l'armee en ce poinct il desfie :

1285 *desarroy!* M; desarroy? P S A. — 1297 *glorieux,* M ; glorieux. P S A. — 1301 *En un bon lieu.* Faute d'impression : *Et un* A. — 1305 *desfie :* desfie. P S A M.

Encores plus qu'Israel ne se fie
Tant au Seigneur, lequel seul il reclame,
Qu'il ose aller reprimer un tel blasme.
Moy, s'il plaisoit au Roy.

JONATHAN.

Que ferois-tu ?

DAVID.

Je say quelle est du Seigneur la vertu.

JONATHAN.

Je croy que Dieu le cœur pousse et anime
De ce jeune homme, et le rend magnanime.
Or, mon ami, veux-tu aveques moy
Presentement venir parler au Roy?

DAVID.

S'ainsi te plaist, rien tant je ne desire.

ABNER.

Il ne faut point s'esbahir, Sire,
Si le camp est en frayeur telle.

SAUL.

Je voy pallir de peur mortelle
Toute l'armee.

ABNER.

Or il nous faut
Attendre secours de là haut.

SAUL.

Toute esperance est abolie.

ABNER.

Sire, à dire vray, c'est folie
D'avoir des hommes l'asseurance :

1313 *ami* amy S. — 1323 *asseurance :* M; asseurance. P S A.

Mais Dieu, d'Israel l'esperance,
Est pour nous. Dieu puissant et fort,
Nous donnera force et confort.

SAUL.

Ainsi le face. Mais je voy
Jonathan qui vient devers moy.

JONATHAN.

Mon pere, ce jeune homme a courage et envie
D'aller combattre seul, et de mettre sa vie
Pour sauver Israel. Vous plaist-il d'enquerir
Si par luy le Seigneur nous voudroit secourir ?
Il s'y vient presenter.

SAUL.

Luy ? Que me viens-tu dire ?

DAVID.

Au nom du Dieu vivant je l'entreprendray, Sire.

SAUL.

Tu as bien le visage et le cœur asseuré.
Mais de ce Philisthin le corps desmesuré
N'est comparable à toy : car tu n'es qu'un enfant.
Pourroit bien une mousche abbattre un elephant ?

DAVID.

Soit le cœur ferme à tous, et à nul ne defaille.
Quoy que ce grand Colosse, à le voir, beaucoup vaille,
J'espere en Dieu l'abbattre.

SAUL.

Il est homme de guerre,
Et tu n'es qu'un garçon.

1333 *Que* que S. — *viens-tu* viens tu S. — 1334 *du Dieu* de Dieu M. — 1336 *desmesuré* desmesuré, P S A M. — 1338 *abbattre* abbatre M (Introd. 40). — *elephant* elefant M. — 1340 *Colosse* colosse M.

DAVID.

Je l'abbattray par terre.

ABNER.

Ce jeune homme est vaillant, et a je ne say quoy
Qui promet asseurance et prouesse de soy.
C'est le cœur qui fait l'œuvre. En la mesure juste
Du cœur, et non du corps, gist la force robuste.
Il couvient tout remettre en Dieu, qui a pouvoir
De sauver ce qui est plongé au desespoir.

DAVID.

Sire, le Seigneur vit, qui n'accepte personne,
Et n'estime les traits dont le corps se façonne.
Aussi quiconque veut au Seigneur s'asseurer,
Ne doit les corps humains à l'aune mesurer,
Pour les craindre ou priser. Qu'on ne se desespere.
Je gardoy' bien un jour le trouppeau de mon pere :
Et voici un lion aveques sa peau rousse,
Qui vient roide accourir, et une brebis trousse.
Il vint encor' un ours. Mais je fis tel effort,
Qu'au menton j'empoignay le lion ferme et fort.
Mort le ruay par terre : et la brebis ainsi
Fut recousse par moy. Je tuay l'ours aussi.
Donques ton serviteur, aveques le secours
De Dieu, a fait mourir un lion et un ours :
Et cest incirconcis, qui menace les testes
De tes hommes, sera comme une de ces bestes,
Luy, qui du Dieu vivant a defié l'armee.

SAUL.

Soit d'enhaut seurement ta force confermee.

1354 *gardoy'* gardoy M. — 1357 *encor'* encor M. — 1362 *ours :* M ; ours. P S A. — 1365 *defié* desfié M.

DAVID.

Le Seigneur tout-puissant, duquel la vertu seule
M'a sauvé de la patte, et de l'ouverte gueule
Du lion ravissant, qui aussi m'a sauvé
De la patte de l'ours, ce Dieu que j'ay trouvé
Secourable en tout lieu, luymesme aura souci
Me sauver de la main de ce Philisthin-ci.

SAUL.

Va, et soit avec toy le Seigneur souverain.

On arme ici David.

Il te faut prendre au dos mon corselet d'airain :
Aussi mon fort armet, qui tout est d'airain cuict,
En teste tu prendras : puis ce glaive qui luit,
Au costé sera ceint : il est roide, et bien taille.
Tout te va bien seant: tu es de belle taille.
Mais il te viendroit mieux s'ainsi tu te tournois.

DAVID.

Non, je n'ay point appris de porter le harnois.
Ceci m'empescheroit : je ne m'en aiday onques.
Il me faut despouiller.

SAUL.

Comment iras-tu donques ?

DAVID.

Je ne vueil glaive, armet, ne vesture royale.

On le desarme.

J'ay besoin seulement de ma fonde loyale.
J'en tire fort et droit.

1367 *tout-puissant*, tout-puissant P S A M.— 1371 *luymesme* luy-mesme M. — 1373-1374 *On arme ici David.* ci S. Ce jeu de scène est indiqué dans P à droite du v. 1374, dans S à droite du v. 1373, dans A M au-dessus de ce vers. — 1374 *corselet* corcelet M. — *airain :* M ; airain. P S A.— 1375 *cuict* cuit M. — 1376 *prendras : puis* M ; prendras. puis P S A. — 1377 *ceint : il* ceint. il P S A ; ceint, il M ; — 1383-1384 *On le desarme.* Ce jeu de scène est indiqué dans P S à droite du v. 1383, dans AM au-dessus de ce vers.

SAUL.

Fay comme appris tu l'as.
Mais ne voudrois-tu point ceindre ce coutelas ?

DAVID.

Sire, laissez-moy faire. Ayez seulement soin
D'invoquer le Seigneur, et l'attendre au besoin.

SAUL.

Fay comme tu l'entens.

ABNER.

Or il faut maintenant
Envoyer le Heraut passer le convenant.

SAUL.

Qu'on le despesche, Abner.

ABNER.

Hau, Heraut.

LE HERAUT.

Me voici.
Que vous plaist-il, Seigneur ?

ABNER.

Tu t'en iras d'ici
Dire de par le Roy à ce grand Philisthin,
Que pour passer l'accord, qui ne soit clandestin,
Il se soubmet par toy, que si en ce combat
Où il envoye un homme, un guerrier l'autre abbat,
La part du combattant veincu du belliqueur,
Sera desfaite, serve, et subjette au veinqueur,
Comme il l'a demandé. Traite ceste concorde,

1387 *laissez-moy* laissez moy A.— 1390-1391 *Heraut*... LE HERAUT. M ; heraut P S A (Introd. 53). — 1392 *plaist-il* plaist il S. — *Seigneur* S ; seigneur P A M. — 1395 *soubmet* sousmet M. — 1399 *demandé. Traite* demandé. traite P S A ; demandé : traitte M. — *concorde,* M ; concorde. P S A.

Et asseure pour nous qu'ainsi le Roy l'accorde.
Or va, et te despesche, et parle clair et haut.

LE HERAUT.

Je feray seurement le devoir d'un heraut.

SATAN.

Voici l'esbat où je me bagne.
Il faut que le Philisthin gagne,
Et meine à outrance David.
Car si trop longuement il vit,
Ce pourra estre à mon dommage.
Les meschans, qui me font hommage,
Sont, à mon gré, dignes de vie,
Afin que rancune et envie,
Avarice, desloyauté,
Paillardise, orgueil, cruauté,
Idolatrie en toute forme,
Et toute autre infamie enorme,
En quoy seul consiste mon regne,
Par ces meschans au monde regne.
Il faut (si je puis) qu'en ce monde
Goliath, qui ailleurs ne fonde
Son espoir, surmonte, et prospere :
Et qu'ainsi tousjours il espere,
Comme ici je fay prosperer
Les meschans, et mieux esperer,
Afin qu'ayans vescu tousjours
Abusez, la fin de leurs jours
Soit loin d'esperance, et qu'en elle
Se trouve la mort eternelle.
Sus, sus, Goliath.

1402 *heraut* Heraut M. — 1403 *bagne* baigne M. — 1404 *Philisthin* Philistin S. — *gagne* gaigne M.

GOLIATH.

C'est merveille
Si les Hebrieux je ne resveille
A ce que je crie ainsi haut.

L'ESCUYER.

Esmerveiller il ne s'en faut.
Ils font ainsi l'oreille sourde,
Craignans tous une cheute lourde.

TROUPPE PHILISTHINE.

Il faudroit aller tout expres
Pour les resveiller de plus pres.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Il faudroit au son d'une aubade
Leur faire faire une gambade.

GOLIATH.

Ce seroit ce qu'il leur faudroit :
Car d'eschapper par autre endroit,
Israel n'a moyen qu'on voye,
Que par ceste sortie et voye.

L'ESCUYER.

Je voy venir quelqu'un, qui part
De leur camp, tirant ceste part.
Voyez-vous pas à la descente
Comme il s'avance et diligente ?

PAUSE.

LE HERAUT.

Saul, Roy d'Israel, ayant seu que tu viens
Hautement defier son Dieu, lui, et les siens,

1446 *defier* desfier A M. — *lui* luy S A M (Introd. 33).

Afin que ta fureur ne passe plus avant,
Par moy te fait savoir, au nom du Dieu vivant,
Que si ferme tu tiens tout ce que tu presentes,
Et qu'il soit accordé par les bandes presentes,
Il est prest d'envoyer un guerrier pour combattre
Corps à corps contre toy, et par terre t'abbattre.
Assavoir, que celui qui restera veinqueur,
Et qui de l'adversaire aura outré le cœur,
Icelui pour les siens du tout sans controverse
Soit seul victorieux, rendant l'armee adverse
Esclave à son parti : et le guerrier veincu
Ait pour soy et les siens jusqu'à l'heure vescu
En douce liberté, sans que pour l'advenir
Sa gent puisse autrement que serve se tenir.
Ainsi le Roy Saul par moy le veut et mande :
Surquoy de l'ennemi la response il demande.
L'entens-tu, Philisthin ?

GOLIATH.

Je l'enten tout ainsi.

LE HERAUT.

Et vous ?

TROUPPE ET DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Nous le voulons et l'entendons aussi.

GOLIATH.

Saul monstre qu'il est d'aventureux courage,
Qui ose bien commettre au danger de l'orage
De mon bras foudroyant, par un homme des siens,
Le peuple d'Israel, son royaume, et ses biens.

1453 *Assavoir* A sçavoir M. — *celui* celuy A M (Introd. 33).— 1454 *cœur* cueur M.— 1455 *Icelui* Iceluy S A M (Introd. 33). — 1461 *mande :* mande. P A ; mande, S M. — 1462 *Surquoy* Sur quoy S. — 1464 PHILISTHINE. Phil. P M ; phil. S A (Introd. 53).— 1468 *royaume* Royaume M.

Mais qui est le guerrier, qui ainsi se dispose
Me venir rencontrer ? En est-il un qui ose
Se trouver en campagne, et asseuré m'attendre ?

LE HERAUT.

Aujourdhui au combat tu le pourras entendre.

GOLIATH.

Sus, sans plus demeurer, Heraut, retourne-t'en.
Fay que le combattant ici, où je l'atten,
Vienne tost se trouver, puis qu'il a telle envie
Perdre tout Israel, et son Roy, et sa vie.
  Ils ont bien attendu, les malheureux, pour voir
Le jour de leur ruine. Ils se verront avoir
Et porter aujourdhui le dur joug de servage.
Mieux leur fust d'estre encor' en leur desert sauvage.

TROUPPE PHILISTHINE.

Si celui qui viendra combattre, a cœur autant
Qu'il est en ce combat requis au combattant,
Nous verrons besoigner d'une force nouvelle.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Il faut qu'il soit vaillant, ou homme sans cervelle,
D'entrer seul au combat encontre un guerrier tel.

L'ESCUYER.

Soit-il quiconque il soit, ce jour lui est mortel.

GOLIATH.

Il me semble ja voir que mon glaive lui entre
Par le travers des flancs, et que du fons du ventre
J'arrache les boyaux : je voy ja que je traine
Les pieces de son corps sanglantes par la plaine.

1473 *Heraut* M; heraut P S A. — *retourne-t'en* retourne t'en S. — 1483 *besoigner* besongner A M. — 1486 *Soit-il* Soit il S; Soit-il, A M.

LE HERAUT.

O Dieu, quel monstre ! ô quelle estrange masse !
Moy, que jamais j'y retourne, j'aimasse
Mieux m'aller perdre au fons des plus bas lieux.
O quel regard espouvantable d'yeux !
Quel corps ! quels bras ! quel front ! quel parler fier !
Par trop de soy celui se peut fier
Qui le combat. Le Philisthin est seur
D'estre aujourdhui d'Israel possesseur.
Dieu tout-puissant, plaise-toy nous entendre,
Et sur le chef des Philisthins estendre
Ta forte main. Or est-il necessaire,
Car trop est fort et rude l'adversaire.
O qu'à le voir j'ay eu le cœur saisi
De grand' frayeur ! Je ne me puis quasi
Remettre en moy. Si ay-je fait semblant
De n'avoir point le courage tremblant.
D'estre asseuré j'ay fait meilleure mine
Qu'il n'y avoit. Mais il faut qu'on chemine.

PAUSE.

LE HERAUT.

Dieu gard' le Roy.

SAUL.

Qu'est-ce que tu rapportes ?

LE HERAUT.

De Goliath, ensemble des cohortes
Des Philisthins, l'asseurance avons-nous,
Que tout l'accord, ainsi que de par vous

1494 *espouvantable* espouventable M. — 1499 *plaise-toy* plaise toy M.

Je l'ay deduit, sans rien en laisser point,
S'entretiendra par eux de poinct en poinct.

SAUL.

Or, mon enfant, tu entens le rapport.
Veux-tu marcher ?

DAVID.

Sire, sous le support
Du Dieu qui vit, du Dieu qui m'esvertue,
Je vous rendray aujourdhui abbattue
Dessous vos pieds la gloire Philisthine :
Car le Seigneur ainsi le predestine.

SAUL.

Or va, mon fils. Dieu soit aveques toy,
Pour nous sauver.

DAVID.

Je pren congé du Roy.

ABNER.

Or, mon enfant, je voy et cognoy bien
Qu'au vray tu as un cœur d'homme de bien :
Mais le Seigneur, qui les moyens nous donne
D'adresse, ainsi que la volonté bonne,
Veut qu'on se serve aussi en tout endroit
De ce qui est à nous propre et adroit.
Donc, pourautant que tu es jeune d'aage,
Et que le temps quelquesfois rend plus sage
Le vieil guerrier, qui a en patience
Des faicts de guerre acquis l'experience,
Je t'admoneste avoir en souvenance
De n'estimer la fiere contenance

1519 *Philisthine :* M ; Philisthine. P S A. — 1524 *bien :* M ; bien, P S A. — 1530 *quelquesfois* quelquefois M. — 1533 *admoneste* admonneste A M.

Du Philisthin. Qu'il marche de furie
Comme l'orgueil le meine et seigneurie :
Toy, garde l'ordre et reigle de ton pas.
Ne te transporte, et ne t'avance pas
Hors la raison. Laisse l'ire despite
Au Philisthin, et ne te precipite.
Voila de quoy je te suis enseigneur.
Soit au surplus avec toy le Seigneur.

DAVID.

Tant que vivray, j'auray en la poictrine,
Seigneur Abner, ta fidele doctrine.
Mais dessus tout je seray adverti
Qu'en soustenant du Seigneur le parti,
Il est pour moy, et qu'en lui n'est possible
D'estre veincu : car il est invincible.

ABNER.

C'est le seul poinct d'asseurance et confort.
Va en son nom.

DAVID.

En son nom suis-je fort.

TROUPPE D'ISRAEL.

Le Dieu vivant te conduise.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Le Philisthin ne te nuise.

TROUPPE.

Le Seigneur dresse tes pas,
Et jette l'ennemi bas.

1535 *Philisthin* Philistin S. — 1536 *seigneurie :* M ; seigneurie. P S A. — 1540 *Philisthin,* M ; Philisthin : P S A. — 1541 *de quoy* dequoy M. — 1543 *poictrine* poitrine M. — 1549 ABNER. Faute d'impression : Saul. S (Cf. 1522 : Je pren congé du Roy).

DEMIE TROUPPE.

Rende à tous peuples notoire
En son sainct nom la victoire.

TROUPPE.

Qu'il ne nous laisse estre mis
Au pouvoir des ennemis :
Ains les mette sous ta main.

DEMIE TROUPPE.

Que devant qu'il soit demain,
Soyent veincus, morts, mis en fuite,
Et Goliath et sa suite.

ELIAB.

Comment donc, tu te conferes,
Toy, le moindre de tes freres,
Au grand geant Philisthin ?

ABINADAB.

Toy arrivant ce matin,
Nous sommes des freres quatre,
Et seul d'eux tu vas combattre ?

SAMMA.

Et comment ? t'asseures-tu
Si avant en ta vertu,
Qu'Israel on y hazarde ?

DAVID.

Dieu combat, qui est ma garde.
Petit suis, le grand tiendray.
Frere, à vous je reviendray.

ELIAB.

A Dieu, mon frere David.

1560 *demain,* M ; demain P S A. — 1575-1578 *A Dieu...* Adieu..

ABINADAB.

A Dieu sois-tu, qui seul vit.

SAMMA.

A Dieu mon frere trois fois.

DAVID.

A Dieu mes freres tous trois.

PAUSE.

DAVID.

Avec ma fonde et ma houlette,
Il me faut mettre en la mallette
Des pierres du bord du torrent.
Dieu fera voir bien apparent
Aujourdhui son pouvoir celeste
Sur l'ennemi qui nous moleste.
Voici des pierres infinies.
Il les faut choisir bien unies,
Pour mieux en ruer et abbattre.
Je prendray ces deux, trois, et quatre :
Encor' prendray-je ceste-ci.
Or en ay-je assez, Dieu merci :
J'en ay pleine ma pannetiere.
Dieu du surplus donra matiere.

GOLIATH.

Israel, veux-tu me tenir
Tout le jour, sans faire venir
Ton homme en la campagne basse ?

M (à chacun des quatre vers). Cette dernière leçon est d'autant plus fautive qu'au v. 1576 *qui* a pour antécédent *Dieu*. — 1588 *quatre :* quatre, P S A M. — 1590 *merci :* merci. P S A ; merci, M.

Peu s'en faut qu'à toy je ne passe,
Pour de toy, avec ces deux mains,
Faire des meurtres inhumains.
Tantost verras d'un coup de foudre
De mon bras, affiner en poudre
Ton combattant, et ma tempeste
A plat lui effondrer la teste.
Aujourdhui verray ceste plaine
De ton sang toute rouge et pleine,
Et selon que j'en ay desir,
Là me bagneray-je à plaisir,
Et mes bandes te poursuivantes.
Mais ce Dieu, duquel tu te vantes,
Où est-il ? je pense qu'il dort.
Que ne vient-il, s'il est si fort,
Ici me combattre pour toy ?
Et fust-il aussi grand que moy,
J'en feroye, à mon appetit,
De tous les dieux le plus petit.

SATAN.

Assez de rage envenimee
Ay-je la poictrine animee
De Goliath : mais ce garçon,
Ce berger est d'une façon
Si estrange, et à moy contraire,
Que je n'ay moyen de l'attraire.
Tousjours en Dieu est esperant :
Tousjours il va plus s'asseurant
En sa force. Or voici le poinct
Où il faut qu'il n'espere point.

1598 *des meurtres* Faute d'impression : *de meurtres* A. — 1606 *bagneray-je* baigneray-je M.— 1616 *poictrine* poitrine M.— 1621 *esperant :* M; esperant. P S A.

Si à ce coup il ne se fie
En son Dieu, c'est fait de sa vie.
Car si en Dieu il ne se fonde,
Il aura beau rouer sa fonde
Contre la Philisthine targe.
Mais j'ay grand' peur qu'à ceste charge
Dieu encores lui soit sauveur,
Et l'asseure de sa faveur.

DAVID.

Je voy du Philisthin la stature orgueilleuse.
Sans toy, mon Dieu, mon Roy, me seroit perilleuse
La bataille entreprise, et n'auroy' qu'esperer,
S'il falloit des humains les forces conferer.
Il est grand sans mesure, et je suis enfant tendre.
Armé d'airain luisant je le voy là m'attendre,
Je n'ay qu'un rochet simple : il tient la hache au poing,
Il a glaive et pavois, moy, pour tirer de loing,
J'ay seulement ma fonde, et ma foible houlette.
Il semble le lion, moy la brebis seulette.
Mais, ô Dieu tout-puissant, non en ma force, non,
Je ne vien, ne m'y fie : ains, Seigneur, en ton nom,
En toy seul suis-je fort, soustenant ta querele.
Invincible est quiconque entre au combat pour elle.

GOLIATH.

Est-ce le combattant que lon m'envoye ici ?
Est-ce pour un berger ? est-ce pour tout ceci
Que j'ay tant attendu ? Ce poil blond reluisant,
Ce visage douillet, mieux lui seroit duisant
Se perfumer le chef de musch, de myrrhe, et d'ambre,

1634 *toy,* S; toy P A M. — 1635 *auroy'* auroy M. — *esperer,* esperer P S A M. — 1642 *lion* lyon M. — 1644 *ne m'y fie :* Faute d'impression : *je m'y fie :* S. — 1645 *querele* querelle A M. — 1647 *lon* l'on M. — 1651 *Se perfumer le chef de musch, de myrrhe,* Faute d'impression (vers faux) : *Se* parfumer *de* musc, *de* myrre, M.

Faire aux dames l'amour au requoy d'une chambre,
Ou, puis qu'il est berger, au flageolet s'esbattre,
Que venir en campagne un Goliath combattre.
Or vien-çà, pastoureau. Qui t'envoye ? es-tu yvre ?
Es-tu privé de sens, ou ennuyé de vivre ?
Qui te meut de venir ?

DAVID.

C'est afin que j'allege
Israel, par ton sang maudit et sacrilege.

GOLIATH.

O le fort combattant, pour à force alleger
La peine d'Israel ! Mais çà, di-moy, berger,
Me tiens-tu pour un chien, que des pierres tu portes,
Ensemble ce baston ? Vien, qu'avec ces mains fortes
Je desmembre ton corps : combien que point de conte
Je ne face de toy, et que ce me soit honte
Toucher chose qui m'est en estime de riens,
Si seras-tu viande aux oiseaux et aux chiens.

DAVID.

Tu as bel abbayer, mastin, que je tien pire
Qu'un chien vil enragé : car (je te le vueil dire)
Tu as, ô malheureux, desfié nostre armee,
Qui est du Dieu vivant. Tu as la main armee,
Tu as la hache au poing, tu as glaive et pavois :
Moy, garni seulement des armes que tu vois,
Je vien au nom de Dieu, du Dieu des exercites,
Du grand Dieu d'Israel, contre qui trop petites
Sont les forces de toy. Par luy, comme une beste,

1655 *vien-çà* vien çà S; viença M. — 1659 *à force alleger* A M. Faute d'impression : *à forcer* P S. — 1660 *çà* ça M. — 1661 *que des pierres tu portés*, Faute d'impression : *qui des pierres* A M. — 1668 *enragé : car* M; enragé. car P S A. — 1671 *pavois :* M ; pavois, P S A. — 1675 *luy* V. Introd. 33.

Tu viendras en mes mains, et t'osteray la teste.
Par lui feray les corps des Philisthins meschans
Paistre aux oiseaux du ciel, et aux bestes des champs,
Afin que pres et loin sache la terre toute
Qu'Israel a un Dieu, et qu'ici nul ne doute
Que nostre Dieu puissant, non par glaive ni lance,
Donne victoire aux siens, mais par autre vaillance.
Dont tes gens aujourdhui en ruine cherront :
Mais premier dessous moy tomber ils te verront,
Et le verra ensemble Israel à ses yeux.

GOLIATH.

Que maudit à jamais sois-tu de tous nos dieux.
Or va sous les enfers.

Il le pense frapper de sa hache, et faut d'atteinte.

DAVID.

Il a failli son coup.

GOLIATH.

Me feras-tu tourner, et retourner beaucoup ?
Si t'auray-je.

DAVID.

Il s'oublie : il est tout aveuglé
De fureur : il se perd : son pas est desreiglé.
Seigneur, dresse ma main.

David tire son coup. Goliath tombe avec la pierre au front. David court, et se met sur lui.

TROUPPE D'ISRAEL.

Victoire en Dieu.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Victoire.

1683 *cherront :* M ; cherront. P S A. — 1687 *faut d'atteinte.* d'atteindre. M. — 1689 *s'oublie : il* s'oublie. il P A M s'oublie, il S. — 1690 *fureur : il se perd : son* fureur. il se perd. son P S A M.

TROUPPE PHILISTHINE.

Tout est perdu.

L'ESCUYER.

Fuyons.

DEMIE TROUPPE PHILISTHINE.

Fuyons ce territoire.

GOLIATH, par terre.

Je despite le ciel : je despite et deteste
En mourant, s'il est rien de deité celeste.
Le pere soit maudit, maudite soit la mere
Dont je fu onques nay, pour souffrir mort amere.
Maudit soit Israel, maudite soit ma race,
Quand il faut qu'en ce poinct un berger me terrasse.

Cependant David lui tire son espee, et lui en couppe la teste.

DAVID, tenant la teste couppee.

A toy, Seigneur, qui ton peuple visites,
Soit à toy seul, ô Dieu des exercites,
A toy, qui es mon glaive et mon escu,
A toy, qui as le Philisthin veincu,
A toy, qui mets les ennemis en route,
Honneur sans fin, gloire et puissance toute :
Qui le petit et humble oublié n'as,
Qui du plus grand l'orgueil as rué bas,
Qui les hauteurs et puissances humaines
En un instant à rien reduis et meines.
C'est à toy seul, non à moy, qui rien suis,

1693 *ciel : je* M ; ciel. je P A ; ciel, je S. — 1694 *deité* deïté M (Introd. 37). — 1698-1699 *Cependant David...* Ce jeu de scène est indiqué dans P S à droite du v. 1693, dans A au-dessus de ce vers, dans M immédiatement après : *Goliath, par terre* (comme si le géant devait parler pendant que David lui coupe la tête). — *couppe... couppee* coupe... coupee M. — 1700 *exercites,* M ; exercites P S A. — 1704 *toute :* toute. P S A M. — 1705 *n'as,* A M ; n'as P S.

Toy, en qui tout, et sans qui rien ne puis,
C'est à toy seul, mon Dieu, ma force, à toy,
C'est toy à qui la victoire je doy.
Qu'à te louer à jamais s'habilite
Et vive en toy ton peuple Israelite.

TROUPPE D'ISRAEL.

Voila le plus grand coup, la plus adroite main
Que jamais homme vid. Ce n'est de bras humain
Que telle force vient. D'ailleurs croire la faut.
La victoire est du ciel. Dieu tonne de là haut.
J'ay le coup entendu bruire en l'air comme foudre,
Qui a plat estendu le geant en la poudre.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Lui, par terre tombant, sembloit un cedre insigne
En hauteur, ou un pin qui du fons s'esracine,
Et qui dessus Horeb, ou sur Liban le mont
D'un fort orage atteint, tombe à terre d'amont.
Or il faut qu'au Seigneur, pour ce faict authentique,
Et de bouche et de cœur nous chantions un cantique.

CANTIQUE DE LA TROUPPE D'ISRAEL.

Au grand Dieu veinqueur,
Qui les cieux habite,
De bouche et de cœur
Soit louange dite.
Gloire non petite
Au Dieu qui a mis
En fuite subite
Tous nos ennemis.

1716 *vid* veit M. — 1720 *a plat estendu* Faute d'impression : *à plat* A.

Dieu qui regne et vit,
Le fort debilite,
Et l'humble David
En force habilite.
Sus, peuple d'elite,
De bouche et de cœur
Soit louange dite
Au grand Dieu veinqueur.

ABNER.

Donne la main : çà la main, mon enfant,
Par qui se monstre aujourdhui triomphant
Dieu d'Israel, Dieu qui te fortifie,
Et qui en toy son pouvoir magnifie.
Il faut que mieux en la publique joye
Le Roy Saul te cognoisse et te voye.
Vien, que tu sois presenté à sa face.

DAVID.

S'ainsi te plaist, Sire Abner, qu'il se face.

TROUPPE D'ISRAEL.

Bien revienne victorieux,
Au nom du Seigneur glorieux,
Le combattant, en qui notoire
Se voit d'Israel la victoire.

DEMIE TROUPPE D'ISRAEL.

Bien revienne victorieux,
Au nom du Seigneur glorieux,
David, qui vient de sa conqueste,
Du Philisthin portant la teste.

ELIAB.

Bien soit devers nous revenant,

1735 *vit,* vit P S A M. — 1743 *çà* ça A M.

Au nom de nostre Dieu regnant,
Mon frere, en qui grande et notoire
Se voit d'Israel la victoire.

ABINADAB.

Bien soit devers nous revenant,
Au nom de nostre Dieu regnant,
Mon frere, portant sa conqueste,
Du Philisthin l'horrible teste.

SAMMA.

Bien soit revenant en ce lieu
Mon frere, par qui nostre Dieu
Soustient l'honneur Israelite,
Et le Philisthin debilite.

DAVID.

C'est Dieu puissant et glorieux,
C'est lui qui est victorieux.
C'est Dieu seul en qui est notoire
De son Israel la victoire.

ABNER.

Sire, voici celui par qui Dieu a voulu
Monstrer au Philisthin, qui son Nom a pollu
Par blaspheme outrageux, sa puissance plus forte.
Sauf et sain du combat ceste teste il rapporte.

DAVID.

Sauf et sain du combat je retourne, mais, Sire,
Le Seigneur est veinqueur, à qui seul il faut dire
Et rendre tout honneur. Il m'a la main dressee.
Il a fait le salut de sa gent oppressee :
Il a tonné d'enhaut : il a par sa vertu

1765 *portant sa conqueste,* portant, sa conqueste, M.

Eslevé le petit, et le grand abbattu.
A luy seul est, et soit los immortel acquis.

SAUL.

Qui est le pere heureux de qui tel tu naquis ?

DAVID.

Nay suis où de Juda la terre se limite
De ton serf Isai, homme Bethlehemite.

SAUL.

Je vueil que desormais soit en toute saison
Ta demeure chez moy, et que de ma maison
Tu ne partes jamais, pour ailleurs sejourner :
Et vers le pere tien ne te faut retourner.
Or je commande, Abner, que des miens on le tiene.
Quant à toy, Jonathan, son amour et la tiene
Ne soit qu'une entre vous.

ABNER.

Il sera fait ainsi.

JONATHAN.

Ta volonté, mon pere, est mon desir aussi :
Car à son ame, jointe est la mienne à fiance.
David, par ceste main je promets l'alliance
Garder entre nous deux, ferme, loyale, et bonne.
Mon manteau, mon habit, mon glaive je te donne,
Et ma ceinture avec : plus vueil-je que tu portes
Cest arc, mon noble port, et ces sagettes fortes.

ABNER.

Sire, les Philisthins s'en vont, fuyans grand'erre.
Il faut, sans plus attendre, à travers de leur terre,

1785 *luy* V. Introd. 33. — 1786 *naquis* nasquis A M. — 1791 *sejourner :* sejourner. P S A ; sejourner M. — 1793 *tiene* tienne A M. — 1794 *tiene* tienne A M. — 1796 *aussi :* aussi. P S A ; aussi, M. — 1803 *Philisthins* Philistins S.

Devers Sarim les suivre, et tout à l'environ,
Jusqu'aux portes de Geth, et jusqu'en Accaron.

SAUL.

C'est ce que faire il faut. Sus, qu'on gagne le val.
Sus, qu'on suive par tout à pied et à cheval.

EPILOGUE.

Seigneurs, les Philisthins courent plus que le pas :
Ils ont peur d'Israel, ils ne reviendront pas.
N'attendez pas aussi ceux qui courent apres :
Car le lieu où ils vont suivans, n'est pas si pres,
Que de trois jours encor' revenir on les voye.
Ils s'en vont de Sarim tenir toute la voye.
Jusques en Accaron vont ceux qui sont en fuite :
Jusqu'à là les suivans vont faire la poursuite.
Ils ont bel à courir, il y a longue traite.
Vous, à vostre loisir, attendans leur retraite,
L'un à l'autre, entre vous, sera vostre devoir
Ce qu'avez appris d'eux, le vous ramentevoir.
Racontez hardiment du Seigneur les merveilles.
Recognoissez ici ses bontez nompareilles,
Desquelles vers les siens il use largement,
Et sur les reprouvez son juste jugement.
Voyez ici la foy, et la ferme esperance,
Et que c'est de fonder en Dieu son asseurance.
Considerez la forte et superbe hautesse
Succombante au pouvoir de l'humble petitesse.
Voyez cil qui en soy se fie, et que lui vaut
Sa force, qui s'oppose au pouvoir de là haut.
Conferez le berger au guerrier brave et fort,

1807 *gagne* gaigne M. — 1811 *apres :* apres. P S A M. — 1815 *fuite :* M ; fuite. P S A.

Du plus petit au grand le different effort,
La cuirasse au rochet, à l'escu la malette,
A la lance, au cousteau, la fonde, et la houlette,
Goliath à David. Ceci monstre evident
Que le cœur asseuré, constant, et confident,
Qui l'espoir de sa force en Dieu vivant a mis,
Ne peut estre veincu de cent mil ennemis:
Et que rien qui se fonde au monde miserable,
Tant soit fort et constant, n'est ferme ne durable.
Ni la force du bras, ni la puissance d'armes,
Ni le corps bien couvert, ni le cœur aux alarmes,
Ni le rampar muré, large, et de fossez clos,
Ni le glaive affilé, ni de la mer les flots,
Ni les fins de la terre, où lon puisse courir,
Ne peuvent le meschant contre Dieu secourir,
Dieu, qui rend en vigueur sa bande confermee,
Chef d'un petit trouppeau, mais trop vaillante armee.
Puis donc que vous avez à soustenir le poinct
De l'honneur d'un tel chef, qui aux siens ne faut point,
Ains les garde inveincus, pourront bien les orages,
Et les forts vents du monde, estonner vos courages?
Non, retenez David, mais Dieu seul en vos cœurs,
Dieu seul, au nom duquel vous resterez veinqueurs,
Et verrez (asseurez) les mondaines tempestes
Tomber sur leurs autheurs, et foudroyer leurs testes.
Or allez, et de Dieu vous ayez la conduite,
Cependant que s'en vont les Philisthins en fuite.

FIN.

1832 *different* differend M. — 1833 *cuirasse* cuirace M. — *malette* mallette S. — 1843 *rampar* rampart M. — 1853 *Non, retenez* Non retenez M.

DAVID TRIOMPHANT.

I. Sam. XVIII.

Tragedie saincte.

PERSONNAGES.

PROLOGUE.
DAVID, ELIAB, ABINADAB, SAMMA, } freres.
SAUL, Roy d'Israel.
ABNER, Chef de l'armee.
ACHINOAM, Roine.
JONATHAN, ABINADAB, MELCHISUA, } freres, fils du Roy.
MEROB, MICHOL, } filles du Roy.
DOEG.
ADRIEL.
PHALTIEL.
TROUPPE, DEMIE TROUPPE, } de dames d'Israel.
SATAN.

L. 12. *Roine* Royne S A M (Introd. 36). — L. 14. *freres, fils* M; freres : fils P S; freres. fils A (Introd. 27). — Ll. 21, 22. *Trouppe* Troupe M (Introd. 39).

Prologue.

Vous attendez de nous, de vous nous attendons
De plaisir à plaisir les reciproques dons.
Vostre attente n'est vaine. Ici, Seigneurs et Dames,
Du plaisir vous aurez, duquel seront vos ames
Contentes, si on peut en la terre moleste
Sentir contentement de quelque bien celeste.
Celeste est l'argument, issu du ciel serain,
Et dicté de l'Esprit du Pere souverain.
Si donc vous desirez qu'un tel plaisir vous plaise,
Vous nous rendrez ce bien, que sans bruit, et à l'aise
Nous soyons escoutez, ensemble ayons de quoy
Nous contenter de vous, et du silence coy.
He Dieu! ne vaut pas bien la celeste matiere
D'estre escoutee en paix et patience entiere ?
Tel personnage ici vous verrez entre nous,
Et le pourrez ouir, qui n'est pas tel que vous :
Tel que vous n'est David, bien qu'il soit mortel homme :
Ains il va cheminant dessus la terre, comme
Un sainct Ange de Dieu. C'est lui, qui en jeune aage
Vous veut representer ici son personnage.
Pensez-vous de David la geste et la faconde
Estre biens provenans de la terre feconde ?
Non, non. Ce qu'il sait faire et parler, il l'apprit
Du seul Pere celeste, et de son sainct Esprit.
Que si quelqu'un de vous aime mieux d'aventure
(Comme va l'induisant sa terrestre nature)

3 *Ici, Seigneurs et Dames,* Ici (seigneurs et dames) P S A M (Introd. 26). — 13 *He* Hé M. — 16 *ouir* ouyr A M. — *vous :* vous, P S A M. — 17 *homme :* M ; homme. P S A. — 19 *lui* luy S A M (Introd. 33). — *aage* âge M (Introd. 30). — 23 *sait* sçait M (Introd. 42).

Quelque plaisir mortel, et qui passe en la terre,
Il verra le retour d'une mortelle guerre :
Verra, en ceste riche et triomphante entree,
De dames d'Israel une trouppe accoustree
De somptueux atours: il orra leurs chansons,
Desquelles vont en l'air et se perdent les sons.
Il verra au surplus que l'action presente,
Le naturel en soy de cela represente,
Que les Poetes vains veulent qu'on nomme et die
(Suivant l'antiquité) du nom de Tragedie.
Le Tragique au theatre induit devant les yeux
Les personnes des Rois, des Princes, des faux dieux :
Il feint les dieux tonnans, les deesses armees,
Il fait veincre par eux, et fondre les armees.
Ici le Roy Saul, qui en ceste guerre a
La victoire, en honneur retourner on verra.
On y verra la Royne, et leur fils Jonathan,
Le vaillant Prince Abner, et le prince Satan,
Sous qui le monde entier se rend serf à sa honte,
Et qui est mesme autheur des dieux dont je vous conte.
Ces dieux, ces Princes grans, et semblables, sont ceux
Qu'on induit volontiers en ces tragiques jeux.
Mais vous (si me croyez, et avez bonne envie
Laisser la terre, et tendre à la celeste vie)
Sans tant vous arrester à chose qui ne sert,
Faites plustost profit du bien qui ne se perd.
Regardez un David, pour le suivre à la trace,
Lequel est inspiré d'une divine grace.
C'est lui qui le premier parlera : et pourrez
L'ouir, avec lequel Jonathan vous orrez.

28 *guerre :* guerre. P S A M. — 29 *Verra, en... entree,* Verra en... entree P S A M. — 30 *trouppe* troupe M (Introd. 39). — 31 *atours : il* M; atours. il P S A (Introd. 27). — 41 *Saul* Saül M (Introd. 38).— 47 *grans* grands M. — 56 *ouir* ouyr A.

Eux, leurs freres ensemble, et autres hommes, tiennent
Compagnie à Saul, et de la guerre viennent.
Là sont-ils tous campez à ceste heure au chemin :
Et là est Gabaa, ville de Benjamin,
Où ils vont arriver. Hors ceste ville un chœur
De dames sortira au devant du veinqueur.
Là dedans sont encor', sans la trouppe d'icelles,
La Royne Achinoam, et ses filles pucelles,
Qui attendent le Roy, comme vous pourrez voir.
Nous vous requerons donc faire vostre devoir
De vous rendre attentifs : et qu'il nous soit loisible
Ces choses vous monstrer en silence paisible.

DAVID.

On ne pourroit trouver, mon frere, encor' un homme
(Puis que voulez ainsi que frere je vous nomme)
Parmi tout Israel, de qui la foy se tienne
Envers vous, plus entiere et seure, que la miene.

JONATHAN.

Ne pensez que jamais de vostre foy je doute :
Mais tenez seur aussi qu'en moy ceste ame toute
Plus n'habite, mon frere, ains la vraye amitié
L'a partie à nous deux par egale moitié.

DAVID.

Tant plus estroitement vers vous cela m'oblige
Que ne l'ay merité. Bien ici vous suppli'-je
Par ceste foy promise entre nous seure et bonne,
Que si par moy un tort cause ne vous en donne,
Ceste saincte amitié jamais ne soit enfrainte.

59 *ceste heure* M. Faute d'impression : *cest heure* P S A. — *chemin :* M ; chemin. P S A. — 60 *Et là* la S. Faute d'impression : *Est là* A. — 62 *dames* M ; dames, P S A. — 63 *encor'* encor M. — 69 *trouver, mon frere,* trouver (mon frere) P S A M. — *encor'* encor M. — 72 *miene* mienne A M. — 73 *doute :* M ; doute. P S A. — 75 *n'habite, mon frere,* n'habite (mon frere) P S A M. — 78 *suppli'-ie* supply-je M.

JONATHAN.

Comment ? Que je l'oublie ? En estes-vous en crainte ?

DAVID.

Non, je n'en doute pas. Mais la foy d'entre nous
Permet que librement je parle seul à vous.
Le bon cœur, la vertu, le sang royal j'honore :
Grans dons de Dieu en vous. D'autrepart je n'ignore
Mon estat humble et bas. Non, non, l'honneur mondain
Ni le bien qui se perd et s'envole soudain,
Ne me feront jamais, par favorable accueil
Au monde mescognoistre, ou concevoir orgueil.
Je say bien qui je suis : et mon devoir honneste
Requiert, par ceste foy, que je vous admoneste
De vous cognoistre aussi. Mais aussi say-je bien
Qu'il n'est Prince mortel, tant soit homme de bien,
Qui ait et garde en soy la fermeté requise.
Maint et maint controuveur lui pallie et desguise
Le vray par faux rapports : et la foy bien souvent,
Branlante, il esracine, et fait voler au vent.

JONATHAN.

En Dieu, qui seul ne faut, j'ay certaine esperance
Qu'il ne lairra faillir ne fleschir l'asseurance
Que promise vous ay, ni que de vous recule
Mon cœur, qui n'est enclin, facile, ne credule
Au parler des flatteurs. Telles gens n'eurent onques,
Ni auront (si Dieu plaist) de moy faveur quelconques.
Tenez seure à jamais ceste amour fraternelle.
Et ja, comme je vueil demeurer ferme en elle,
J'ay plus d'aise de voir comme par la contree

86 *Grans* Grands M. — *D'autrepart* D'autre pa-t M. — 88 *Ni* Ny M (Introd. 31). — 92 *admoneste* admonneste A M. — 96 *controuveur* Faute d'impression : *controuver* A M. — 97 *souvent,* M ; souvent P S ; souvent. A. — 100 *fleschir* flechir M. — 103 *onques* oncques M (Introd. 49).

Vous recevez l'honneur de mainte belle entree,
En triomphe conduit dedans chacune ville,
Que si mesmes l'amas de la tourbe civile
Me venoit au devant, et tel honneur exquis
Estoit par faicts de guerre à moymesmes acquis.

DAVID.

L'honneur dont vous parlez ne me rend glorieux.
A Dieu seul il est deu, au Dieu victorieux,
Qui m'anime au combat, qui ma dextre esvertue,
Qui du fier Goliath a la gloire abbattue.
A Dieu seul, et non pas à l'homme transitoire,
Appartient à jamais le prix de la victoire.

JONATHAN.

C'est Dieu, bien je le say, de qui secours avons,
Et à qui la victoire entiere nous devons.
Aussi est-ce à lui seul à qui pour vous, mon frere,
Du combat mis à fin le haut los je refere.
Je le prie au surplus vouloir rendre avancé
Heureusement en vous ce qu'il a commencé :
Que pour mieux confirmer l'heur de nostre alliance,
Il face que mon pere ait desir, à fiance
Vous donner (comme il doit) Merob, ma sœur ainee,
Qui ne pourroit au monde estre mieux assignee.

DAVID.

Je ne presume tant de moy (tenez-le seur)
Qu'avoir il m'appartienne à femme vostre sœur,
Ni d'estre gendre au Roy. Un tel honneur advienne
A qui est estimé digne qu'il lui convienne.

110 *mesmes* mesme M. — 112 *faicts* faits M (Introd. 41). — 116 *abbattue* abbatue S A M (Introd. 40). — 124 *commencé :* M; commencé. P S A. — 125 *confirmer* confermer A M. — 127 *ainee* aisnee A M (Introd. 45).

JONATHAN.

Si on cerche à qui mieux il doive convenir,
Et si le Roy pour bon veut mon conseil tenir,
Quand on auroit loisir d'elire un homme au choix
En tout le monde entier, je vous donne ma voix.
Mais il est temps d'aller vers le Roy sans sejour.
Ja est allé Abner lui donner le bon jour.

ELIAB.

C'est bien grand' merveille qu'on voye
Ainsi d'allegresse et de joye
Le peuple par tout incité,
Sortir de chacune cité
Au devant du Roy arrivant :
Qu'ils viennent ensemble au devant
De David nostre jeune frere,
Et qu'on ne lui fait moins de chere
Qu'on feroit mesme au fils du Roy.

ABINADAB, frere de David.

On n'a point veu (comme je croy)
Si on regarde les matieres,
Le temps, les annales entieres
De ce qui en Israel passe,
Qu'à homme de qualité basse
(Si ce n'est que Dieu en main forte
Guidast son peuple d'autre sorte)
On ait porté pareil honneur,
Depuis que Joseph, gouverneur
De l'Egyptienne province,
Monta en dignité de Prince.

135 *elire* eslire A M. (Introd. 46). — 148 *On n'a point veu* Faute d'impression : *Or n'a* A M.

SAMMA.

Cela, en la dure saison
Servit à toute la maison,
Tant à ses freres qu'à son pere.
Telle sera, comme j'espere,
La faveur que nostre frere a,
Qui nostre avantage fera.

ELIAB.

Je ne voy dequoy esperer
Que nous en puissions prosperer.
Par trop mal asseurez nous sommes,
Si nous en la faveur des hommes
Mettons nostre attente et appui.
Seul demeure asseuré celui
Qui tout son espoir en Dieu fonde.

ABINADAB, frere de David.

Rien n'est seur ne durable au monde.
Des Princes la faveur souvent
Passe legere comme vent :
Et l'oreille au mentir encline
Du costé du flatteur decline.
Par force, par ruses, par torts
En Cour on joue au boute-hors.
En Cour, pour charité domine
Envie, et pour vray fausse mine.
Celui qui, ensuivant son conte,
Au plus haut degré d'honneur monte,
Sent à coup la tempeste adverse,
Qui du haut en bas le renverse.

165 *dequoy* de quoy S. — 167 *sommes,* M; sommes P S A. — 169 *appui* appuy A M (Introd. 32). — 170 *celui* celuy A M (Introd. 33). — 172 ABINADAB, *frere de David.* M ; fr. P S A ; Da. P A (Introd. 53). — 178 *En Cour on joue* M ; cour P S A. Faute d'impression : *ou joue* P S. — 179 *Cour* M ; cour P S A. — 180 *fausse* faulse M.

SAMMA.

Je say bien qu'il y a danger
A l'honneur, de se voir changer.
Le chesne puissant et superbe,
Frappé du ciel, tombe sur l'herbe,
Et gist sans force ne vertu.
Le haut pin plus fort est battu
Des rudes vents, que le bas coudre.
Les monts sont agitez de foudre :
Et la tour qui monte en l'air haut,
Prend à tomber un plus grand saut.
Mais cependant quand Dieu nous donne
De sa bonté, quelque heure bonne,
Prendre à mespris il ne faut point
Le bien qu'il nous fait en ce poinct.

ELIAB.

De Dieu, qui n'a mis fin ne terme
A sa bonté durable et ferme,
Vient tout bien. A Dieu nous devons
Les graces que nous recevons.
Des biens de la terre usons, comme
De chose qui ne dure à l'homme.
Sage est celui qui se contente
De mettre en Dieu seul son attente:
Et qui a l'entendement sain,
Ne se confie en l'homme vain.

ABINADAB, frere de David.

L'enseignement ainsi donné,
Non tant pource qu'estes l'aisné

187 *superbe,* superbe P S A M.— 188 *Frappé* Frapé M.— 192 *foudre :* foudre. P S A ; foudre, M. — 194 *saut* sault M. — 206 *attente :* attente. P S A M.

De la maison, pour l'advenir
Devons-nous de vous retenir,
Que pourtant que bien entend-on
Qu'il est fidele, sain, et bon.

SAMMA.

Il est seurement veritable,
Et à qui le suit, profitable.
Mais venir ceste part je voy
Les deux plus jeunes fils du Roy.

ABINADAB, fils de Saul.

Il ne faut plus que du Roy nostre pere
En Israel avantage on espere.
D'honneur à tous est l'esperance morte.
David est seul à qui faveur il porte.
Advis lui est que nul, tant que David,
Jamais encor' de lui ne desservit
Estre estimé, ni qu'en aucune place
Autre envers lui trouve faveur ne grace.

MELCHISUA.

Non seulement le Roy en tel degré
D'honneur le tient, l'ayant sur tous à gré,
Mais Jonathan nostre frere, luimesme
Est joint à lui, voire d'amour extreme.
Si qu'aujourdhui l'aimant sur tous les hommes,
Semble que plus ses freres nous ne sommes.
Je croy de vray que tout ce qu'il attend
De ce Royaume, il en seroit content
Avec David faire un egal partage,
Et nous priver du droit de l'heritage.

217 *Mais venir ceste part*... Aligné dans P S A M. — 229 *luimesme* luymesme S A M (Introd. 33). — 231 *aujourdhui* aujourduy S ; aujourdhuy A ; aujourd'huy M (Introd. 35, 52). — 234 *Royaume* M ; royaume P S A.

ABINADAB, fils de Saul.

S'il entreprend de nous en faire tort,
Il nous en faut defendre ferme et fort.
Mais cependant voyez encores comme
Tant de Juda que d'Israel, en somme
Le peuple entier un seul David regarde
Comme son port, sa defense, et sa garde.
N'a lon pas veu par tel commencement
Un rien venir à grand avancement,
Et l'homme bas tendre par voye oblique
A usurper une grand' republique ?

MELCHISUA.

Assez de fois on l'a veu. Mais aussi
Trop plus souvent celui qui vient ainsi
A s'eslever d'une grandeur subite,
L'orgueil à coup le perd et precipite.
La bruyante eau qui court desmesuree
Du fier torrent, n'a pas longue duree.

ABINADAB, fils de Saul.

Mais à David son train durera, pource
Qu'il ne va pas d'impetueuse course.
Il fait le doux, le gracieux, l'honneste,
Et à tous coups le Roy il admoneste,
Proteste, et dit que ce qu'il quiert, n'est pas
Honneur à soy, ne triomphe ici bas.
A Dieu sans plus (selon qu'il donne à croire)
De tous ses faicts il rend toute la gloire.
A son pouvoir au surplus il demande
Faire et garder ce que le Roy commande.

MELCHISUA.

Ce beau parler, que tant subtil il farde,

256 *admoneste* admonneste A M.

Abusera le Roy, s'il ne s'en garde.
Mais il ne faut grand cas (comme je croy)
Pour destourner de lui le cœur du Roy.
Il se verra un jour tout esbahi
De n'estre plus que le fils d'Isai.
Pareillement ses freres, dont l'attente
D'un grand pouvoir vainement les contente,
Se trouveront de leur grandeur promise
Plat abbattus, frustrez, mis en chemise.
  Là, voyez-vous ? en voila trois ensemble,
Qui pour venir en passant (comme il semble)
Nous saluer, se sont arrestez court.
Mais passons outre. Allons faire la court.

SAUL.

L'ordre soit mis à tout convenable et requis.
Qu'on y pourvoye, Abner.

ABNER.

Tout le butin conquis
Pieça est envoyé à la ville devant.
Je l'ay ja fait partir avant le jour-levant:
Et creignant (au plus seur) que de nos ennemis
Errans et desbandez, qui sont en route mis,
Des prochaines forests quelque trouppe ne sorte,
J'ay donné au bagage une puissante escorte.

SAUL.

Ceste chose a esté sagement et bien faite:
Car on a veu souvent, apres une desfaite,
Aux veincus ralliez le desespoir servir,

270 *pouvoir* M; pouvoir, P S A. — 273 *Là, voyez-vous ?* En retrait dans M; aligné dans P S A. — 276 *passons outre. Allons* Faute d'impression : *passans outre. Allons* A M. — 280 *jour-levant :* jour-levant. P S; jour levant. A M. — 281 *creignant* craignant S A M. — 285 *faite:* faite. P S A M.

La victoire aux veinqueurs et le butin ravir.
Nos gens au demeurant sont-ils prests pour l'entree?

ABNER.

A ce qu'on m'a mandé, la ville est accoustree
De triomphe et d'honneur : et ja de toutes parts
Sont tendus les festons, et les rameaux espars.
Les dames, qui craignoyent n'a gueres le danger
De tomber en la main du gendarme estranger,
Se voyans vaillamment aujourdhui secourues,
Vont chantans leur secours aux danses par les rues.
Toutes vont s'apprestans pour le royal festin.

SAUL.

Mais la longue poursuite apres le Philisthin
A rendu mes gens las, leurs chevaux harassez.
Mestier ont de repos.

ABNER.

Pour le sejour assez
Leur ont esté deux jours. L'armee est sejournee.
Puis la traite n'est pas le quart d'une journee.

SAUL.

Or faites donc, Abner, qu'à partir on s'appreste.

ABNER.

J'en feray mon devoir. Mais à voir ceste creste
Au panache flotant, c'est David que je voy,
Qui pour à Jonathan garder seure la foy,
L'accompagne à venir, comme d'amitié bonne.
Où que l'un puisse aller, l'autre ne l'abandonne.

293 *craignoyent* cragnoyent S. — *n'a gueres* n'agueres A M. — 296 *chantans* chantant A M. — *leur* leurs A. — 300 *Mestier ont* Faute d'impression : *Mestieront* A. — 302 *traite* traitte M. — 305 *flotant* flottant A M. — 307 *bonne.* bonne, P S A M.

SAUL.

Ce m'est plaisir qu'ainsi l'un vers l'autre se porte :
Ma force encontre tous en est plus seure et forte.

JONATHAN.

Voila desja le Roy en la campagne,
Que pres sa tente Abner seul accompagne.
Ils sont sortis aux champs bien matineux.

DAVID.

Grande est ainsi la diligence en eux.
Mais j'oy quelqu'un nous suivre, ce me semble.

JONATHAN.

Voici venir mes deux freres ensemble.
Attendons-les.

ABINADAB, fils de Saul.

Mon frere, Dieu vous gard' :
Et vous, David.

JONATHAN.

Nous sommes venus tard.
Ja est le Roy sorti hors de sa tente.

MELCHISUA.

Longue en ce lieu ne sera pas l'attente
Avant partir, puis que ja maintenant
Il va ainsi matin se pourmenant.

DAVID.

Allons à lui.

ABINADAB, fils de Saul.

Allons bon jour lui dire.

309 *porte :* porte. P S ; porte, A M. — 311 JONATHAN. Faute d'impression : Abinadab. M (Cf. 316-317). — 315 *Mais j'oy quelqu'un...* Aligné dans P S A M. — 317 *gard' :* gard'. P S A M. — 318 *vous,* vous P S A M. — JONATHAN. Jon. M. (Introd. 53). — 323 ABINADAB *fils de Saul.* S A ; Abin. M ; fi. P ; Sa. P M (Introd. 53).

JONATHAN.

Bon jour, monsieur.

DAVID.

Dieu vous maintienne, Sire.

SAUL.

Et puis, enfans, avez-vous apresté
Tout vostre cas ? qu'on ne soit arresté
Au partement, et que rien ne demeure,
Pour à la ville arriver de bonne heure.

JONATHAN.

Il faut sans plus que la trompette sonne :
Nous sommes prests suivre vostre personne.

ABINADAB, fils de Saul.

Assez de temps à partir avons-nous.
La traite est courte : et croy qu'ils ne sont tous
En Gabaa, si prests comme nous sommes.
Les femmes ont tousjours plus que les hommes
Faute et besoin d'heure pour se parer.
A leurs cheveux en greve separer,
La bandelette attacher haute et basse,
Peigner, coiffer, mirer, un an se passe.

MELCHISUA.

S'il y a fille en Israel vivante,
Qui d'employer beaucoup d'heure se vante
A s'accoustrer, mes sœurs se peuvent bien
Vanter, qu'à autre elles n'en doivent rien.

SAUL.

Ma femme assez les fera diligentes
A s'equipper de leurs parures gentes

329 *sonne :* M; sonne. P S A. — 336 *greve* gréve M. — 344 *equipper* equiper M.

Comme il convient. Mais toy, David, pren soing
D'eslever haut ton cimeterre au poing,
Et bien monstrer la Philisthine teste,
Dont Israel fait aujourdhui la feste.
Sur toy le peuple a les yeux, et s'esbat
A te donner la gloire du combat.

DAVID.

Ne vueille Dieu oublier si avant
Son peuple eleu, que trop se decevant,
Il donne à l'homme, et à l'effort humain,
Ce qui est deu à la puissante main
De l'Eternel, qui fait son peuple vivre
Heureux en joye, et le met à delivre.
Moy, ce n'est point qu'à moy je vueille ou quiere
Honneur ne prix, portant la teste fiere
De Goliath : ains ce que je la porte
Fichee au bout du glaive en ceste sorte,
C'est qu'ainsi vous, de royale puissance
Le commandez, à qui obeissance
Je porte entiere : entant, Siré, que vous
Estes de Dieu Prince ordonné sur nous,
Au sainct vouloir duquel vous entendez
N'estre contraire, en ce que commandez.
Mais ce qui est la cause principale
Que la grand' teste au fier visage palle
Je porte au bout du braquemart tortu,
C'est pour monstrer du Seigneur la vertu,
Qui a soudain par sa force, à neant
Reduit l'orgueil du superbe Geant :
Et desdaigné d'eslever il n'a pas
Sur l'homme fort, l'homme debile et bas.

353 *humain,* humain P S A M. — 363 *entant, Siré,* entant (Sire) P S A M.

Dont Israel, en sa victoire aperte,
S'esjouissant de la ruine et perte
Du Philisthin, donne gloire et honneur
A Dieu, qui est d'un tel bien le donneur.
A Dieu sans plus, non à l'effort humain,
A lui, qui m'a rendu forte la main,
A Dieu, qui seul puissant et merveilleux
A mort en terre abattu l'orgueilleux,
Soit tout le prix de la victoire en somme,
Et non à moy, caduc et mortel homme.

SAUL.

Dieu seul au vray faut-il tenir et croire
A tout-jamais digne d'honneur et gloire.
Parquoy de lui, qui à nostre grand heur
De la victoire acquise est seul autheur,
Le peuple entier celebre la puissance.
Et soit la feste en toute esjouissance.

PAUSE.

TROUPPE.

Comme differe à une autre journee
Un autre jour? comme en joye est tournee
Nostre peine aujourdhui?
O comme Dieu convertit en peu d'heure
(Quand il lui plaist) de qui gemit et pleüre
En liesse l'ennui?
Les jours passez, par amere contrainte
Nous a donné terreur et dure crainte
L'effort des ennemis.

375 *Israel, en... aperte,* Israel, en... aperte P S A ; Israel en... aperte, M. — 386 *tout-jamais* tout jamais M. — 391 TROUPPE Troupe M (Introd. 53). — 396 *ennui* ennuy S A M (Introd. 32).

Or se peut voir, par la bonté celeste,
Tout Israel hors de peine moleste
A delivrance mis.

DEMIE TROUPPE.

Comme trouppeaux d'agnelettes, qui sont
Loin de secours, et pour defense n'ont
Qu'un foible tour d'estables,
La peau leur tremble, et tremble aussi la voix,
Sentans autour fremir des prochains bois
Les loups espouvantables :
Elles tandis sous leurs meres, n'ont cœur
Que de besler : et n'y a rien de seur
Dont soit leur force aidee :
Ainsi au bruit du danger apresté,
En dur effroy les filles ont esté
D'Israel et Judee.

TROUPPE.

Toutes en joye à ceste heure sont-elles.
Le souvenir des contraintes mortelles
Augmente leur plaisir.
De nostre Dieu victorieux la force
A celebrer sa puissance renforce
En leurs cœurs le desir.
Devant leurs yeux est la crainte passee :
Mais de l'esprit est la peine chassee,
Grace au Dieu de là haut.
Du mal amer l'experience dure
Fait mieux cognoistre apres, à qui l'endure,
Le prix que le bien vaut.

403 *trouppeaux* troupeaux M (Introd. 39). — *agnelettes* aignelettes M. — 408 *espouvantables :* espouvantables, P A ; espouventables, S ; espouventables. M. — 415 *sont-elles* sont elles M. — 421 *passee :* M ; passee. P S A. — 422 *la peine chassee,* chassee. P S A M. Faute d'impression : *la crainte* A M (Doublon : cf. *crainte* au vers précédent). — 423 *là* la S. — 425 *endure,* endure P S A M.

DEMIE TROUPPE.

Au monde ainsi toute chose a son tour.
Au jour meilleur suivant le pire jour
Triste ne persevere.
L'orage au calme est succedant ainsi
Le calme au dur, et à l'hyver transi
La douce Primevere.
Ainsi David a changé de saison.
Ores lui est, pour sa basse maison
La haute Cour royale.
Ores il porte, en lieu du rochet blanc,
L'anime au dos : le cimeterre au flanc
Pour la ſonde loyale.

TROUPPE.

Dieu, qui ainsi en manieres diverses
Va conduisant les choses universes,
Et en ordre les tient,
Doint à David longue et ferme duree
En tel bon-heur, par faveur asseuree,
Qui de sa bonté vient.
Que si cest heur il veut lui changer (comme
Tout est muable, et rien ne dure à l'homme)
S'il veut le jetter bas,
Que neantmoins de sa crainte en la trace
Il le conduise, et que de lui sa grace
Il ne destourne pas.

DEMIE TROUPPE.

Nous cependant, puis qu'en paix il a mis
Tout Israel, et que nos ennemis
S'en vont à vau de route,

427 *a son tour.* A M. Faute d'impression (?) : *à son tour.* P S. — 432 *Primevere* primevere M. — 435 *Cour* M ; cour P S A.

Puis qu'à David il a par sa vertu
Dressé le bras, dont il a combattu
Des grans la force toute,
Puis qu'il a fait, pour l'ennemi charger
De nos travaux, par un simple berger
Ce miracle authentique,
A son honneur faisons de danse un tour :
Et d'une voix qui resonne à l'entour,
Chantons un beau cantique.

Cantique a danser de la trouppe.

Trouppe.

Sus, filles, à haute voix
Chantez toutes à la fois.

Demie trouppe.

Chanter l'honneur il nous faut
De Dieu qui regne là haut.

Trouppe.

Chantez de bouche et de cœur.

Demie trouppe.

Chantons le grand Dieu veinqueur.

Trouppe.

Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.

Demie trouppe.

Dieu vaillant, etc.

455 *combattu* combatu M (Introd. 40). — 456 *grans* grands M. — 460 *tour :* M; tour. P S A. — 463-470 *Sus, filles, à haute voix...* Les huit vers qui forment la première strophe de ce Cantique sont donnés dans M sans aucune division; mais les strophes suivantes sont coupées comme dans P S A. — 469 *fort* S (Altus, Tenor, Bassus); fort, P S (Cantus)

Trouppe.

Nostre Dieu, par sa vertu,
Dieu pour nous a combattu.

Demie trouppe.

Nostre Dieu pour nous a mis
En route nos ennemis.

Trouppe

Dieu nous est garde et sauveur.

Demie trouppe.

Dieu nous preste sa faveur.

Trouppe.

Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.

Demie trouppe.

Dieu vaillant, etc.

Trouppe.

Sus, filles, levez aux cieux
La voix, le cœur, et les yeux.

Demie trouppe.

Levons toutes à la fois
Les yeux, le cœur, et la voix.

Trouppe.

Dieu nous est garde et appui.

Demie trouppe.

Nostre espoir est tout en lui.

Trouppe.

Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.

A M. Cette ponctuation n'est d'ailleurs pas reproduite par P S A M au refrain des strophes suivantes.

Demie trouppe.

Dieu vaillant, etc.

Trouppe.

Israel, ton Dieu vivant
Va l'ennemi poursuivant.

Demie trouppe.

L'espoir est vain des humains
Aux dieux forgez de leurs mains.

Trouppe.

L'espoir est vain des Gentils.

Demie trouppe.

Vains comme leurs dieux sont-ils.

Trouppe.

Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.

Demie trouppe.

Dieu vaillant, etc.

Trouppe.

Sus, encore au Dieu veinqueur
Chantez de bouche et de cœur.

Demie trouppe.

Chantons de cœur pur et fin
Au Dieu qui regne sans fin.

Trouppe.

Dieu d'Israel regne et vit.

Demie trouppe.

Dieu vivant sauve David.

Trouppe.

Dieu vaillant et fort
A fait grand effort.

Demie trouppe.

Dieu vaillant, etc.

SATAN.

Non, non, ce n'est pas moy, non, ce ne suis-je pas
Qui me lasse jamais. Jamais je ne suis las
A poursuivre et tenter ce monde miserable,
Pour le conduire au fons de la mort perdurable :
Mort, qui est au peché, où je le tasche attraire,
La juste recompense, et le dernier salaire.
A ce malheur j'employe, et ne perds point ma peine.
Car de pechez la terre est entierement pleine.
Tous s'adonnent à mal, par lequel tous humains
Sont dignes de tomber en mes cruelles mains.
Mais estant à la mort leur nature asservie
Par le peché commis, Dieu, qui donne la vie,
Maugré tous mes efforts, veut sauver aucuns d'eux
De venir au profond du lac triste et hideux.
Combien que cependant, en ce nombre infini
De pechez, mal quelconque il ne laisse impuni,
Tant il est Juge droit. Mais la misericorde,
Laquelle à ses eleus garder il se recorde,
Fait que rien ne laissant de sa droite justice,
Moy, et la mort ensemble il nous assujettisse :
Et sont ceux qu'il lui plaist à delivrance mis,
Qui attendans le jour d'un moyenneur promis,
Se tiennent asseurez que ce pleige pour eux
La peine portera de leurs faicts malheureux.
En ceste foy (malheur) faut-il que je les voye
Obstinez se tenir du salut à la voye :

503 *moy, non, ce* moy. Non, ce P S A ; moy. Non ce M. — 506 *perdurable :* perdurable. P S A M. — 520 *eleus* esleus A M (Introd. 46). — 528 *voye :* voye. P S A M.

Dommage amer à moy, crevecœur, et despit.
Despité suis-je bien qu'un seul trouve respit
Et moyen d'eschapper les embusches dressees,
Dont je cerche tenir les ames oppressees.
Ces sainctes gens feront ce qui sera en elles.
Dieu leur fera sentir ses bontez eternelles
Tant et comme il voudra : moy, cauteleux et fin,
Leur mortel ennemi, j'empescheray sans fin
Leur bien à mon pouvoir, contendant à l'encontre,
Et leur dressant par tout ruine et malencontre.
Car de mon naturel je ne cesse ni dors,
Pour faire destourner le monde au chemin tors.
Ainsi depuis que l'homme encontre Dieu meffit,
Je fay à travailler un merveilleux profit.
Ainsi faut-il que moy, et mes malheureux anges,
Et mes supposts acquis, par tous moyens estranges,
Cerchions de profiter, et qu'au desavantage
De quiconque ce soit, croisse nostre heritage.
Par tel pouvoir superbe et vouloir tyrannique,
Font valoir les meschans mon regne satanique,
Lequel par tout j'avance au monde large et loin :
Et le maintien (cruel) avec travail et soin.
Ainsi par diligence à moy j'attire tout.
Le labeur tout surmonte, et de tout vient à bout.
Par labeur j'ay tant fait que des miens en tout lieu
Le nombre est infini sur les hommes de Dieu.
Dieu retient seulement ceste race d'elite.
Il garde encontre moy ce peuple Israelite :
Dont encor' neantmoins bonne part vient à moy,
Qui se vont fourvoyant du chemin de la Loy.

529 *crevecœur* creve-cœur A M. — 541 *meffit* mesfit M. — 548 *meschans* mechans M (Introd. 47). — 551 *j'attire* s'attire A M. — 556 *Israelite :* Israelite, P S A M.

Les autres nations par tout vaines et folles,
S'adonnent à servir aux faux dieux et idoles,
Que je leur fay forger, induisant leurs courages
A craindre et adorer de leurs mains les ouvrages.
Je poursui, et sans cesse ainsi je poursuivray
Au faux renger le monde, et destourner du vray.
Voire encor' s'il advient que la promesse faite
Du Sauveur, que ce peuple attend, et le souhaitte,
Tende à manifester de Dieu la verité,
J'entreviendray tousjours de mon authorité,
Pour esteindre et couvrir l'esclairante lumiere,
Et maintenir le monde en l'erreur coustumiere,
Qui conduit à la mort. Ainsi feray-je bien,
Faisant comme je fay, que ce qu'à moy je tien,
A moy je le tiendray. Et bien que les parties
De maintes nations, doivent estre adverties
Du salut à venir, par la voix de là haut,
Tousjours croire feray que mieux la mienne vaut :
Tousjours auray par tout mes idoles de fonte :
Et ceux qui se tiendront estre appelez au conte
Des enfans du vray Dieu, en fin seront trouvez
Avoir esté par moy de mensonge abbreuvez.
Pour pervertir le sens de la Parole escrite,
J'ay, et auray entre eux une race hypocrite,
Qui portant le manteau de religion saincte,
Monstrera par dehors une sainctеté feinte.
Ainsi fay-je, et feray qu'à estimer le prix
Des Saincts, encontre ceux que j'ay et auray pris,
Le nombre des eleus seulement soit et vaille

576 *vaut :* vaut. P S A M. — 577 *fonte :* fonte. P S A M. — 580 *abbreuvez* abreuvez M. — 581-584 *Pour pervertir le sens...* Ces quatre vers sont supprimés dans M (Introd. 18).

Un bien petit de grain, sous un grand tas de paille.
Or pour du tout encor' perdre et gaster ce grain,
Il le faut rudement (car par trop je le crain)
Oppresser par les miens, dont l'abondante foule
Jamais à le fouler ne se desiste ou soule.
Sur tout ay-je besoin, pour l'estat de mon regne,
Exterminer David par mort, ou qu'il apprenne
A desormais ne vivre ainsi qu'il a vescu.
Il faut qu'à mes assauts il demeure veincu.
Trop, c'est trop resisté. Comment peut-il contendre
D'un courage tant fort en cest aage si tendre ?
Ceste force est d'ailleurs. Si faut-il besoigner,
Quelque support qu'il ait, pour de Dieu l'esloigner.
Sus, sus, que tous moyens j'employe, et que j'assemble
Mes forces contre lui, et contre Dieu ensemble.

MEROB.

Ceux qui viennent du camp, ma sœur,
Content de David, que pour seur
En Israel n'y a point d'homme
Si bien formé de taille, comme
On le voit, ne qui ait le corps
De membres si vaillans et forts.

MICHOL.

Comme vous dites, tout ainsi,
Ma sœur, on le m'a dit aussi.
Mais sur tout ce qu'on m'a conté
De lui, me plaist une bonté
Qu'on dit en lui estre fort grande,
Et qui beaucoup le recommande.

594 *apprenne* apprene M. — 597 *peut-il* peut il S. — 599-600 *besoigner... esloigner* besongner... eslongner A M.

MEROB.

A la bonté, richesse rare,
Autre vertu ne s'accompare.

MICHOL.

C'est grand cas qu'estant en ce poinct
Jeune et beau, en lui n'y a point
De gloire à la beauté compagne,
Qui tout au pris de soy desdaigne.

MEROB.

Mais ce qu'on conte de la grâce
Qu'il eut, quand il vit en la place
Le Geant, l'attendre pied coy.

MICHOL.

Là fit-il bien preuve de soy.

MEROB.

On dit que sans effroy quelconques,
Faisant un peu d'arrest adonques,
Il fit à Dieu priere et vœu,
Duquel aussi tost à l'adveu,
Sans armes marcha contre cil
Qui armé, fronçoit le sourcil,
Et faisoit de lui peu de conte.
Mais David, pour venger la honte
D'Israel, lui fit bien apprendre
Que c'est d'encontre Dieu mesprendre.

MICHOL.

De Dieu, que pour soy il avoit,
L'honneur seulement le mouvoit :
Non l'orgueil, ni la vaine gloire.

617 *estant* M. Faute d'impression : *estans* P S A.— 620 *pris* prix A M. — 622 *vit* vid A; veit M. — 626 *adonques* adoncques M (Introd. 49).

MEROB.

Cela peut-on cognoistre et croire
Par les mots que d'un cœur rassis
Il dit à cest incirconcis,
Que pour ses indignes blasphemes
Il desfit de ses armes mesmes.
Dont la teste apres rapportant,
N'a voulu du combat pourtant
La gloire, qu'au veinqueur on donne.

MICHOL.

Le vanteur perd la grace bonne
De ses hauts faits, tant soit exquis
L'honneur qu'il peut avoir acquis.
Or aujourdhui pourrons-nous voir
Celui que vous devez avoir
Pour mari : à lui devant tous
Pour femme, promise estes-vous.

MEROB.

Le Roy en face à son plaisir.
De moy, quand j'auroye à choisir,
Ne lui n'autre je ne desire.
Mais tant vous en puis-je bien dire,
Que selon moy, c'est bien raison
Que j'aye un Prince de maison.
Vous, ma sœur, de moy parlez bien :
Mais de vous, vous n'en dites rien.

MICHOL.

Et que voulez-vous que j'en die ?
A qui n'a point de maladie,
Le medeciner lui est vain :

638 *peut-on* peut on S. — 656 *puis-je* puis je S. — 663 *medeciner* mediciner S. — *vain :* vain, P S A ; vain. M.

Vain le manger à qui n'a faim.
Quant à vous (je le croy ainsi)
Pour guerir le mal du souci
Qui vous tient, seriez bien contente
Voir de vous abbreger l'attente,
Et d'Adriel Meholathite.
Je suis encore assez petite,
Trop jeune est l'aage encore en moy,
Pour d'un mari estre en esmoy.
Tel s'avance au pas d'un endroit,
A qui mieux reculer vaudroit.

MEROB.

Je say bien qu'à celui qui pense
Tost s'avancer, la recompense
Est le plus souvent, de sentir
Un tard et triste repentir.
Mais d'aller chez la Royne ensemble
Nous tardons beaucoup, ce me semble.
Ja passe l'heure coustumiere.
Entrons-y.

MICHOL.

Entrez la premiere.

TROUPPE.

L'excellente beauté,
La haute royauté,
Le grave port, et la grace bien nee,
Cela monstre de soy
Aux deux filles du Roy,
Du ciel benin grande faveur donnee.

668 *abbreger* abreger S.— 680 *beaucoup* beaucop M.— *semble.* semble, P S A M. — 682 *Entrons-y* A M; Entrons y P S. — 687 *Roy,* Roy A M; Roy. P S.

DEMIE TROUPPE.

Il n'est beauté si belle
Comme en David, si d'elle
Conter au vray la valeur entend-on.
Comme tremble en mer l'onde,
La cheveleure blonde
D'or lui crespit la teste et le menton.

TROUPPE.

Qui ne regarde fors
A la forme du corps,
Et à l'objet de l'apparente grace,
N'estime l'honneur haut,
Ne sait qu'au monde vaut
Le noble prix d'une royale race.

DEMIE TROUPPE.

Nostre victoire acquise
Par la prouesse exquise
Du fort David, merite nom royal.

TROUPPE.

O royale pucelle :
O fille heureuse celle
A qui David sera mari loyal.

ACHINOAM.

Faites marcher tout cest ordre à la porte.
Qu'en reng dressé toute la pompe sorte.
Chacun son lieu ordonné suive et garde.
Estre ne peut que gueres le Roy tarde
A arriver. Vous, mes filles, et moy
Irons au temple, y attendre le Roy.
Là cependant rendrons graces à Dieu,
De ce qu'il rend et rameine en ce lieu

Le Roy sauvé de la main Philisthine,
Aujourdhui mise en fuite et en ruine.
Bien tost viendra quelqu'un nouvelle en dire,
Si ja celui qui courant ici tire
Ne vient de lui m'apporter quelque charge.

MICHOL.

Cognoissez-vous, ma sœur, à ceste targe
Celui qui vient ?

MEROB.

Soit quiconque il puisse estre.

MICHOL.

Si deussiez-vous pour le moins recognoistre
La banderolle, et voir au bout du dard
Ce rouge en l'air.

ADRIEL.

Ma dame, Dieu vous gard.

ACHINOAM.

Qu'apportes-tu, Adriel ? Aurons-nous
Bien tost le Roy ?

ADRIEL.

Il m'envoye vers vous,
Pour de sa part vous donner à entendre
Que moins d'une heure avez-vous à l'attendre.

ACHINOAM.

Quelle est en lui la santé ?

ADRIEL.

Bien entiere.

724 *gard* gard' S. — 727 *à entendre* Faute d'impression : *a* P.

ACHINOAM.

Au moins a-il de s'esjouir matiere.
Et du combat?

ADRIEL.

Nostre en est la victoire.

ACHINOAM.

Dieu, de sa force à tous siecles notoire,
A fait ici plus ample demonstrance.
Vis-tu mener le Geant à outrance?

ADRIEL.

J'estoye à voir comme l'ame il rendit.

ACHINOAM.

Estoit-il bien si grand comme lon dit?

TROUPPE.

De l'homme le parler n'est point sans fiction,
Qui a le cœur empli d'ardente affection.

ADRIEL.

Le corps fut dit, par les bandes Judees,
Avoir de haut environ cinq coudees.

DEMIE TROUPPE.

Ainsi est la vertu pres des Rois asservie
A la detraction, au faux, et à l'envie.

ACHINOAM.

Et quand au camp les combattans ensemble
Furent entrez.

MICHOL.

O Dieu! le cœur me tremble.

ACHINOAM.

Lequel des deux vint son homme charger?

ADRIEL.

David rouant sa fonde de berger,
Tira son coup : et à l'heure opportune
(Comme il avient) la pierre de fortune
Au front ouvert du Geant fut plantee.
Dont les yeux morts, la face ensanglantee,
Le Philisthin par terre alla bruncher.
Si qu'à la teste aussi tost lui trancher
Trop le berger empesché ne fut pas.
Car le Geant estourdi, rué bas,
Ne se sentit desgainer son espee.
La teste morte ainsi lui fut couppee.

TROUPPE.

Quoy que soit blasonné l'honneur,
Faire ne peut le blasonneur,
Par desguiser son conte,
Que le bien-faire n'ait son prix,
Et sur qui à mentir s'est pris
Ne retourne la honte.

ACHINOAM.

Graces devons à la bonté celeste.
Louange à Dieu, qui a du bras moleste
Rompu l'effort : qui, selon son destin
Sauve Israel : abat le Philisthin.

DEMIE TROUPPE.

Dieu donne faveur opportune.
En Dieu n'y a rien de fortune.
C'est de Dieu la bonté
Sur qui David s'appuye et fonde :

748 *avient* advient M (Introd. 44). — 751 *bruncher* broncher M. — 756 *couppee* coupee M. — 760 *bien-faire* bien faire A M. — 770 *fonde*. fonde. P S; fonde, A M.

En Dieu, la pastorale fonde
A le guerrier domté.

ADRIEL.

Que vous plaist-il estre dit et mandé
De vous au Roy ? car il m'a commandé
Lui reporter vos nouvelles, ma dame.

ACHINOAM.

Tu lui diras qu'en Gabaa n'est ame
Qui de le voir en santé n'ait desir :
Et quand sera d'arriver son plaisir
En la cité, tout est prest à l'attendre.

ADRIEL.

Le tout ainsi je lui feray entendre.

MICHOL.

Or t'en reva. Et ne vienne personne
Que le desir au parler passionne.

ADRIEL.

Le malheur a voulu qu'ainsi venu je soye
A rencontrer la Roine, au milieu de la voye,
Et ses filles avec. Dont avoir je n'ay peu
Le moyen de parler à Merob quelque peu.
O que d'aimer ainsi en crainte, est peine amere !
Seulement ay-je peu, à cause de sa mere,
Lui faire au destourné signe de l'œil, à quoy
Elle ne respondant, son œil a tenu coy,
Combien qu'elle m'ait veu. C'est cela, c'est cela.
C'est ce que j'ay pensé. Car apperceu elle a
Le signe que j'ay fait, sans me rendre aucun signe.

775 *dame* Dame M. — 777 *desir :* M; desir. P S A. — 784 *Roine* Royne A M (Introd. 36). — 789 *destourné* destourné, P S A M.

Elle m'a bien esté ci devant plus benigne.
C'est cela seurement. Elle a ja au courage,
Ja elle cuide avoir David en mariage.
C'est raison qu'un berger, pour un coup d'aventure,
Dont un grand animal gist à desconfiture,
Ait la fille du Roy. Mais n'est-ce pas raison
Mettre apres un berger, un homme de maison ?
En quel prix serons-nous desormais ? que sera-ce,
D'avancer telles gens sur les hommes de race ?
Si ne s'est point le Roy encores diverti
De son premier propos, tenu sur le parti
Que j'espere et preten, de Merob son ainee,
Que David pense à soy devoir estre donnee
Pour un coup fortuit qu'il a fait de sa main.
Le Roy l'a bien promis aujourdhui, mais demain
Il changera d'advis. De ce que le Roy peut
A son subjet promettre, il en tient ce qu'il veut.
Le Roy a la victoire : et n'est plus en suspens.
Que lui est-il besoin tenir à ses despens
Une promesse faite ? ô l'opinion folle
D'une fidelité de garder sa parole !
Le Roy (de mon conseil) sa foy garder apprenne
Sans plus, pour maintenir sa puissance et son regne,
Se monstrant veritable à la tourbe credule,
Où la chose est legere, et d'importance nulle,
Pour au peuple nourrir l'opinion qu'il donne
D'une verité pure, et conscience bonne.
Mais où de son dommage il apperçoit le poinct,
Que sa foy soit rompue, et ne la garde point.

795 *ja au courage,* Faute d'impression : *ja courage,* M. — 815 *apprenne* apprene M.

Si toutesfois ici religieuse crainte
L'induit à ne vouloir monstrer sa foy enfreinte,
Et que Merob il donne à ce jeune avolé,
Moy, qui desja me sen le courage affolé
De ce qui esi promis, j'entreprendray de voir
Si par force ou par dol je la pourray ravoir,
Quoy qui puisse avenir. Rien n'y a qui m'en garde.
Rien n'est au desespoir qui le retienne ou tarde.

SATAN.

Ainsi de furieuse rage
Le monde à tout mal j'accourage.
Ainsi à plaisir je me bagne
Quand à moy je l'attire et gagne.
Il faut poursuivre: et faire tant
Que David, nouveau combattant,
Par moy et les miens combattu,
Perde l'espoir et la vertu
Qui le soustient, et sa constance
Plus ne me face resistance.
Il faut que de ces gens l'envie
J'enflamme sur l'heur de sa vie,
Pour lui donner peine et ennui,
Tant que de Dieu, son seul appui,
De Dieu, qui est son asseurance,
Il tienne vaine l'esperance.
Ainsi mainte façon diverse
A ruiner l'homme j'exerce.
Les uns battus d'estranges maux,
Tiennent en fin que Dieu est faux :
Et les meine le desespoir

824 *enfreinte* enfrainte A M. — 833-834 *bagne... gagne* baigne... gaigne M. — 850 *faux :* M; faux. P S A.

A plus n'estimer son pouvoir.
Les autres, en delices molles
Suivans leurs opinions folles,
Jouissent de biens à planté,
Sur quoy leur espoir est planté.
Puis ces felicitez mondaines
De leurs mains s'en volent soudaines,
Et eux (miserables humains)
Demeurent serrez en mes mains.
Tant d'ames, par autres manieres,
Sont en mes liens prisonnieres,
Où David attrapper je tasche.
Car encores que bien je sache
Qu'il se fie en Dieu, toutesfois
J'en ay fait d'autres maintesfois
Abandonner ceste fiance,
Et de Dieu quitter l'alliance.
Je pesche en toute eau, morte, et vive,
Claire, trouble, autant à la rive
Qu'en pleine mer, ou lac, ou fleuve.
En tout lieu le hazard se treuve.
Où moins pense le monde vain
Qu'il y ait pour moy quelque gain,
Là se trouve anguille sous roche.
C'est là où plus souvent s'accroche
Et se vient prendre le poisson
A l'amorce de l'hameçon.
Les bons j'attire à mes appas :
Les autres, qui bons ne sont pas,
Mais de bonté font bonne mine,

856 *Sur quoy* Surquoy M. — 858 *s'en volent* s'envolent M. — 863 *attrapper* attraper M. — 864 *encores* encore M. — 875 *trouve* treuve A M. — 879 *appas :* M ; appas. P S A.

Sont ceux en qui plus je domine:
Car ceux qui sont les plus couverts
Sont volontiers les plus pervers.
La Loy de Dieu feint l'hypocrite
Avoir dedans son cœur escrite :
Mais trop grande est la difference
De l'effect, et de l'apparence.
De ces bons ainsi apparens
Est Doeg, et ses adherens.
Ce sont ceux qu'il faut que j'employe.
Par eux faut-il que je desploye
Mes tours, pour faire tel encombre
Que des miens David soit au nombre.
Que si tant fort il m'est contraire
Qu'à moy je ne le puisse attraire,
Au moins me sera-ce plaisir
Cognoistre des miens le desir
A l'opprimer, et de voir comme
A tout malheur s'adonne l'homme.

DOEG.

Non seulement aujourdhui ceste chose
Au grand danger d'Adriel se dispose,
Mais (si tu es de Michol amoureux)
Ce faict entier est mesme dangereux
Autant à toy ou plus qu'à Adriel,
Voire qu'à nul qui soit en Israel.
Car ce qu'il va de Merob poursuivant
Le mariage, il en est si avant,
Et tant le Roy a promis sur l'affaire,

886 *escrite* : escrite. P S; escrite A; escrite, M. — 897 *Au moins* Aumoins M.

Que mal aisé sera de le desfaire.
Ce qu'avenant (comme avenir je pense)
David aura Michol pour recompense.
Et toy frustré de ton espoir adonques,
Tu maudiras et toy, et l'heure qu'onques
A ce parti parvenir tu cerchas,
Duquel à toy sera vain le pourchas.
De tout ceci t'advertir vueil-je bien.
Car tien-toy seur, Phaltiel, que ton bien
M'est autant cher (je le di sans reproche)
Qu'à nul des tiens, et fust-ce le plus proche.

PHALTIEL.

Pour estre tel ton vouloir envers moy,
Dont je suis seur, suis-je plus en esmoy
De tout mon faict, sachant ici combien
Au vray, Doeg, tu parles pour mon bien.
Mais pour le tout mieux conferer ensemble,
Suivant du Roy la parole, il me semble,
Puis que Merob il a mise pour prix
De la victoire, au combat entrepris,
Lors qu'Israel sa ruine attendoit,
Que s'en desdire à ceste heure il ne doit.
Et s'il tient seur le dire de sa bouche,
C'est Adriel à qui le danger touche,
Non pas à moy.

DOEG.

Mais quoy ? ton danger n'est-ce
Si ja premier l'oblige sa promesse
Vers Adriel ?

910 *mal aisé* malaisé S ; mal-aisé M. — 915 *cerchas* cherchas M. — 918 *tien-toy* A ; tien toy P S M. — *seur*, *Phaltiel*, seur (Phaltiel) P S A M. — 924 *vray*, *Doeg*, vray (Doeg) P S A M.

PHALTIEL.

Vray-semblable il n'est point
Que jà le Roy soit venu à ce poinct :
Et quand ainsi seroit qu'il l'eust promis,
Ce fait à part sera plustost remis
Que mise soit à neant la matiere
Dont se ressent la republique entiere.

DOEG.

Quel est du Roy le conseil en ceci,
Nous ne savons. Mais c'est nostre souci
Selon le temps, de suivre, ou d'eviter
Ce qui nous peut ou nuire ou profiter.
Soit Adriel, soit David (car l'un d'eux
N'y peut faillir) à quiconques d'eux deux
Puisse le Roy donner sa fille ainee,
La jeune à l'autre apres sera donnee.
A marier n'y a que deux pucelles,
Vous estes trois : et au parti d'icelles
Tu n'es qu'un tiers et dernier poursuivant :
Les autres deux en conte vont devant.
Voire de toy ne se fait aucun conte.
Danger y a que grand dommage et honte
Ne t'en avienne, et ta faveur en Court
Ne passe vaine, ou ne demeure court.

PHALTIEL.

A bien peser ces choses, dont je t'oy
Faire discours (et je les tien de toy
Comme de qui tout bon conseil j'espere)
Je ne voy point que rien me soit prospere

936 *jà* ja S A M. — *poinct :* M ; poinct. P S A. — 940 *la republique* Faute d'impression : *le* P. — 946 *quiconques* quiconque M. — 955 *Court* M ; court P S A.

Pour l'avenir : dont l'esperance toute
Perdue en moy, se change en peine et doute.
Que puis-je faire ici, je te supplie ?

DOEG.

Tu vois comment Adriel rien n'oublie.
Il a bien seu trouver moyen subtil
Que de la part du Roy allé soit-il
Devers la Roine, aveques charge expresse,
Où il a fait la court à sa maistresse.
Pour à son faict cependant parvenir,
Il sait fort bien la Roine entretenir.

PHALTIEL.

Il faut que mieux desormais je travaille.

DOEG.

Mais si tu vois que ton faict ne te vaille,
Ni ton travail, ains perdant peine et grace,
Vienne David te chasser de la place ?

PHALTIEL.

Qu'auray-je à faire ?

DOEG.

A qui a le cœur haut,
Fortune est preste, et moyen ne lui faut.

SATAN.

Il faut veiller et de nuict et de jour.

DOEG.

On peut trouver entre cent mille un tour
Pour despescher celui qui nous empesche,
Et ne sait-on d'où vient ceste despesche.

967 *aveques* avecque M (Introd. 48).

SATAN.

Venin, cousteaux, guet a-pens, faux tesmoins.

PHALTIEL.

J'en pense bien quelques uns pour le moins.
Mais Adriel revient ja de la ville.
O comme il est diligent et habile !
Il faut de lui des nouvelles savoir.

ADRIEL.

Où est le Roy ?

DOEG.

Tu me sembles à voir
Fort eschauffé.

ADRIEL.

Dites-moy où il est.

DOEG.

Mais je te pri', sans faire grand arrest.

ADRIEL.

Je n'ay loisir.

DOEG.

Mais la Roine, di-nous,
Les jeunes gens, les dames, sont-ils tous ?

ADRIEL.

Ils sont tous prests. Dites, sans plus d'attente,
Où est le Roy.

DOEG.

Le Roy est en sa tente.

981 *cousteaux, guet a-pens* couteaux, guet-à-pens M. — 983 *Mais Adriel...* Aligné dans P S A M. — 987 *Dites-moy* Dites moy S. — 988 *pri'* pry M. — 989 *di-nous* dy nous M. — 991 *attente,* attente P S A M.

DAVID, seul.

Ce qu'arresté je suis en ceste cour du Roy,
Où tant je voy de gens, de chevaux, de charroy,
D'orgueil, de vanité, ce n'est point que je soye
(Si Dieu m'est defenseur) pour à l'inique voye
De l'homme traversant me destourner et tordre :
Bien que celui qui tend à suivre le bon ordre
De justice et bonté, le plus souvent s'applique,
S'il hante les meschans, à la traverse oblique.
Qui a desir de vivre en la crainte de Dieu
(Malheur à qui n'y vit) soit arriere du lieu
Où s'adonner à bien nul au cœur n'a envie,
Ains obstinee en mal persevere la vie.
Tousjours doit la santé fuir la region
Qui la peut infecter de sa contagion.
Je say que de la Cour (gent mensongere et vaine)
Une partie en est moins que l'autre mal saine :
Mais si quelqu'un, ami de simplesse et rondeur,
Va de sa conscience espandant saine odeur,
On ne la peut sentir : à peine le voit-on :
Et comme quelquesfois de rose un seul bouton
Au fons d'un fort halier est estouffé d'espines,
Il est pressé de torts, de fraudes, de rapines.
Moy, si tant me venoit ceste tourbe presser,
Qu'à toy, Seigneur, mon œil je ne peusse adresser,
Et mon cœur fust reduit à quitter, par contrainte,
De ta Loy le souci, de toy, mon Dieu, la crainte,
Plustost vienne la mort : plustost, je te pri', Sire,

997 *tordre:* tordre. P S A M.— 1003 *adonner* addonner M.— 1007 *Cour* cour P S A ; Court M. — 1008 *saine :* M ; saine, P S A. — 1011 *voit-on :* voit-on. P A M ; voit-on S.— 1012 *quelquesfois* quelquefois M. — 1013 *fons* fonds M (Introd. 43). — 1016 *toy, Seigneur,* toy (Seigneur) P S A M. — 1018 *toy, mon Dieu,* S ; toy (mon Dieu) P A M. — 1019 *pri'* pry M.

D'entre ces malheureux, mais du monde me tire.
Combien qu'en tous dangers tu asseures les tiens,
Et iceux aux assauts invincibles tu tiens.
Ton peuple tu gardas, lors que taschoit l'abattre
Par tous outrages durs, Egypte l'idolatre:
Puis le tiras d'entre eux par ton robuste bras.
Ainsi, Seigneur mon Dieu, qui sous moy jettas bas
Le brave incirconcis, tu me feras la grace,
Qu'entre ces gens errans, je ne laisse la trace
Où ta crainte m'adresse, attendant un demain
Que sain, pur, et entier, m'en delivre ta main.
Le camp ne m'a tenu, et ne l'ay visité
Par un mondain desir et curiosité
De voir une bataille entre deux exercites.
C'est toy, Dieu tout-puissant, qui à ton œuvre excites
Les tiens, comme il te plaist: c'est toy, qui à la guerre
Combattre m'envoyas, pour sur la vile terre
Rendre plat abbattu l'orgueil du Philisthin.
Tel estoit le secret de ton seur predestin,
Qu'ainsi au camp je fusse envoyé par mon pere,
Pour le peuple en ton nom delivrer: et espere
Que comme sous ta main, Seigneur, tu asseuras
Nostre victoire heureuse, ainsi tu parferas
Ce qu'as encommencé, n'abandonnant ma vie
Au desir des meschans : car en toy je me fie.
Tu feras que des maux et des malins, la voye
(Quoy qu'en soye oppressé) à mal ne me desvoye,
Ni que l'honneur qu'entre eux je puisse recueillir
Me face vainement jamais enorgueillir.

1022 *assauts* S; assauts, P A M. — 1023 *gardas,* M; gardas P S A. — 1024 *idolatre :* idolatre. P S A ; idolatre, M. — 1026 *Ainsi, Seigneur mon Dieu,* Dieu S; Ainsi (Seigneur mon Dieu) P A M. — *jettas* Faute d'impression : *jette* A M. — 1031 *Le camp* Faute d'impression : *La* P. — 1041 *main, Seigneur,* S ; main (Seigneur) P A M.

Que ce qui m'aviendra, ô Seigneur, je le tienne
Non d'ailleurs me venir, que de la faveur tienne.
Tu m'as levé le bras : tu t'es servi de moy
A delivrer ton peuple, et tirer hors d'esmoy.
En lieu de la houlette avenante au berger,
D'un javelot au poing tu m'as voulu charger :
Tu m'as changé la fonde en ce glaive qui tranche,
Le rochet pastoral en ceste armure blanche,
En armet le chappeau, la malette en pavois.

SATAN.

Quand ainsi bravement equippé tu te vois,
N'es-tu pas assez fort pour faire à Dieu la guerre ?

DAVID.

En ton nom tu m'as fait heureusement acquerre
L'honneur de la victoire.

SATAN.

A toy honneur exquis.

DAVID.

O Dieu ! que di-je à moy estre l'honneur acquis ?
A Dieu seul tout honneur.

SATAN.

A qui est la promesse
De la fille du Roy, qu'à ta seule prouesse ?

DAVID.

Si faite m'a esté la promesse et l'ottroy
(Pour entrer au combat) de la fille du Roy,
Telle ne soit en moy, mon Dieu, la convoitise

1049 *aviendra, ô Seigneur,* aviendra (ô Seigneur) P A ; (o Seigneur) S (Introd. 11) ; adviendra (ô Seigneur) M (Introd. 44). — 1054 *charger :* M ; charger. P S A. — 1057 *chappeau* chapeau M.

D'honneur ambitieux, que pour ma vaillantise
Un tel bien m'estre deu je presume jamais.

SATAN.

Mais estant gendre au Roy (croy-moy) je te promets
Les premieres faveurs. Ja de toute la Court
L'œil t'admire estonné. Ja ton nom passe et court,
Non seulement cognu du peuple Israelite,
Ains est aux estrangers ta gloire non petite.

DAVID.

Si ce qui m'est promis je doy seurement croire
Me devoir avenir, pour tourner à ta gloire,
Qu'il m'avienne, mon Dieu. Autrement, seul, et loin
Des hommes et du bruit, je me retire au coin
De l'hostel paternel : et qu'au sejour champestre,
En gardant mon trouppeau, le voyant l'herbe paistre,
De tes louanges, Sire, à la harpe, à la voix,
Je face retentir la campagne et les bois.
Là, de nul entendu qui m'ennuye ou moleste,
Mes chansons seulement, jusqu'en ton lieu celeste
Toucheront ton oreille. En telle solitude,
A rien qu'à te louer ne mettray mon estude.
Là du tout m'asseurant en ta forte defense,
Qui tousjours m'a gardé, je ne craindray l'offense
Des hommes dangereux. Là passeray mes jours,
Sans craindre les aguets des lions ne des ours,
Ni d'ennemi quelconque, estant le secours tien
Seul invincible, auquel asseuré je me tien,
Ou soit que l'ennemi se presente, et loisible
Me soit le voir à l'œil, ou qu'il soit invisible.

1068 *ambitieux* ambicieux M. — 1070 *croy-moy* croy moy P S A M. — 1071 *Court* court P S A M. — 1072 *court*, M; court P S A. — 1073 *cognu* cogneu M. — 1082 *campagne* campaigne M. — 1084 *ton lieu* tout lieu A M.

SATAN.

Ceste constance est forte. Or si ne vueil-je pas
Me desister jamais que ne la jette bas.

PAUSE.

SAUL.

Puis qu'Adriel, de Gabaa rapporte
Que ja le peuple est sorti à la porte,
Il faut partir, sans plus faire sejour.
Ja bien avant passe l'heure du jour.

ABNER.

Nous attendons que partir il vous plaise.
On peut entrer de grand jour bien à l'aise
En la cité. Le chemin n'est pas long.

SAUL.

Puis qu'il est court, allons à l'aise donc.

JONATHAN.

Le jour est beau : le ciel clair et serain.

DAVID.

Ainsi plaist-il au Seigneur souverain
Son beau soleil dessus nous faire luire,
Pour tous en joye au retour nous conduire.

ABINADAB, fils de Saul.

Les dames ont plaisir en ce temps beau
De ne voir point aujourdhui tomber d'eau
Sur leurs habits, et somptueux atours.

MELCHISUA.

Mais de n'avoir qui empesche les tours,

1096 *jette bas* jette à bas M. — 1111 *somptueux* sumptueux S.

Et les retours, que toutes à la danse
Elles feront, par commune accordance.

ABNER.

Je croy que grand est le desir en elles
De voir les jeux, et festes solennelles.

JONATHAN.

Des femmes est la nature, d'aimer
Plustost et mieux cinq festes à chommer,
Qu'un jour ouvrier, tant soyent bonnes ouvrieres,
Ou pour danser, ou pour estre gorrieres.

ABINADAB, fils de Saul.

Leur nature est d'aimer nouvelles choses
Plustost que d'estre au fons des chambres closes.
L'œuvre à tous coups laissent les mesnageres,
Pour courir voir les choses estrangeres.

MELCHISUA.

On ne sauroit juger (à leur desir
Considerer) en quoy plus de plaisir
Elles prendront, ou à la danse ronde,
Ou à parer la cheveleure blonde,
Et à l'envi la monstrer bien coiffee,
Ou bien à voir la teste et le trophee
Du Philisthin. Leur coustume est d'avoir
Fort grand plaisir à telles choses voir.

DAVID.

Nostre bon Dieu, par sa bonté, leur doint
Qu'à vanité l'œil ne s'amuse point,
Et que le cœur d'estre arresté se garde
A ce qu'on peint, qu'on habille, qu'on farde.
Trop le penser humain se rend subjet
(Sans autre esgard quelconque) au seul objet

Qui se presente : et le vouloir credule
Du seur et vray volontiers se recule,
Pour au mensonge et au faux se renger.
Plaise au Seigneur garder de ce danger
Son Israel. Qu'en ces despouilles belles,
Qu'au riche prix, qu'en l'apparence d'elles,
Qu'au brave chef Philisthin, que je porte,
Soit veu de Dieu l'honneur, et la main forte.
Soit entendu qu'à rien de ceste terre
Rien n'est acquis de triomphe à la guerre.
Là ne soit l'œil ni la pensee assise.
Dieu a desfait la gent incirconcise,
Dieu, seul veinqueur, non le pouvoir humain,
Dieu a rompu la Philisthine main.

SAUL.

C'est ce qu'au vray regarder il faudroit.
Mais aujourdhui ni le vray ni le droit
Ne sont cognus, sinon à bien peu d'hommes.
Or maintenant, puis qu'attendus nous sommes
En la cité, à partir faut entendre,
Afin que trop on ne les face attendre.

SATAN.

Plus à renverser je m'efforce
De David la constante force,
Moins à m'efforcer je profite.
Si sera-elle desconfite,
Si à mon desseing je ne faux.
Je suis rusé, subtil et faux.
Il faut enflammer mon Doeg :
Enflammer faut Saul avec,

1162 *desconfite,* desconfite P S A M. — 1163 *desseing* dessein M. — 1165 *Doeg :* M ; Doeg. P S A.

Encontre lui, d'envie et haine.
Ma peine ici ne sera vaine,
Si je puis. Doeg à l'envie
A l'ame du tout asservie.
Saul a le cœur à plaisir
Rempli d'ambitieux desir,
D'honneur du monde: et craint qu'on prenne
Quelque avantage sur son regne.
Il faut que d'envieuse rage
Doeg sur David j'accourage,
Et que Saul de plus en plus
Craigne estre de son regne exclus.
L'envie au faux courage empreinte
De Doeg, poussera la crainte
De Saul, dont la fantasie
Sera pleine de jalousie:
Tant que tousjours il souspeçonne
Que sur son regne et sa personne
David employe un guet-apens.
Parquoy lui, sans cesse en suspens,
Pour ceste crainte nompareille,
A Doeg prestera l'oreille.
Ainsi de l'un le mal amer
A mal viendra l'autre animer.
Et tous deux par quelque tour fin
Tendans un autre mettre à fin,
Feront une fosse si grosse,
Que tous tomberont en la fosse.
Ainsi faut-il que leurs poictrines,
Selon que je les sen enclines
A certain vice et faute lasche,

1168 *vaine,* vaine P S A M. — 1172 *desir,* M; desir. P S A. — 1182 *jalousie* : jalousie. P S A M.

Gagner et surprendre je tasche.
L'assaillant qui bat durement
Le mur, à l'engin du torment,
Fait sa batterie à la part
Qui moins est ferme de rampart.
Là le foible costé battant,
Bat la muraille, jusqu'à tant
Qu'elle tombe à terre abattue :
Puis entre, brise, perce, et tue.
Ainsi de faire ay-je entrepris,
Tant qu'en fin j'emporte le prix.

TROUPPE.

Depuis la premiere aurore
Luit encore
En sa beauté le soleil,
Qui ce jour de la semaine
Nous rameine,
A nul autre jour pareil.

DEMIE TROUPPE.

Le doux Zephyre en l'air haut
Fend le chaut,
Et vente par la contree :
Puis l'ombre des bois touffus
Fait refus
Aux rais, d'y avoir entree.

TROUPPE.

Du ciel benin la clemence
Recommence
La belle prime saison :

1215 *Zephyre* Zephire S. — 1223 *saison :* saison. P S A M.

Et Dieu à son peuple ottroye
Qu'avec joye
Il retourne à la maison.

DEMIE TROUPPE.

Ainsi donne joye au cœur
Dieu veinqueur,
Pour la victoire sacree :
Ainsi l'air espuré d'eau,
Clair et beau,
L'œil à plaisir nous recree.

TROUPPE.

Au long de ces plaines landes,
De nos bandes
Verrons au soleil serain
Les armes briller et luire :
Orrons bruire
En l'air les trompes d'airain.

DEMIE TROUPPE.

Orrons sonner les clairons :
Et verrons
La grand' Philisthine teste.
Verrons David triomphant,
Seul enfant,
Le chef, l'honneur de la feste.

TROUPPE.

Nous verrons, cheres compagnes,
Les campagnes
Fremir de joye et plaisir.

1229 *sacree :* sacree. P S A M. — 1236 *luire :* M ; luire. P S A. — 1238 *airain.* S M ; airain, P A. — 1245 *verrons, cheres compagnes,* verrons (cheres compagnes) P S A M.

En liesse est retournee
La journee,
Au gré de nostre desir.

DEMIE TROUPPE.

Attendant en tel arroy
Que le Roy
Arrive entour la vespree,
Accordons quelques chansons,
Et dansons
Sur la florissante pree.

CANTIQUE A DANSER DE LA TROUPPE.

Trouppe.

Resveillez-vous, resveillez,
Resveillez-vous tous.

Demie trouppe.

Ne gisez plus travaillez
Sous le sommeil doux.

Trouppe.

Le jour chasse la nuict coye,
Sorti du Levant.

Demie trouppe.

Israel ameine en joye
David triomphant.

Trouppe.

Sus, filles de Benjamin,
Sus, levez le pas.

1257-1264 *Resveillez-vous, resveillez,*... Les huit vers qui forment la première strophe de ce Cantique sont donnés dans M sans aucune division ; mais les strophes suivantes sont coupées comme dans P S A. Le texte attribue les 5e et 6e vers de chaque strophe à la Troupe, et le refrain à la Demie troupe ; mais, en examinant la musique, on voit que les 5e et 6e vers étaient chantés par la partie de *Tenor* seule, et le refrain, au contraire, par l'ensemble des quatre parties.

Demie trouppe.

Ja le Roy est au chemin.
Ne demeurez pas.

Trouppe.

Sus, mettons-nous à la voye.
Marchons au devant.

Demie trouppe.

Israel ameine en joye
David triomphant.

Trouppe.

Ja le soleil au mi-jour
Passe le ciel haut.

Demie trouppe.

Passons, filles, sans sejour,
Passer il nous faut.

Trouppe.

Il faut qu'arriver on voye
De Juda l'enfant.

Demie trouppe.

Israel ameine en joye
David triomphant.

Trouppe.

Hau, le pied, la voix, le cœur.
Hau, levez la voix.

Demie trouppe.

Chantons toutes au Veinqueur,
En l'ombre du bois.

Trouppe.

Le chant retentir on oye
En l'air plus avant.

1283 *Veinqueur* veinqueur M.

Demie trouppe.

Israel ameine en joye
David triomphant.

Trouppe.

La fonde a par terre mis
Le glaive et l'escu.

Demie trouppe.

David a des ennemis
Le pouvoir veincu.

Trouppe.

Il ira de riche proye
Le Temple estoffant.

Demie trouppe.

Israel ameine en joye
David triomphant.

MICHOL, seule.

Que peut-ce estre, mon Dieu, que j'ay en la pensee ?
D'où vient cela qu'ainsi je me sen offensee
D'un grief et dur souci, qui sans cesse me poind ?
Làs, je n'ay point appris, non, appris je n'ay point
De me trouver ainsi. Le sommeil ne decline
Ni de jour, ni de nuict, aux yeux, n'en la poictrine.
Seroit-ce bien le mal, lequel Amour on nomme ?
Je me sen tout ainsi (ô moy povrette !) comme
Celles qu'on dit aimer. Car on m'a dit qu'ainsi
Sans heure de repos, elles sont en souci.
Làs, je ne say que c'est : mais je pense que celles
Qui d'amour (comme on dit) sentent les estincelles,

1293 *Temple* temple S. — 1297 *peut-ce* A M ; peut ce P S. — *estre, mon Dieu,* estre (mon Dieu) P S A M. — 1307 *c'est : mais* M ; c'est. Mais P S A.

Cognoissent bien celui pour qui le mal les tient.
Et je ne say au vray d'où le souci me vient,
Qui m'oste le repos. Bien say-je que depuis
Qu'on me nomma David, je n'ay peu, et ne puis
Me garder qu'à toute heure au penser je ne l'aye.
Il faut bien que ce soit ceste amoureuse playe
Que je sen en l'esprit. Je n'ay rien tant au cœur
Que de voir arriver ce jeune homme veinqueur,
En qui tant est de Dieu la force collaudee :
Par qui le Seigneur sauve Israel et Judee
De la main Philisthine. Autre bien n'ay, sinon
D'ouir parler en bien de lui et de son nom :
Et me semble qu'au cœur une pointe on me donne,
Quand de lui on rapporte autre chose que bonne.
O combien Adriel m'a fait de peine amere,
Quand il a de David à la Roine ma mere
Parlé si froidement ! Mais l'envie, et la peur
Qu'il a de n'estre point en grace de ma sœur,
L'ont fait parler ainsi. Lui, s'il veut l'espouser,
Il devoit, fort et brave, au combat s'exposer.
Car ma sœur est le prix de la victoire acquise :
Ceste entreprise estoit, à qui l'aime, requise.
Ma sœur (comme je voy) ne seroit mal contente
D'estre donnee à lui. Soit selon leur attente.
Qu'ils soyent ensemble joints, je n'en seray marrie,
Et qu'à David pour elle on me donne et marie.
Elle regarde aux biens, aux titres, aux maisons :
Moy, la vertu j'oppose à toutes ces raisons.
Je suis de Benjamin (tribu petite) nee :

1315 *sen* sens M. — 1320 *nom :* nom. P S A M. — 1325 *froidement !* A M ; froidement ? P S. — 1329 *acquise :* acquise. P S A M. — 1335 *maisons :* M ; maisons. P S A. — 1337 *nee :* M ; nee. P S ; nee A.

David est de Juda, la puissante lignee.
Mon pere est Roy puissant : mais il est fils de Cis.
David peut-il pas estre au mesme reng assis,
Qui est fils d'Isai ? Si le cœur ne l'oreille
On ne se veut flatter, nostre race est pareille.
D'Israel sommes-nous enfans, et lui et moy :
Servans au mesme Dieu, sous une mesme Loy.
Mais ma sœur est l'ainee : à lui promise elle est,
Pour le prix du combat. Si c'est un ferme arrest
Ce qu'a dit et promis mesme le Roy mon pere,
Moy (sotte) qu'ay-je à craindre ? ou qu'est-ce que j'espere ?
Et toutesfois je crain. D'où me vient ceste crainte ?
Je crain qu'amour m'en soit la cause et la contrainte.
Mais peut-on bien aimer celui que point encore
On n'a veu ne cognu ? Tous ces secrets j'ignore.
Et le mal que je sen je n'ose descouvrir,
Non pas mesme à ma sœur. Car si j'en vien ouvrir
Tant soit peu de propos, je crain qu'elle me die
Que ce m'est une estrange et neuve maladie,
D'aimer à l'aventure : ou elle pourroit bien
De moy estre jalouse, et pretendre à ce bien,
Qui ja lui est promis. Quoy donc ? que je me taise ?
Mais descharger son cœur allege le malaise.
Si le faut-il celer : car (peut estre) à le dire
(Ne sachant ce que c'est) mon mal en seroit pire.
Que si ce que je sen est amour, et à l'œil
N'ay encor' veu celui qui me cause ce dueil,
Que sera-ce de moy, quand je verray la grace
Telle qu'on dit qu'il a ? Mais (helas) que sera-ce,
Quand le jour attendu verray du mariage
De lui et de ma sœur ? Il faut de mon courage
Oster tous ces pensers : car le parti est seur.
Le faict est arresté de lui et de ma sœur.

Aussi ne say-je point si c'est flamme amoureuse
(Tant ignorante suis) qui me rend langoureuse :
Si c'est amour ou non cognoistre je ne puis,
Mais je sen bien en moy que malade je suis.
Et si ay ouy dire à ma sœur, que d'aimer
C'est entre tous les maux un mal dur et amer.
Mon Dieu, conforte-moy, qui mon mal sais et vois
Mieux que je ne le sen : qui seul entens ma voix,
Laquelle seule ainsi t'adresser suis contrainte,
Afin qu'au moins en l'air espandant ma complainte,
Puisse de ma douleur passer quelque partie.
Mais si la Roine estoit une fois advertie
Qu'ainsi seule je suis, elle voudroit savoir
Qui me fait escarter, sans compagnie avoir.
Et moy, surprise ainsi, je ne sauroy' que dire
Pour ma faute excuser. Il faut que me retire.

ACHINOAM.

Ce que de moy devez avoir appris,
Ne l'ayez point, mes filles, à mespris.
Au Seigneur est ceste feste sacree,
Qui aujourdhui permet qu'on se recree
A le louer, et celebrer son Nom :
Non point en jeux autres qu'honnestes, non :
Ne soyez point ressemblables à celles
Qui n'ont rien moins que maintien de pucelles,
Quand se trouvans aux festes, bien parees,
Font voir à tous leurs faces esgarees.
Vous en ce poinct legeres ne soyez.
Car (croyez-moy) celles que vous voyez

1372 *langoureuse :* langoureuse, P S A M. — 1373 *puis,* puis. P S A M. — 1385 *sauroy'* sauroye P A ; sauroy S ; sçauroye M. — 1388 *point, mes filles,* point (mes filles) P S A M. — 1391 *Nom :* Nom, P S A M. — 1392 *honnestes, non :* honnestes, non. P S ; honnestes, non, A M.

Tant appeter d'estre et se monstrer belles,
On a tousjours mauvaise estime d'elles.
Mais celles-la qui la contenance ont
D'honneste grace, et plus rassises sont,
Tant en parler, comme en gestes de corps,
Dire on ne peut de telles filles, fors
Honneur et bien : et par tout on leur donne
Louange, bruit, reputation bonne.
Car le parler, et la façon modeste,
Du cœur rassis souvent l'honneur atteste.
De toute fille, et de toutes leurs mœurs,
Les gens ainsi font diverses rumeurs.
De deviser tousjours ont souvenance,
Selon qu'on voit la grace et contenance
Bonne ou mauvaise. Or si tant sont reprises
De toutes parts, les filles mal apprises,
Plustost on donne, et à bonne raison,
Honneur ou blasme aux filles de maison,
Qu'à celles-la qui ne sont point tenues
De lieu si haut, et qui sont moins cognues.
Parquoy tousjours, filles, donnez-vous garde
Que ne soyez à toute gent langarde
Occasion de mesdire de vous.
Faites tousjours que vous soyez de tous
Comme de sang, de nom royal trouvees :
Car de plus pres vous estes observees.

MEROB.

Tousjours avons tasché soigneusement
Nous conformer à vostre enseignement.

1401 *celles-la* celles-là A M. — 1411 *souvenance,* M ; souvenance P S ; souvenance : A. — 1417 *celles-la* celles-là A M. — 1418 *cognues* cogneues M. — 1423 *trouvees :* trouvees. P S A M.

Et si avons espoir en Dieu, ma dame,
Que de mesdire, et de nous blasmer, ame
Cause n'aura, et cause n'aurez-vous
D'estre jamais mal contente de nous.

ACHINOAM.

Ce n'est encore assez, mes filles cheres,
Que de monstrer humbles et belles cheres :
Mais il convient que du cœur au dedans
Soyent engendrez les effects evidens,
Soit le cœur pur, net, et sans vilenie.

MICHOL.

Par sa bonté le Seigneur nous benie.
Tout bien, tout heur, toute grace en lui git,
Qui, comme il veut, aux siens en eslargit.
A son plaisir le cœur il forme et cree,
Et ce qui est pur et sainct lui agree.

ACHINOAM.

Soit le Seigneur vostre conduite : et face
Que vostre cœur tousjours devant sa face
Soit pur et droit. Que la feste presente
Soit de tout vice et deshonneur exempte.
Soyez exemple, en vous maintenant bien,
De maintien chaste, et de filles de bien.

SATAN.

Si ne faut-il point que je cesse :
J'attrapperay Prince et Princesse,
Libre et serf, l'homme aagé, l'enfant,
Le veincu, et le triomphant.

1432 *cheres :* M; cheres. P S A. — 1437 *git* gist M. — 1438 *eslargit* eslargist M. — 1439 *cree,* M; cree. P S A. — 1447 *cesse :* A M; cesse P S. — 1448 *attrapperay* attraperay M.

Ces dames attendent le Roy,
Qui vient en magnifique arroy.
Il faut qu'il rencontre à l'entree
Quelque chose mal rencontree.
Il faut troubler la feste, et faire
En mal retourner tout l'affaire.
Ja Saul entre les humains
Est abandonné à mes mains :
Il me faut David y attraire,
Et le rendre à son Dieu contraire.
Il me faut brasser au cerveau
De Saul, quelque cas nouveau,
Dont contre Dieu son mal empire.
Il faut qu'au faict de son empire
Il ait quelque opinion vaine,
Dont il conçoive dueil et haine
Contre David, et vueille à tort
Le ruïner et mettre à mort.
Il convient que par quelque voye
L'un et l'autre perdu je voye,.
Et se trouble en une saison
D'Israel toute la maison.
Voici l'heure bien à propos.
Sus, que je trouble ce repos.

DAVID.

Mes freres, ja bien pres de la ville nous sommes :
Je voy devant la porte une grand' trouppe d'hommes,
Et de femmes avec, se mettans en devoir
Pour le Roy en triomphe aujourdhui recevoir.
Ainsi doit, apres Dieu, le peuple honneur au Prince :

1451 *dames* Dames M. — 1458 *mains :* M ; mains. P S A. — 1475 *sommes :* sommes, P S A M. — 1479 *Prince :* Prince. P S A M.

Car Dieu a ordonné le Roy sur la province
Pour le peuple regir, comme son lieutenant.

ELIAB.

Ils sont bien assemblez en ordre maintenant
Pour recevoir le Roy, et celebrer la feste,
Mais leur plus grand desir est de voir ceste teste.

ABINADAB, frere de David.

Voir le Roy arriver leur est bien grand plaisir :
Mais je pense qu'en eux moindre n'est le desir
De voir de l'ennemi ceste grand' teste morte,
Voir en la ville entrer le veinqueur qui la porte.

SAMMA.

Du Seigneur est louable à jamais la bonté,
Par qui sous Israel gist l'ennemi domté.
Dieu, qui de la victoire a esté le donneur,
Vous a haut eslevé en triomphe et honneur.

DAVID.

C'est Dieu qui l'humble et povre esleve de la fange,
Qui l'humilité basse en noble hauteur change.
Mais retenons tousjours, mes freres, qu'il nous faut
Tenir tout ce qu'avons de biens et d'honneur haut
Comme ne l'ayans point. Cependant en tout lieu
Rendons neantmoins gloire et tout honneur à Dieu
De tout ce qui nous vient, attendans qu'il lui plaise
Changer la joye en dueil, en douceur le malaise.
Ce qui est aujourdhui de tout l'estat humain
(Lås, incertain) ne peut se promettre un demain.
Si nous avons le Roy ami et favorable,

1492 *eslevé* elevé M (Introd. 46). — 1493 *povre* pauvre M. — *fange,* M ; fange. P S A. — 1497 *ayans* ayant M. — *Cependant* Ce pendant M (Introd. 51). — 1502 *Lås* Las S.

Croyons que rien qui soit au monde n'est durable.
La faveur est semblable à la paille allumee,
Dont le feu clair et beau espand une fumee
Qui s'eslevant en l'air s'esvanouit et passe.
Maintenons-nous, selon nostre qualité basse.
Que superbe en son heur nul se glorifie :
Que nul en la faveur des Princes ne se fie.
Tout ce qui est de l'homme est pure vanité :
Dieu seul est veritable en toute eternité.
Je croy que mes propos en mal ne prenez-vous,
Bien que je soye, et suis le plus jeune de nous.
En bien prendre se doit ce qu'en Dieu on confere.
Le plus jeune je suis : mais je suis vostre frere,
Qui retiendray de vous toute instruction bonne,
Si quelque enseignement aucun de vous me donne.

ELIAB.

Si l'homme, tant qu'il vit, tousjours desirer doit
Apprendre et retenir de quiconque ce soit,
Combien plus entre nous avons-nous à poursuivre
De l'un l'autre adresser au chemin de bien vivre,
Estans freres germains ?

ABINADAB, frere de David.

Nostre devoir est bien
Nous exhorter l'un l'autre à ensuivre le bien.
Mais ja de la cité la porte n'est pas loing.
Il est temps d'eslever le cimeterre au poing :
Heure il est de ficher ceste teste à la pointe.

1509 *glorifie :* glorifie. P S A; glorifie, M. — 1511 *homme* M; homme, P S A. — *vanité :* vanité. P S A; vanité, M. — 1524 *ensuivre* ensuyvre S. — 1526 *poing :* poing. P S A; poing, M.

DAVID, en fichant la teste au bout du cimeterre.

Seigneur, la teste fiere au bout du glaive jointe,
A ton peuple aujourdhui soit evident spectacle,
Pour de ton grand pouvoir tesmoigner le miracle.
Que ce faict merveilleux tout Israel excite
A te donner honneur, pour avoir l'exercite
Des rudes Philisthins plat en terre abattu,
Et à cognoistre ici l'effort de ta vertu.

SAMMA.

Du Seigneur soit à tous la puissance notoire,
Par qui seul est à nous acquise la victoire.
Ce n'est ni le conseil, ni la force de l'homme
Qui la guerre entreprise heureusement consomme:
La victoire est du ciel. Que tous au Dieu des cieux
Eslevent la pensee, et le cœur, et les yeux.

TROUPPE.

Sur le sommet de ce tertre pendant,
En l'air leger, je voy voler l'enseigne:
Et contre bas la trouppe descendant
Vient peu à peu se rendre en la campagne.

DEMIE TROUPPE.

La ville ainsi de bonne heure elle gagne:
Et ja au plain marche l'ordre pareil,
Avant qu'obscur en l'Ocean se bagne,
Et sur la nuict s'absconse le soleil.

TROUPPE.

Je voy Abner, sage Prince en conseil,

1528 DAVID, *en fichant... cimeterre*. David. En fichant... P S A M; cimetere. A. Ce jeu de scène est indiqué dans P S à droite du v. 1528, dans A au-dessous du nom de *David*, dans M à droite de ce nom. — 1529 *spectacle*, M; spectacle P S A. — 1535 *notoire*, M; notoire P S A. — 1538 *consomme:* M; consomme. P S A. — 1542 *enseigne:* enseigne. P S A; enseigne, M. — 1545 *gagne:* M; gagne. P S A.

Je voy le Roy en bataille ordonnee,
Là Jonathan marche en brave appareil,
Juste à tirer la sagette empennee.

DEMIE TROUPPE.

Heureuse l'heure et le jour de l'annee
Que le Seigneur fortifia David.
Ce jour nous fut la victoire donnee
Quand la despouille au Geant il ravit.

TROUPPE.

Là Israel de Dieu souverain vid
Le vray secours, la main puissante et forte.
Grace il lui rend, dont il repose et vit
En paix tranquille : et voit la guerre morte.

DEMIE TROUPPE.

Voyez David, qui la grand' teste porte.
Voyez-le (brave) arriver en ce lieu.
Chantons ici, chantons de bonne sorte
L'heur de David, à la gloire de Dieu.

CANTIQUE A DANSER DE LA TROUPPE.

Trouppe.

Venez, filles de Judee,
Venez chanter en ce lieu.

Demie trouppe.

Soit en chansons collaudee
La force et gloire de Dieu.

1556 *Geant* geant A M. — 1557 *vid* veit M. — 1560 *voit* void M. Faute d'impression : *dott* S. — 1565-1576 *Venez, filles de Judee*,... Les douze vers qui forment la première strophe et le refrain de ce Cantique sont donnés dans M sans aucune division ; mais les strophes suivantes sont coupées comme dans P S A.

Trouppe.

Dieu le fort, la force
Du plus fort abat.

Demie trouppe.

David il renforce
Au fort du combat.

Trouppe.

Chantez, filles de la ville,
Saul en a tué mille,
Et David, homme plus fort,
En a mis dix mille à mort.

Demie trouppe.

Chantez, filles, etc.

Trouppe.

En paix entiere et profonde
Le Seigneur nous a remis.

Demie trouppe.

David a d'un coup de fonde
Abattu nos ennemis.

Trouppe.

La force est brisee :
L'orgueil gist à bas.

Demie trouppe.

Au haut ciel, prisee
La gloire n'est pas.

Trouppe.

Chantez, filles de la ville,
Saul en a tué mille,
Et David, homme plus fort,
En a mis dix mille à mort.

1577 *profonde* A M ; profonde. P S.

Demie trouppe.

Chantez, filles, etc.

Trouppe.

Soit toute en plaisir la feste :
Soit ample et gay le festin.

Demie trouppe.

David rapporte la teste
Du superbe Philistin.

Trouppe.

La teste il rapporte
Au glaive tortu.

Demie trouppe.

De Dieu la main forte
A fait grand' vertu.

Trouppe.

Chantez, filles de la ville,
Saul en a tué mille,
Et David, homme plus fort,
En a mis dix mille à mort.

Demie trouppe.

Chantez, filles, etc.

Trouppe.

Sus, toutes d'une accordance
Redoublons de danse un tour.

Demie trouppe.

Redoublons un tour de danse
En cest heureux et beau jour.

1589 *feste :* M ; feste. P S A. — 1592 *Philistin* Philisthin S A M. — 1596 *grand'* grand S.

Trouppe.

Or nous est tournee
La peine en plaisir.

Demie trouppe.

Or est la journee
Plaisante à desir.

Trouppe.

Chantez, filles de la ville,
Saul en a tué mille,
Et David, homme plus fort,
En a mis dix mille à mort.

Demie trouppe.

Chantez, filles, etc.

SAUL.

Que veut dire ceci ? Qu'est-ce qu'ainsi on chante ?
Que reste-il desormais à ceste gent meschante
Que de l'avoir pour Roy, et lui donner matiere
D'occuper Israel, et la Judee entiere ?
Selon le dire d'eux bien differens nous sommes :
Çar ils chantent qu'à mort il a mis dix mille hommes,
Et moy, que seulement j'en ay fait mourir mille.
Je feray bien sentir à lui et sa famille,
Bien sentir je feray, que trop il s'oublia
Quand tant il entreprit, et qu'au vray il y a
Entre eux, et lui, et moy, difference trop grande,
Que mes subjets ils sont, et que je leur commande.

SATAN.

Sous ombre de bonté,

1617 *sommes :* sommes. P S A M. — 1624 *subjets* sujets M. — 1625 *bonté,* bonté. P S A M (Pour la ponctuation de notre texte, cf. *D. c.* 515, 518, et v. Introd. 28).

SAUL.

Il fait l'humble et le doux.

SATAN.

Il te veut attrapper.

SAUL.

Mais c'est afin que tous
Se rengent de sa part.

SATAN.

Il feint de Dieu la crainte.

SAUL.

Il feint d'avoir à cœur la religion saincte.

SATAN.

C'est pour te ruiner, c'est pour te mettre bas.

SAUL.

C'est pour se faire Roy. Ha, le meschant n'est pas,
Non, il n'est pas encor', le meschant, où il pense.
Bien autre qu'il n'attend sera la recompense
De son faict entrepris. Je le mettray à mort :
Et mourra par ma main celui qu'on fait si fort.
Puis qu'on vienne chanter, qu'on vienne faire feste
De ses faicts glorieux, de sa brave conqueste.

PAUSE.

Tous se retirent. Et quelque temps apres viennent sortir David et Jonathan, comme tous effrayez. David s'enfuit : puis vient Michol.

1626 *attrapper* attraper M. — *afin* à fin M (Introd. 50). — 1627 *rengent* rangent M. — 1629 *ruiner, c'est* M ; ruiner. C'est P S A. — 1630 *Ha* Hà M. — 1633 *mort :* M ; mort. P S A.

JONATHAN.

A Dieu, mon frere cher. Fuyez, qu'on ne vous voye.

DAVID.

Dieu demeure avec vous. Dieu me guide en ma voye.

JONATHAN.

O Dieu, quelle misere ! ô quelle cruauté !
Est-ce la recompense à tant de loyauté ?
O Dieu, juste et benin !

MICHOL.

Quoy ? Qu'y a-il, mon frere?

JONATHAN.

Il n'est foy qui soit seure : ou qui grace refere
Au service loyal.

MICHOL.

Je tremble toute au cœur.
Dites-moy : qu'avez-vous ?

JONATHAN.

Helas ! ma chere sœur.

MICHOL.

Dites-moy qui vous trouble en ce point le courage.

JONATHAN.

Le Roy amerement agité d'une rage,
Veut ruiner David : il le veut mettre à mort.

MICHOL.

A mort, lâs ! Et pourquoy ?

1644 *Dites-moy : qu'avez-vous ?* Dites-moy. Qu'avez-vous ? P S ; Dites-moy, Qu'avez-vous ? A ; Dites moy, Qu'avez-vous ? M. — *Helas !* Helas, P S A M. — 1645 *point* poinct A M. — 1647 *David : il* David. il P S A ; David, il M.

JONATHAN.

Pour un indigne tort
Qu'il lui veut mettre sus : à cause qu'en la danse
Les filles ont chanté toutes d'une accordance,
Que Saul a tué sans plus mille ennemis,
Et que David à mort dix milliers en a mis.

MICHOL.

Et David leur a-il noté les chansons telles ?
Ou en ce qu'à plaisir ainsi chanté ont-elles,
Leur a-il peu en rien defendre ou commander ?

JONATHAN.

Mais le Roy doute et craint qu'on se vueille bander
Contre lui pour le regne, et la faveur qu'on porte
A David, cause soit qu'on le presse à main forte.

MICHOL.

David pourroit-il bien desirer qu'on l'appelle
Chef et ducteur d'un peuple à son Prince rebelle ?

JONATHAN.

Son desir n'est pas tel. Mais le Roy maintenant,
Comme il estoit au poing un javelot tenant,
Et David devant lui de sa harpe sonnoit,
A cause que l'esprit qui le tient, lui donnoit
Un estrange torment, lui a jetté le dard :
Et l'en eust seurement percé de part en part,
Si Dieu, par sa bonté, n'eust destourné le coup.
A ceste heure David, à qui on doit beaucoup,
Pour avoir Israel affranchi de servage,
S'enfuit, et va cercher quelque desert sauvage,
Pour ne tomber és mains du Roy, qui le veut mort.

1665 *torment* tourment M.

Dont un tel dueil, ma sœur, au courage me mord,
Que grand bien me feroit qui m'osteroit la vie :
Car je n'aime en ce monde, et aimer n'ay envie
Homme tant que David.

MICHOL.

Aussi, mon frere, comme
On le peut voir, il est fort aimable jeune homme.

JONATHAN.

J'esperoy' bien qu'ensemble alliez serions-nous :
Que Merob nostre sœur seroit sa femme, ou vous :
Mais loin de nostre attente à ceste heure nous sommes.

MICHOL.

Le conseil du Seigneur est incognu aux hommes.
Ce qu'il dispose, est loin des humains accidens.

JONATHAN.

Il me faut retourner vers le Roy là dedans,
Pour voir s'il est laissé de sa dure manie,
Ou si l'esprit mauvais encores le manie.

MICHOL.

Or suis-je demeuree aussi tost (malheureuse)
En dueil, et sans ami, qu'ay esté amoureuse.
En dueil suis-je sans fin, si Dieu, par sa merci
Ne modere du Roy le courage endurci.
J'aimoy' desja David oyant sa renommee :
Mais dés que je l'ay veu, combien s'est enflammee
L'amour conceue en moy ? Or le Roy veut qu'il meure.
David s'en va errant, et triste je demeure.

1672 *dueil, ma sœur,* dueil (ma sœur) P S A M. — 1674 *aimer* aymer S. — 1677 *J'esperoy'* J'esperoy M. — *serions-nous :* M; serions-nous. P S A. — 1689 *J'aimoy'* J'aimoy M. — *renommee :* M; renommee. P S A.

Mais quand il demourroit, he Dieu ! que say-je moy,
S'il me seroit donné ? Car des filles du Roy
Nous sommes deux ensemble, et la jeune je suis :
Ma sœur ainee en reng preceder je ne puis.
Mon frere toutesfois a parlé (ce me semble)
En parlant de David, d'elle et de moy ensemble :
Et ne lui ay osé faire semblant que j'eusse
Affection d'aimer, ni qu'en peine je fusse.
Car descouvrir à nul je n'ose mon secret,
Ce qui augmente en moy l'amour et le regret :
Et sen bien que tant plus le feu je couvre et cele,
Plus est ardante en moy ceste vive estincelle.
Mon Dieu, conforte-moy. Mais conforte David,
Que le triste malheur si soudain nous ravit.
Plaise-toy l'adresser et conduire en sa voye.
Mais voici quelques gens. Il me faut tenir coye.

TROUPPE.

Làs, que peu dure le plaisir !
Il n'est soulas qui ait loisir
D'avancer son entiere espace.
La joye à l'instant vient saisir
Et contenter l'humain desir :
Puis soudain de la terre basse
Vaine en l'air passe.

DEMIE TROUPPE.

Il n'est liesse entiere au monde.
Malheureux qui s'appuye et fonde

1693 *he Dieu !* he Dieu, P S A ; hé, Dieu ! M. — 1695 *ensemble,* M ; ensemble : P S A. — *suis :* M ; suis. P S A. — 1696 *reng* rang M. — 1698 *ensemble :* ensemble. P S A M. — 1702 *regret :* regret. P S A M. — 1704 *ardante* ardente M. — 1705 *conforte-moy* conforte moy M. — 1707 *Plaise-toy* Plaise toy M. — 1708 *Mais voici quelques gens.* Aligné dans P S A M.

En rien qui se trouve ici bas.
Tout ce qui en la terre abonde
N'est rien que misere profonde.
Le vivre autre chose n'est pas
Qu'un triste pas.

TROUPPE.

David accoustré ce matin
De superbe et riche butin
Portoit l'honneur de sa conqueste.
Or au veinqueur du Philisthin,
Le Roy, par courroux intestin,
Veut tourner la dure tempeste
Dessus la teste.

DEMIE TROUPPE.

Or est dès dames l'assemblee
De douleur et d'ennui comblee :
La joye en dueil tourne à l'instant.
La feste aux danses redoublee,
De triste malheur est troublee :
Et trop cest orage inconstant
Va insistant.

TROUPPE.

Enfant miserable, où es-tu ?
En qui du Seigneur la vertu
Grande et puissante s'est monstree,
Par qui fuit l'ennemi battu,
Lequel ne prisant un festu
Israel, vouloit faire entree
En la contree.

1725 *conqueste.* A M ; conqueste P S. — 1730 *dames* Dames M. 1731 *comblee :* M ; comblee. P S A. — 1734 *troublee :* M ; troublee. P S A.

DEMIE TROUPPE.

Or parmi les forests ombreuses,
Tu cerches les cavernes creuses,
Pour du Roy eviter les mains.
Ainsi les faveurs savoureuses
En Cour, sont poisons dangereuses :
Ainsi subjets aux dangers maints
Sont les humains.

TROUPPE.

Ainsi sont les royales cours
Pleines d'abus et de faux tours,
D'envie, orgueil, ire despite.
Heureux l'homme qui fait son cours
En passant incognu ses jours,
Et qui seul sa maison petite
Garde et habite.

DEMIE TROUPPE.

Voila la grace deue à l'homme
Qui s'offre à la mort : voila comme
Le Prince au vassal tient sa foy :
Voila comme gendre il le nomme.
Ainsi a le veinqueur, en somme,
Juste recompense de toy,
Fille de Roy.

DOEG.

Les voyez-vous les dames, qui ont tant
Donné d'honneur à David en chantant ?

1744 *ombreuses,* M; ombreuses P S A. — 1748 *Cour* M; cour P S A. — *dangereuses :* M; dangereuses. P S A. — 1751 *royales* Royales M. — 1755 *incognu* incogneu M. — 1760 *foy :* M; foy. P S A. — 1762 *veinqueur* vainqueur M. — *somme,* somme P S A M. — 1765 *dames* Dames M.

Elles pensoyent avantage lui faire.
Or voit-on bien comme va son affaire.
Bien à propos ceci vous est venu.
Car si le Roy lui eust fait et tenu
Ce qu'il avoit promis et asseuré,
L'un de vous deux fust adonc demeuré
Entierement privé de son attente.
S'ainsi du Roy n'eust esté mal contente
La volonté, il avoit en courage
De lui donner Merob en mariage.

ADRIEL.

Il en eust fait, ou en fera, ainsi
Qu'il eust voulu, ou qu'il voudra, mais si
Jamais avient que Merob il lui donne,
L'intention que j'ay, mauvaise ou bonne,
Se cognoistra. Seroit-ce pas raison
De preferer aux enfans de maison
Un tel galand, qui abuse le monde,
D'avoir tiré, par cas, un coup de fonde ?

DOEG.

Mais si a-il la promesse donnee
Mesmes du Roy, d'avoir sa fille ainee :
Et s'il n'eust eu Merob, qui lui est deue,
Au moins Michol, l'autre fille, il eust eue :
Dont fust pour vray demeuré l'un de vous
Privé d'espoir.

PHALTIEL.

Qu'on le compare à nous
En rien qui soit ? Je vous pri', quel homme est-ce

1774 *mal contente* mal-contente S. — 1786 *ainee :* ainee. P S ; aisnee. A ; aisnee : M (Introd. 45). — 1788 *Au moins* Aumoins M ; eue : M ; eue. P A S. — 1791 *pri'* pry M.

A qui le Roy a fait telle promesse ?
Quelle apparence y a-il qu'on prefere
Un Isai, ou à Lais mon pere,
(Race puissante) ou à Berzelai ?

ADRIEL.

Si je puis voir les enfans d'Isai
Nous preceder.

DOEG.

Mais Jonathan le porte
Encontre tous : et fait en toute sorte
Tout ce qu'il peut et sait faire pour lui.
Cela lui est un grand et fort appui :
Car Jonathan a faveur nompareille
Du Roy son pere, et le cœur, et l'oreille.

SATAN.

Et toy ?

ADRIEL.

Et toy ?

PHALTIEL.

Et n'es-tu pas ouy
Du Roy, par tout, et à toute heure ?

DOEG.

Ouy.

SATAN.

Il ne faut point

1794-1795 *Isai... Lais... Berzelai* Isaï... Laïs... Berzelaï M (Introd. 37). — 1800 *appui :* appui. P; appuy. S A M (Introd. 32). — 1805 *Il ne faut point* point. P S A M (Sur l'absence de ponctuation dans notre texte, absence équivalant à des points de suspension modernes, cf. 1625).

ADRIEL.

Laisser il ne faut pas
Que le credit, si grand comme tu l'as,
S'employe en vain. Il faut qu'il serve et vaille.

PHALTIEL.

Il faut qu'ici chacun de nous travaille,
Pour empescher de David le retour.

DOEG.

Si j'ay credit, si je say quelque tour,
S'il y a rien qui de puissance ou d'art
Soit propre en moy, tout ira ceste part,
Pour enflammer de plus en plus l'envie
Que le Roy a de lui oster la vie.
Vous cependant faites (si m'en croyez)
Tant qu'en la grace et amis vous soyez
De Jonathan. Quelque part qu'il chemine
Accompagnez-le, et faites bonne mine,
Pour destourner ailleurs sa fantasie,
Qui de David s'est trop soudain saisie.
Ceste amitié n'est rien qu'un nouveau feu
Dont va la flamme en l'air, et dure peu.

ADRIEL.

A dire vray, des Princes la nature
Telle se voit, que lors que d'aventure
Celui qui d'eux est le plus favorit
S'absente un temps, gueres ne se nourrit,
Ni reste en eux ceste amour continue :
Ains assez tost se passe et diminue :
Et de l'absent n'y a pas grand malaise
Rendre la cause odieuse et mauvaise.

1810 *credit,* credit : P S A M. — 1823 *Princes* princes S.

PHALTIEL.

Ne perdons donc en la saison presente
L'occasion qui ainsi se presente,
Et qui perdue à coup s'envole et court.
Ne cessons point. Allons faire la court.

SATAN.

Quoy que faire je puisse à tirer et contendre,
Je ne le puis avoir. Ni le jeune aage et tendre,
Ni la faveur premiere et triomphant arroy,
Ni l'ire maintenant et deffaveur du Roy,
Ni tous les durs assauts que je livre à toute heure,
Ne peuvent destourner cest espoir qui l'asseure
Du secours de son Dieu. La fortune prospere
Ne l'esleve, et au mal il ne se desespere :
Mais plus à l'affliger encores je m'efforce,
Plus forte je rencontre et vaillante sa force.
Tel est le naturel de ces hommes de Dieu,
Que plus on les tormente, et tant plus en tout lieu
Est ferme leur constance : et d'eux, au dur encombre
La vertu va croissant, et s'augmente leur nombre.
Si ne vueil-je cesser ma poursuite severe.
Car qui jusqu'à la fin ne dure et persevere,
Ne parvient à salut : inutile est son cours,
Et de Dieu il ne sent au besoin le secours.
Tant d'autres ont bien eu commencement en bien,
Qui s'en sont destournez : et n'a servi de rien
Ce qui estoit en eux en leur meilleure vie.
Ainsi sera par moy l'esperance ravie
(Si j'en ay le pouvoir) qui ce David conforte.

1836 *Ni* A M; Ne P S. — 1838 *deffaveur* defaveur M. — 1842 *esleve, et... desespere :* esleve : et... desespere. P S A M. — 1846 *tormente* tourmente M. — 1851 *cours,* M; cours : P S A.

Mais encores voici de son Dieu la main forte
Qui le meine en ce lieu, où lui et Jonathan
Se doivent rencontrer, en despit de Satan.
Tant faire je n'ay peu que ce qui est promis
Entre eux, de s'y trouver, comme loyaux amis,
A son effect ne vienne. Or il me faut tascher
Le bien de leur conseil forclorre et empescher.

JONATHAN.

Voici le lieu (comme promis avons)
Où nous trouver ensemble nous devons,
David et moy. Voici l'heure et le poinct :
Et toutesfois je ne le trouve point.
D'où vient cela qu'encore il n'est venu ?
Pourroit-il bien estre pris et tenu ?
Ou si de peur de mon pere, il se cache
En ces haliers, afin qu'on ne le sache,
En le cerchant, descouvrir et trouver ?
O Dieu, fay-lui ta douceur esprouver,
Le confortant en la rigueur adverse
Qui vient ainsi donner à la traverse.
Ho ! je le voy, grace à Dieu, qui ne tarde
De nous ouir.

DAVID.

Dieu vous maintienne et garde.

JONATHAN.

Et puis, mon frere ?

DAVID.

Et bien ? quelle nouvelle ?

1858 *Mais encores voici...* Aligné dans P S A M. — 1864 *forclorre* forclore A. — 1867 *poinct :* M ; poinct. P S A. — 1877 *Ho ! je le voy, grace...* Ho. je le voy. grace... P S A M ; aligné partout.

JONATHAN.

Puis que voulez que je la vous revele,
Il faut premier qu'ici je vous exhorte,
Mon frere cher, qu'avec constance forte
Preniez au mal desormais patience,
Vous apprestant à dure experience.

DAVID.

Le Roy encor' n'est point appaisé donc ?

JONATHAN.

J'espere en Dieu que point ne sera long
Ce qui le tient de courroux et rancune.

DAVID.

De moy au moins n'en a-il cause aucune.
Dieu cognoist bien s'il y a faute en moy,
Si j'ay en rien forfait contre le Roy.
Il voit mon cœur : il sait s'il y a vice,
S'il est meschant ou fidele au service
Qu'il doit au Roy.

JONATHAN.

Besoin n'avez en rien
Me remonstrer ou le mal, ou le bien
Dont vous parlez. Je tien seure et sans doute
La foy de vous, et l'innocence toute.
Mais au bon droit encore il faut attendre
L'heure à propos, pour au Roy faire entendre
Ce qui en est, et qu'il est ainsi fort
Encontre vous indigné à grand tort.

DAVID.

Soit le Seigneur au Roy garde et defense,

1881-1882 *exhorte, Mon frere cher,* exhorte (Mon frere cher) P S A M. — 1891 *cœur : il* cœur. il P S A; cœur, il M.

Qu'en poursuivant mon ame, il ne l'offense.
Mon mal n'est tel pour la dure contrainte
De mon exil, comme il est pour la crainte
Conceue en moy, qu'en fin le Roy s'adonne
A faire chose autre que droite et bonne.
Car seurement, du Seigneur la justice
Ne laisse rien qu'elle n'assubjettisse,
Selon le mal, à punition dure,
Que le pecheur, pour son merite, endure.
Si vers le Roy je me porte et condui
Juste et loyal, pourquoy est-ce aujourdhui
Qu'il veut ma mort ? Dieu vueille qu'il ne face
Rien d'injustice et mal devant sa face.

JONATHAN.

Le tout par moy remonstré lui sera.

DAVID.

Mais cependant sa force oppressera
Moy et les miens.

JONATHAN.

Mieux faut-il qu'on espere.
Vous cognoissez comme le Roy mon pere
Tous mes propos escoute volontiers.
Il me fait part de ses secrets entiers.
Je sauray tout. Puis s'il est troublé d'ire,
Ou appaisé, je viendray vous le dire.
Vous cependant ferez ici sejour,
Où je viendray me rendre au poinct du jour.
Lors, entendans comme ira tout l'affaire,
Aviserons ce qui sera de faire.

1908 *assubjettisse* assujettisse M. — 1911 *condui* conduy A M (Introd. 34). — 1925 *entendans* entendant M.

DAVID.

Je me tiendray caché en la forest.
Le lieu est fort : et tout ce destour est
Bien reculé, loin de voye et de sente.
Demain matin, s'il faut que je m'absente,
Vous ayant veu, prendray ma voye ailleurs.
Ou si mes jours doivent estre meilleurs,
Dieu qui exalte, et qui seul humilie,
Ou me dechasse, ou me reconcilie.
Je n'ay desir, je ne vueil ni souhaite
Sinon qu'en tout sa volonté soit faite.
Car qui s'asseure en Dieu, rien ne lui nuit.

JONATHAN.

Qu'il vous soit garde en ceste triste nuict.
Embrassez-moy : baillez-moy ceste main.
A Dieu, mon frere.

DAVID.

A Dieu jusqu'à demain.

JONATHAN.

J'espere ici vous voir ains que l'Aurore
De son vermeil l'entour du ciel coulore.

DAVID, seul.

O Dieu, mon Dieu, garde et conforte-moy.
Je n'ay recours en ma douleur qu'à toy.
M'as-tu tiré de l'hostel de mon pere,
As-tu voulu, mon Dieu en qui j'espere,
Ton peuple entier par moy mettre à delivre,

1939 *Embrassez-moy : baillez-moy* Embrassez-moy. Baillez-moy P S; Embrassez-moy, Baillez-moy A ; Embrassez-moy, baillez-moy M. — 1942 *coulore* colore M. — 1945 *M'as-tu* M'as tu S.

Pour seul apres m'oppresser et poursuivre ?
Ton peuple heureux, en l'heureuse victoire
Rend ta louange à tous peuples notoire,
Grace il te rend ensemble en joye uni :
Et j'en suis seul en tristesse banni.
Lás, je say bien (malheureux) que ma vie
Pour mes forfaicts ton ire a desservie :
Mais tu es prompt et facile au secours
De l'affligé, qui a vers toy recours.
Ne vueille point, ô Seigneur, en tout aage
Me delaisser hors de ton heritage.
Fay-moy, mon Dieu, mon Dieu, fay-moy ce bien,
Que je demeure en l'heritage tien.
Tu es mon fort, tu es mon asseurance.
Asseuré suis qu'en la vive esperance
Qui seule en toy au combat me valut,
En toy encore auray joye et salut.
  Or je m'en vay, sans rien craindre au contraire,
Sous ton support, en ce bois me retraire.

Epilogue.

  Ainsi cognoissez-vous, Seigneurs et Dames, comme
L'espoir est mal fondé sur le support de l'homme.
Ici pouvez-vous voir comme en la terre basse
Des Princes la faveur s'esvanouit et passe.
Malheur à qui pretend tel fondement assoir.
L'Aurore matinale est differente au soir.
Le plus long jour de l'an, dés l'aube diapree,

1950 *notoire,* notoire. P S A M. — 1954 *desservie:* M; desservie. P S A. — 1957 *point, ô Seigneur,* point (ô Seigneur) P S A M ; o S (Introd. 11). — 1967 *cognoissez-vous, Seigneurs et Dames,* cognoissez-vous (seigneurs et dames) P S A M (cf. *D. c.* 12, 51).

Passant par le midi, arrive à la vespree.
Vous avez veu David accoustré ce matin
De superbe despouille, enrichi de butin,
Bien-voulu de son Roy, favorit, brave, et fort:
Le soir vous le voyez banni (lâs) à grand tort.
Mais il a du Seigneur ce grand bien, qu'il ne fonde
Son espoir au support des Princes de ce monde.
Il s'attend et conforte au seul Dieu de là haut,
Qui seul est veritable, et qui jamais ne faut.
A Dieu seul il s'attend, de qui la faveur bonne,
De qui l'heureux secours jamais ne l'abandonne.
Or il se va retraire au fons de la forest,
Où la nuict sans repos en dure peine il est.
Là sera-il le jour en priere attendant.
Vous dedans vos maisons, bonnes gens, cependant
A vostre aise serez : mais il faut que tel aise
(Si Dieu est vostre Dieu) tellement ne vous plaise,
Qu'en ce profond sommeil, qui de mort a la forme,
Le corps se reposant, l'esprit ensemble dorme.
Ce n'est rien de nouveau à David d'estre ainsi :
Appris il a aux champs porter peine et souci,
Coucher sur le costau herissé de bruyere,
Et gardant son trouppeau faire à Dieu sa priere :
Mais ce lui est un mal tout nouveau, que son Prince
Le poursuit à la mort, banni de sa province.
Vous ainsi n'estes pas. Ce travail ne vous touche,
Qui gisez delicats dessus la molle couche.
Dieu, de qui le conseil est juste, et qui tout peut,
De tout temps a voulu, voudra encore, et veut
Que par le monde ainsi peine dure et diverse

1977 *fort :* M; fort. P S A.— 1988 *maisons, bonnes gens,* maisons (bonnes gens) P S A M. — 1989 *aise* ayse S. — 1993 *ainsi :* M; ainsi. P S A. — 1996 *priere :* priere. P S A M.

Les justes, ses eleus, diversement exerce.
Dont leurs forts ennemis, qui çà et là les viennent
Durement oppresser, pour reprouvez les tiennent.
Eux, demeurent tandis, sans labeur, sans ahan,
Gras et refaits, ainsi que taureaux de Basan.
Or pour ne ressembler à ces meschantes gens,
Soyez, comme David, à veiller diligens.
Plustost efforcez-vous à David ressembler,
Prenans en gré les maux qui vous peuvent troubler :
Et tenez vostre bien tousjours, en toute place,
De Dieu, pour à lui seul en rendre honneur et grace,
Sans qu'en ayez au monde à vous enorgueillir.
De David cest exemple avez à recueillir.
Et ne soyez soigneux seulement la nuict proche
De veiller : mais afin d'eviter le reproche
De servans endormis (danger grand à merveille)
Attendans le Seigneur, veillez à toute veille.
David n'a seulement à veiller ceste nuict :
Ains d'autant que le monde aux bons sans cesse nuit,
Le monde lui appreste abondante matiere
De peine et de travail, toute sa vie entiere :
Chemin seul qui conduit à l'eternel repos.
Tenez donc en vos cœurs les faicts et les propos
De David eslevé en hautesse mondaine,
De David abbatu d'affliction soudaine,
Qui en Dieu se console au fons du bois espais :
Et ce bien reportant, vous en allez en paix.

FIN.

2011 *efforcez-vous* efforcez vous S. — 2012 *troubler :* M ; troubler. P S A. — 2024 *entiere :* M ; entiere. P S A. — 2029 *espais :* M ; espais. P S A.

DAVID FUGITIF.

I. SAM. XXVI.

Tragedie saincte.

PERSONNAGES.

PROLOGUE.
DAVID, ELIAB, ABINADAB, SAMMA, } freres.
JOAB, ABISAI, ASAHEL, } freres, fils de Sarvia, sœur de David.
ABIATHAR, Sacrificateur.
ACHIMELECH.
SAUL, Roy d'Israel.
ABNER, Chef de l'armee d'Israel.
JONATHAN, ABINADAB, MELCHISUA, } freres, fils de Saul.
DOEG.
TROUPPE, DEMIE TROUPPE, } de soldats, enfans d'Israel.
SATAN.

L. 2. *I. Sam. XXVI.* Faute d'impression : *XXVII.* S (L'action de *David fugitif* se termine avec le chap. XXVI. Cf. Introd. 11). — Ll. 21, 22. *Trouppe* Troupe M (Introd. 39). — Ll. 15, 18. *Saul* Cf. p. 13; ll. 8, 10, 22 (note).

PROLOGUE.

Si en vain n'est ici presente l'assemblee,
Dont je voy ceste place autour ceinte et comblee,
Si nous, de nostre part, en vain venus ne sommes,
Nous voulons vous monstrer à tous, femmes et hommes,
La puissance divine, et comme ni la main,
Ni le bras, ni le cœur, ni le conseil humain
Ne valent contre Dieu, dont la forte defense
Garentit ses eleus encontre toute offense.
David ici verrez du haut ciel defendu :
Et ce qui est à tort contre lui pretendu
Ne valoir à Saul : puis (comme toute chose
Par le vouloir divin se conduit et dispose)
Vous pourrez d'autre part voir et entendre comme
En la terre est superbe et fort le meschant homme
Qui oppresse les bons et justes en tout lieu,
Et duquel, pour un temps, les serviteurs de Dieu
Souffrent indignement morts, opprobres, et blasmes,
Afin qu'en patience ils possedent leurs ames,
Et soit de l'oppresseur, injuste, caut, et fin,
(Comme il a merité) malheureuse la fin.
Or pour entendre et voir au long ceste matiere,
Qui n'est mensonge ou fable, ains verité entiere,
Vous avez (je le voy) d'affections pareilles
Tous ensemble attentifs les yeux et les oreilles,
Dont soit veu ce mystere, et en paix escouté.
C'est ce qu'avez pour vous. Nous, de nostre costé,
Apporté vous avons ce notable argument,
Pour le vous faire à tous servir d'enseignement.

10 *lui* luy S A M (Introd. 33). — 12 *vouloir* pouvoir A M. — 18 *Afin* A fin M (Introd. 50). — 19 *caut* cault M.

Mais aveques les yeux et les oreilles vostres,
Pour voir, et pour ouir ces personnages nostres,
Vous avez apporté de vos maisons aussi
Ce qu'il n'estoit besoin nous apporter ici:
C'est ce que vous avez de langues en la bouche.
Car si chacun de vous n'est coy comme une souche,
Nostre parler est vain, et sommes ici tous
Inutiles venus, autant vous comme nous.
Tenez-vous donc en paix, je vous en admoneste.
Mais quelqu'une (autrement continente et honneste)
Ne se peut contenir de dire entre ses dents,
Qu'elle a peine à serrer sa langue là dedans.
Or quiconque elle soit, à donner audience
Elle n'aura besoin de longue patience,
Combien qu'une minute à quelque heure enduree
Pour une femme, soit de trop longue duree:
Pour deux heures ou trois sans plus faut qu'elle endure.
Mais il faut que tousjours le souvenir lui dure
De ce qu'elle apprendra. Elle et vous cependant
Soyez muets, la fin de l'histoire attendant,
Pour (comme vous devez en avoir bonne envie)
En parler tous les jours du temps de vostre vie.
Moy, aussi bien que vous, sans plus ouir me faire,
Je vay pour quelque temps escouter, et me taire.
Vous me verrez encor'. Je ne vueil aller loin.
Seulement à l'escart je gagneray ce coin:
Afin de donner place à David, que pourrez
Voir sortir à ceste heure, et parler vous l'orrez.

DAVID.

Tousjours errant, or' aux deserts sauvages,

29 *aveques* avecques M (Introd. 48). — 32 *ici:* M; ici. P S A. — 37 *admoneste* admonneste A M. — 44 *duree:* duree, P S A M. — 51 *aussi bien* S A M; aussi bien (?) aussibien (?) P (leçon douteuse).

Bois et rochers, or' aux champs et rivages,
Je suis à tort de Saul poursuivi,
Pour les meschans qui sans cesse, à l'envi
Par faux rapports, contre moy l'encouragent,
D'envie et dueil tant crevent et enragent.
Si n'ay-je fait onc en jour de ma vie
Cas, dont sur moy on deust avoir envie.
Tantost en Ziph, tantost suis sans arrest
Dessus Maon, la deserte forest :
Puis d'Engadi je me cache aux spelonques.
Homme vivant (ô Dieu) n'endura onques
Ce que j'endure. A tous coups je me voy
Prest à tomber entre les mains du Roy,
Qui tant me hait, et qui preste l'oreille
Aux hommes pleins de fraude nompareille,
Flatteurs, menteurs, detracteurs faux et vains,
Voulans me mettre au desir de leurs mains,
Mains dont encor' (helas) en horreur toute
Le sang vermeil des innocens degoutte,
Que par fureur au courage allumee
Le faux Doeg, de la terre Idumee,
A mis à mort, gens de Dieu amateurs,
Tes saincts, Seigneur, tes Sacrificateurs.
O malheureux Doeg, chef des complices,
Vengeance dure un jour sur tous supplices
T'est attendant, quand ne lieu ne saison
N'auras de faire à Dieu ton oraison.
Et toy, Saul, d'avoir creu leur mentir
Viendras en fin tard à te repentir.

59 *Saul* Saül M (Introd. 38). — 60 *meschans* mechans M (Introd. 47). — 62 *crevent* crévent M. — 66 *forest :* M ; forest. P S A. — 68 *onques* oncques M (Introd. 49). — 77 *fureur* Faute d'impression : *faveur* P S A M. — 82 *Vengeançe* Vengence M.

O combien grand du Prince est le malheur,
Qui rejettant de l'homme de valeur
Le conseil meur, que prudent il lui donne,
En Dieu, en foy, en conscience bonne,
Reçoit plustost pour opinion saine,
La menterie et detraction vaine,
Que fait valoir le malin controuveur,
Cerchant avoir d'injustice faveur,
Et pour un temps fier et enflé de gloire,
Au prix du sang des bons il se fait croire !
Ce temps pendant, aveugle, il ne voit pas
La fosse obscure et profonde, où le pas
Il va tirant, dont à l'heure subite
Soy, et le Prince au fons il precipite.
O Eternel, plaise-toy, et ottroye
Que plus le Roy ne s'arreste ni croye
A tel menteur : et aux tiens secourable
Perds du meschant la malice incurable,
Qui fait qu'ainsi, sans tenir sente ou voye,
Entour Pharan par le desert je soye
Errant en peine avec mes gens, qui sommes
De conte fait, environ six cens hommes.
Làs, que de mal, d'oppresse, et dur esmoy,
Sans fin ne cesse endurent-ils pour moy ?
Or convient-il qu'en la puissance forte,
Et au sainct nom de Dieu, je les conforte,
Afin qu'ayans espoir en sa bonté,
Le mal souffert soit par nous surmonté.

ELIAB.

Je ne say pas que David nostre frere

87 O *combien grand*... En retrait dans M. — 100 *fons* fonds M (Introd. 43). — 101 *Eternel* eternel S. — 102 *ni* ny M (Introd. 31). — 112 *nom* Nom M. — 113 *ayans* ayant M. — 115 *say* sçay M (Introd. 42).

Pense de nous et de soy, qu'il differe
Tant à partir de ce lieu, où nous dure
Trop longuement la faim pesante et dure.

ABINADAB, frere de David.

Si gueres plus nous tardons à cercher
Sejour ailleurs que dessus ce rocher,
Force à nos gens il sera de mourir,
Qui plus ici n'ont dequoy se nourrir.

SAMMA.

De jour en jour le camp se debilite :
Et sans le bien de Nabal Carmelite,
Qu'Abigail apporta, fruit et pain,
Ja en ce lieu nous fussions morts de faim.

ELIAB.

Outre la faim, qui nous est tant amere,
Nostre pere est, ensemble nostre mere,
En soin de nous, qui si long temps attendent,
Et où ils sont, rien de nous ils n'entendent.
Mesmes je crain qu'ils soyent en grand danger,
Vivans ainsi sous un Prince estranger,
Roy de Moab.

ABINADAB, frere de David.

Non, il est Prince humain.
Tousjours avons receu bien de sa main.
Il nous traitta, et nous vid volontiers,
Quand devers lui, fuyans de nos quartiers,
Nous emmena nostre frere David.

SAMMA.

Prince mortel en ce monde ne vit

118 *faim* fain S. — 122 *nourrir* nourir S. — 123 *debilite :* debilite. P S A M. — 133 ABINADAB, *frere de David.* S ; Abin. M ; fr. P A M ; Da. P A ; Dav. M (Introd. 53). — 135 *vid* veit M.

A qui soyons de plus pres attenus.
Que fussions-nous ensemble devenus
Sans ce bon Roy, qui au lieu de Maspha
Benignement nous receut et sauva,
Lors que Saul conceut en sorte telle
Contre David, une haine mortelle,
Dont nous souffrons aujourdhui ceste guerre,
Fuyans, errans, bannis de nostre terre ?
Ainsi souvent Dieu eslargit ses biens
A ses enfans, par ceux qui ne sont siens.
Nous cependant sachans que Dieu les donne,
Recognoissons du Roy la grace bonne.

ELIAB.

Il est bien vray que chez lui nostre pere
Et nostre mere ont demeure prospere,
Et qu'à David il a dit et promis
De les traitter et tenir pour amis :
Mais si Saul venoit à nous deffaire,
Ils pourroyent voir en danger leur affaire,
Et qu'envers nous il manqueroit de foy.
On voit souvent que le dire d'un Roy
Tient pour un temps, puis vain en l'air s'envole.
Et qu'est un Roy s'il ne tient sa parole ?

ABINADAB, frere de David.

Nous n'en avons que trop d'experience,
Mesme en Saul, qui en sa conscience
Savoit de vray qu'à David il devoit
Merob sa fille, et promise l'avoit

145 *aujourdhui* aujourd'huy S ; aujourdhuy A M (Introd. 35, 52).— 149 *sachans* sachant S ; sçachans M (Introd. 42)- — 152 *ont demeure prospere*, Faute d'impression : *demeuré* A M. — 154 *amis :* amis, P S ; amis. A M.

A qui veinqueur, par heureuse conqueste,
De Goliath rapporteroit la teste.
Mais icelui par David mis à mort,
Crainte il n'a eu de lui en faire tort :
Et d'une foy à l'instant variee,
Secretement ailleurs l'a mariee.

SAMMA.

Ne lui a-il depuis, faux et perjure,
Fait de Michol encores plus d'injure,
Son autre fille, ayant donnee icelle
A Phaltiel, bien que fille pucelle,
En grand honneur de nopces et festins,
Voire pour cent prepuces Philisthins,
L'eust à David auparavant donnee ?

ELIAB.

Que vaut la gloire en ce monde ordonnee ?
Mieux nous valust que jamais n'eust esté
Par nostre frere honneur tel conquesté
En Israel, que d'estre du Roy gendre,
Dont telle envie encontre lui s'engendre.

ABINADAB, frere de David.

C'est ce qui fait qu'ainsi de maux urgens
Sommes battus, errans, et indigens,
Et que dangers occurrens mille et mille
Ainsi sans fin pressent nostre famille.

SAMMA.

O que bien plus la maison paternelle
Nous seroit douce, et que fussions en elle

167 *icelui* iceluy S A M (Introd. 33). — 168 *tort :* M ; tort. P S A. — 171 *perjure* parjure M. — 172 *encores* encore M. — 177 *auparavant* A M ; au paravant S. Faute d'impression : *aup ar avant* (probablement pour *au paravant*) P.

Passans les nuicts en paix, et les jours maints,
Gagnans la vie au travail de nos mains !
Mais comme il plaist au Seigneur, c'est raison
Qu'il soit ainsi, auquel nostre oraison
Continuelle et ardante s'adresse.
C'est lui, qui seul nous mettra hors d'oppresse.

JOAB.

J'ay horreur, Abiathar, d'ouir ce qu'en ce poinct
Tu contes de Doeg.

ABIATHAR.

Encores n'est-ce point
Le disme de ses faicts et cruautez commises.

ABISAI.

Peut Saul se servir des fausses entremises
D'un homme si meschant ? peut-il prester l'oreille
A ce qu'un homme tel lui rapporte et conseille ?

ASAHEL.

Que feroit autrement, sinon suivre en tout lieu
Toute meschanceté, l'homme laissé de Dieu ?
L'esprit malin le tient, l'agite, et le tormente,
Et le met à tous coups en fureur vehemente.

ACHIMELECH.

Encor' lui va-il pis, que loin de sa personne
David est fugitif, qui de sa harpe sonne
Les louanges de Dieu. Car quand il en faisoit
Le doux son resonner, son mal il appaisoit.
Mais poursui (je te pri') Abiathar, à nous dire
De Saul et Doeg l'impatience et l'ire.

190 *Gagnans* Gaignans M. — 198 *fausses* faulses M. — 201 *Que feroit* Faute d'impression : *Qui feroit* A M. — 205 *Encor'* Encor S. — 209 *poursui* poursuy A M (Introd. 34). —*pri'* pry M.

ABIATHAR.

Doeg donc non content de voir Saul ainsi
Indigné contre nous, eut encores souci
L'enflammer davantage, et adjousta que nous
Voulions David defendre, et garder contre tous,
Mesme encontre Saul, duquel à l'avenir
L'ennemi nous voulions contre lui soustenir.
Et traistres vouloit-il par cela nous prouver,
Que lors que vint David à Nobé nous trouver,
Il avoit eu de nous confort en plusieurs sortes,
Et que devant ses yeux mon pere (dont tu portes
Le nom, Achimelech) par grande affection
L'avoit repeu des pains de proposition :
Qu'armee il lui avoit la dextre de l'espee
Dont le fier Goliath eut la teste couppee :
Qu'il s'estoit entremis à Dieu conseil requerre
Pour lui, afin qu'il peust au Roy faire la guerre :
Que tous, en general, avions dit et promis
De le fortifier, et de lui estre amis :
Que tousjours contre tous nostre foy conjuree,
Voire encontre le Roy, lui seroit asseuree.

JOAB.

Et le Roy, ce rapport malheureux entendant,
Voulut-il point cognoistre et ouir cependant
La defense de vous ?

ABIATHAR.

Il se tourna soudain
Vers mon pere, et lui dit, par grand' ire et desdain,
Que le Roy il cerchoit rendre pris et trahi,
Que lui, et nous ensemble, et le fils d'Isai,

224 *couppee* coupee M. Faute d'impression : *couppe* S (Introd. 11). — 234 *grand'* grand S. — 236 *Isai*, Isai P S A ; Isaï M (Introd. 37).

Avions tous conjuré contre lui, dont la vie
Finir il nous feroit d'une mort desservie.

ABISAI.

O sentence de Roy trop legere et soudaine!
Qui sans avoir cognu la verité certaine
D'un cas mis en avant, ni entendu quel est
Le vray merite, en juge, et en donne l'arrest.

ASAHEL.

Mais quand ton pere ouit prononcer en ce poinct
La sentence de mort contre soy, fut-il point
Estonné au visage ?

ABIATHAR.

Il ne monstra semblant
Que de frayeur il eust le courage tremblant,
Ains avec asseurance à dire il poursuivit
Qu'homme n'estoit fidele au Roy comme David,
En qui fait apparoir le Seigneur sa vertu,
Par qui gist à l'envers Goliath abbatu,
Par qui frayeur et crainte aux Philisthins s'engendre,
Qui en route les met, qui mesme est du Roy gendre:
Qu'au vray il l'a repeu des pains de l'offertoire,
Et que le glaive aigu conquis par sa victoire
Sur le fier Goliath, il lui avoit rendu,
Mais que lui ni les siens n'ont jamais pretendu
Ni fait contre le Roy, ni pensé rien quelconques,
Et aussi peu David, lequel ne lui fut onques
Que loyal et entier. Dit encore à sa voix
Que lors n'estoit la seule ou la premiere fois,
Mais qu'en humilité paravant des fois maintes

252 *gendre :* gendre. P S A M.

Il avoit pour David, en ses prieres sainctes,
Requis conseil à Dieu.

ACHIMELECH.

La response modeste
De ton pere, selon que ton dire l'atteste,
Devoit suffire au Roy, ou, sans estre irrité,
Il devoit mieux d'ailleurs savoir la verité.

ABIATHAR.

Mais à la remonstrance entiere, et au vray dire
Qu'à l'heure il entendit, fut-il de plus grande ire
A l'instant enflammé, si que son ardeur lente
Se tourna en fureur cruelle et violente.

JOAB.

Tel courage indigné de courroux apparent
Encontre qui l'appaise, est semblable au torrent
Qui meine peu de bruit où rien il ne rencontre
Qui l'empesche à couler : mais si tost qu'alencontre
De son cours où il passe, il trouve d'aventure
Ou arbres, ou rochers, et n'a libre ouverture,
Là de grande ire esmeu contre l'obstacle et bonde,
Bruit, saute, escume, et boult, de ferveur furibonde.

ABIATHAR.

Soudain, sans plus enquerre, il commande que tous
Les soldats d'entour lui, tuent mon pere et nous.
Il veut qu'à nostre mort n'y ait respit ne terme.

ABISAI.

O volonté soudaine, en lieu de raison ferme !

ABIATHAR.

Mais de son mandement ils eurent tous horreur :

283 *horreur :* horreur. P S A M.

Et ne se meut aucun pour suivre sa fureur.
Dont commanda le faire à Doeg le maudit:
Lequel en sa presence (aussi tost fait que dit)
N'ayant au sainct Ephod, dont nous estions couverts,
Aucunement esgard, des flancs donne à travers,
Et met à mort mon pere, ensemble tous il tue
Les Sacrificateurs, sur lesquels il se rue.

ASAHEL.

O dure cruauté! ô, voyez ici comme
Est prompt et volontaire à mal un meschant homme!

ABIATHAR.

Quand je pense à l'horreur cruelle et vehemente
De telle occision, mon cœur en moy lamente.
Car des Prestres veillans aux offices divins,
Cinq il en mit à mort par dessus quatre vingts.
Ce qu'assez ne lui fut : ains de rage incité,
Il fit les habitans de Nobé, la cité
Des Sacrificateurs, tous mourir à l'instant,
Enfans, femmes, bestail. Moy, seul homme restant
Et sauvé de ses mains, par le Seigneur qui vit,
Venu suis au desert, où j'ay trouvé David,
Auquel, ainsi qu'à vous, j'ay le tout fait entendre.

ACHIMELECH.

L'entendant que dit-il?

ABIATHAR.

Qu'on ne pouvoit attendre
D'un meschant que tout mal, et qu'il ne doutoit point,
Puis que Doeg present avoit esté au poinct
Qu'il passa par Nobé, où il mangea et but,

285 *maudit :* M; maudit. P S A. — 307 *but* beut A M.

Et où des pains sacrez mon pere le repeut,
Que tout le faict au Roy seroit, et plus en somme
Tost apres rapporté par ce malheureux homme.
Il conceut en son ame un dueil amer et fort,
Dequoy cause il estoit de la cruelle mort
De tant de gens de bien : puis il me dit à l'heure
Que je fisse avec lui desormais ma demeure,
M'asseurant contre tous, d'une volonté bonne,
Me defendre et garder, ainsi que sa personne.

JOAB.

Ce recueil de David attendre on pouvoit bien,
Qui les meschans deteste, aime les gens de bien,
Qui a de Dieu sur tout la crainte en souvenir,
Et l'amour en son cœur. Mais voy-le ci venir.
Il vient vers nous (ce croy-je) afin qu'il nous conforte
Pour l'exil qu'avec lui souffrons en peine forte.

ELIAB.

Je voy venir nostre frere vers nous.
Allons à lui, afin qu'ensemble tous
Nous entendions ce qu'il nous voudra dire.

ABINADAB, frere de David.

Si aujourdhui, qui est des jours le pire,
Du pain pour vivre il avoit obtenu
D'aucuns voisins, ce seroit bien venu.

SAMMA.

S'il ne nous dit quelque nouvelle bonne
D'aucun secours, qui au desert nous donne
Relasche aux maux, par quelques jours meilleurs,
Il nous est force aller cercher ailleurs

313 *bien : puis* M; bien. puis P S A (Introd. 27). — 331 *quelques jours* S A M. Faute d'impression : *jour* P.

Dequoy manger. La faim chasse souvent
Aux champs ouverts, à la pluye et au vent
Hors des forests, mainte sauvage beste,
Pour trouver proye, et se jetter en queste.

DAVID.

Mes freres, mes amis, qui sans vostre desserte,
Parmi ceste contree infertile et deserte
Endurez maints travaux, aveques moy unis,
De vos maisons pour moy indignement bannis:
Il n'y a gent souffrant peine dure et moleste
Dessous le courbe tour de la voute celeste,
Tant que vous en portez. Mais esperer il faut
En Dieu, qui nous viendra conforter de là haut.
Car qui se fie en lui, quelque douleur qu'il porte,
Cognoist sa patience en fin plus vive et forte
Que le mal, tant soit grand, qui l'a peu oppresser.
Au Seigneur donc faut-il de cœur nous adresser.
De peines estes-vous sauvez, par sa merci,
Autant grandes encore ou plus que ceste-ci.
Tout à son gré par tout il dispose et gouverne.
Il nous a d'Odollam nourris en la caverne,
Lors que nos ennemis, par les monts, et les champs,
Nos ames poursuivoyent, et nous alloyent cerchans.
Ce fut lors que vers moy vous retirastes tous,
Et vostre chef me faire adonc voulustes-vous.
Là ayans quelque temps demeuré demi-morts,
Le Seigneur par sa main nous en vint tirer hors.
Au desert de Maon, entre les autres fois
Se monstra-il pour nous, quand aux rochers et bois
Saul nous poursuivant, on le vint advertir
Des Philisthins marchans, et lui convint partir,

337 *desserte,* desserte P S A M. — 342 *Dessous* Faute d'impression : *Dessus* S. — 344 *là* la S. — 357 *demi-morts* demi-morts A.

Sans nous battre, et presser de plus longue poursuite.
Ainsi ont du Seigneur ses enfans la conduite.
Aux espions de Ziph il ne voulut permettre
Faire ce qu'ils avoyent osé dire et promettre,
Assavoir de me prendre errant en desarroy,
Et soudain me livrer entre les mains du Roy.
Sur toutes les faveurs tant grandes que je di,
Il se voulut monstrer pour nous en Engadi,
Où nous estans cachez dedans la fosse noire,
Saul y vint entrer seul et sans armes, voire
S'y estant retiré à son secret affaire,
J'eu bien en ceste main pouvoir de lui mal-faire :
Ce que Dieu ne permit. Seulement d'un cousteau
Couppay, en m'approchant, le bord de son manteau.
Lui l'entendant à l'heure, et que je n'avoy' point
Voulu toucher le Roy, qui du Seigneur est l'Oinct,
Cognut et declara mon innocence pure,
Et que sur lui estoit du Seigneur la main dure.
Si depuis a esté sa cognoissance vaine,
Et s'il a persisté me porter toute haine,
Il ne nous faut laisser d'avoir espoir pourtant
En Dieu, qui va les siens à jamais supportant.
Il nous est seure garde : et qui se fie en lui,
Son espoir est fondé sur un tresseur appui.
Or sommes-nous pressez d'une faim trop urgente :
Et de marcher armé Saul se diligente,
Pour nous venir trouver, j'en suis bien adverti.
Il nous faut eviter aujourdhui le parti

374 *mal-faire :* M ; mal-faire. P S A. — 375 *cousteau* couteau A M. — 377 *à l'heure* S A M. Faute d'impression : *a* P. — *avoy'* avoye P A M ; avoy S. — 386 *appui* appuy S A M (Introd. 32). — 387 *Or sommes-nous pressez...* Aligné dans S ; en retrait dans P A, mais par suite de la disposition du recto en haut de page au-dessus de la musique (Introd. 7) ; en retrait dans M. — *urgente :* urgente. P S A ; urgente, M.

D'estre en ce lieu surpris, et que de son armee
Le passage gagnant, soit la nostre enfermee.
Mal d'un trop grand danger pourrions estre delivres,
Et perdrions le moyen de secours et de vivres,
Sans le Seigneur, duquel est sans fin la bonté,
Et dont le bien vers nous ne peut estre conté.
Donques sous sa conduite il nous faut, mes amis,
Partir, et point n'attendre ici nos ennemis.
Il faut que de Hareth à grand' haste on regagne
Le bois, et d'alentour les monts et la campagne.
Mais avant que partir, louons tous en ce lieu
Par un cantique sainct, le Nom de nostre Dieu.

CANTIQUE DE DAVID.

Dieu tout-puissant, Dieu de qui la main forte
Encontre tous nous defend et conforte,
Ton Nom, Seigneur, sans fin nous chanterons.
En toy sans fin, Seigneur, nous esperons.
Seure est en toy nostre vive esperance,
Et nulle en nous des hommes l'asseurance.

En ce desert nous consume et nous mine
La peur tremblante, et la triste famine :
Pres de la mort ici sommes-nous mis.
Forte est sur nous la main des ennemis,
Qui vient armee à force nous poursuivre.
Mais ton secours, ô Seigneur, nous delivre.

Delivre-nous, et de l'armee adverse,
Dieu tout-puissant, la puissance renverse.
Monstre sur eux evident ton secours :

402 *Nom* nom S. — 403 *forte* P (Cantus, Tenor) S; forte, P (Altus, Bassus) A M. — 406 *En toy* Faute d'impression : *Et toy* A. — 410 *famine :* M; famine. P S A. — 415 *Delivre-nous* Delivre-nous M. — 417 *secours :* secours. P S A ; secours, M.

Que vain ne soit l'espoir et le recours
De tes enfans, qui pour ton alliance
Ont en toy seul certaine confiance.

Nostre faim dure allege, et te recorde
A tous les tiens faire misericorde,
Pour ton Nom sainct, pour ta haute bonté,
Afin que soit à tous peuples conté
L'honneur, le prix, la grand' beneficence
De nostre Dieu, plein de magnificence.

SATAN.

Moy, que je me desiste, et que je vienne au poinct
De ne le plus tenter, et ne poursuivre point ?
Non, je ne cesseray, que par toute traverse
La foy qu'il a tant forte en fin je ne renverse.
Ne le pourray-je pas ? Si, je le pourray, si.
Si j'ay veincu Adam, je pourray veincre aussi
Les enfans malheureux. Car si le premier homme
Que Dieu crea jadis pur, sainct, et entier, comme
Trassant et pourtrayant en lui sa vive image,
Est tombé par ma ruse à son mal et dommage,
Si pur et sainct luimesme Adam ne s'est tenu
Que son Dieu delaissant, à moy ne soit venu,
Se defendront de moy les autres par le monde,
Qui sont tous engendrez d'une semence immonde,
Tous enfans de peché, tous subjets à la mort ?
Mais une foy en Dieu m'est contraire si fort,
Que plusieurs s'asseurans de leur Sauveur promis,
Me sont en ceste foy obstinez ennemis.
Le mesme premier homme, arresté ferme en elle,
A tenu le chemin de la vie eternelle.

435 *Trassant* Traçant M. — 437 *luimesme* luymesme S A M (Introd. 33).

Puis Habel, Abraham, Moyse, et autres maints,
Sont en ceste foy vive eschappez de mes mains,
Leur ayant Dieu voulu communiquer sa grace,
Grace, qui à salut guide par ceste trace
Les eleus, maugré moy. Mais premier en ce temps
J'ay crainte que David, la fin où je pretens
Ne me vienne empescher, par trop avoir fiance
En Dieu, dont Israel tient seure l'alliance.
Faire tant je ne puis, par toute atteinte et voye,
Que tousjours son espoir plus certain je ne voye.
Car si tost qu'à branler quelquesfois je le presse,
Son cœur invoque Dieu, qui soudain le redresse.
Si ne perdray-je temps, ni tant soit peu de terme,
Sans tendre à renverser ceste esperance ferme
Qui le tient arresté : comme (meschant et fin)
Aux hommes decevoir je travaille sans fin.
Mestier ay de ce faire, et que rien je n'oublie :
Trop seroit autrement ma puissance affoiblie,
Et mon regne amoindri. Car ce Dieu qui tout peut,
Par sa pure bonté sauver le monde veut :
Mais à sa volonté par tout, moy et les hommes,
A grace, et à tout bien, tousjours contraires sommes.
Suivant donc ma nature, il faut que m'estudie
A cela, qu'en David la foy soit refroidie,
Voire du tout esteinte : et cependant faut-il
Qu'en ce desert profond de Ziph, lieu infertil,
Où il chante de Dieu la louange en cantiques,
Saul prendre le vienne, et que par mes pratiques
Il demeure assiegé, si bien qu'il n'ait loisir
D'en sortir, comme il pense, et en a le desir.

447 *maints,* maints P S A M. — 451 *eleus* esleus A (Introd. 46). — 452 *David,* M ; David P S A. — 457 *branler* bransler M. — 466 *veut :* veut. P S A M. — 467 *par tout,* par tout P S A M.

Il a bel à chanter son Dieu, son Roy, son Pere :
Si ne partira-il, comme il se delibere.
Que Saul soit si pres encor' ne sait-il pas,
Qui lui ferme l'issue, et ja gagne le pas
Au droit de Jesimon, où en haste subite
D'Hachile il monte ja la montagne petite.
Les habitans de Ziph sont allez à propos
L'advertir, et troubler sa paresse et repos,
Pour soudain s'en venir David ici surprendre.
Ainsi ont peu de moy ces bonnes gens apprendre :
Ainsi les ay-je induits, afin qu'à leur rapport,
David ici surpris sans secours ne support,
Vienne és mains de Saul, qui, s'il le tient un coup,
Vivre ne le lairra sur la terre beaucoup.
Car outre le vouloir tant mauvais qu'il lui porte,
Il croit le faux Doeg, qui l'anime et enhorte
Contre lui et les siens. Doeg est bien celui
Par qui je donne aux bons travail et dur ennui.
Doeg, et autres tels, sans paix ne cesse aucune,
Vont Saul incitant à envie et rancune,
Pour opprimer David, qui, avec sa famille
Sont environ six cens, les autres sont trois mille,
Tous hommes combattans, tous à l'elite pris.
J'acheveray ce coup ce que j'ay entrepris.
Il ne peut eschapper, non, son espoir est vain :
Il faut ou qu'il se rende, ou qu'il meure de faim.
Mais c'est grand cas encor' qu'en ceste faim moleste
Il chante à pleine voix l'honneur du Dieu celeste.
Dieu le pourra sauver. Je suis confus en moy.
Je ne say où j'en suis. Maudite soit la foy.

477 *Pere :* Pere. P S A ; Pere, M. — 486 *apprendre :* apprendre. P A ; apprendre S ; apprendre, M. — 493 *celui* celuy S A M (Introd. 33). — 494 *ennui* ennuy A M (Introd. 32). — 501 *vain :* M ; vain. P S A. — 503 *grand cas* Faute d'impression : *grand'* M.

stres,
s nostres,
i
:i :
bouche.
: une souche,
as
s.
dmoneste.
et honneste)
nts,
dans.
ice

e enduree
iree :
t qu'elle endure.
ii dure
pendant
nt,
le envie)
stre vie.
ar me faire,
me taire.
loin.
:
rez
l'orrez.

uvages,

: M; ici. PS A. —
iree, P S A M. — 51
(leçon douteuse).

Ainsi mon venin goutte à goutte
Coule au cœur du Roy qui m'escoute.
Il est prest à m'ouir et croire,
Quand je lui parle de sa gloire,
Et grand' joye au ciel le ravit,
Lors que je lui blasme David,
Lequel toutes d'une accordance
Un jour les filles à la danse,
Quand on celebroit les festins
Pour la route des Philisthins,
Sur le Roy exalterent tant.
Car elles dirent, en chantant,
Que Saul à mort avoit mis
Mille hommes de nos ennemis,
Et que David, homme plus fort,
En avoit mis dix mille à mort.
Depuis ce jour, le Roy exerce
Une haine dure et perverse
Encontre lui. Et quant à moy,
Je feray tousjours que le Roy,
Incité par ma langue vaine,
Nourrisse en son cœur ceste haine,
Afin que David ne revienne
A la Cour, et par lui n'avienne
(Car il hait les hommes meschans)
Qu'il me faille gagner les champs.
Ah, que trop mal l'enferma-on,
Errant au desert de Maon !
Ah, que trop mal vint la nouvelle
Des Philisthins ! Ce jour, sans elle,

535 *goutte à goutte* goutte-à-goutte M. — 537 *ouir* ouïr M (Introd. 37). — 539 *grand'* grand M. — 558 *Cour* M; cour P S A. — *avienne* advienne M (Introd. 44). — 560 *gagner* gaigner M.

Qui nous fit tourner encontre eux,
Lui eust esté malencontreux.
Tout confort, secours, et appui
Estoit bien lors perdu pour lui.
Or à ce coup ne faut-il pas
Qu'il vienne à eschapper ce pas.
Il faut garder en toute sorte
Que de ce lieu clos il ne sorte.
Il est rusé, caut, et subtil,
Vaillant homme de guerre est-il,
Et si a d'heur je ne say quoy,
Qui le met de tormente au coy,
Et le fait au large venir,
Quand le Roy le pense tenir.
Il a passé des dangers maints,
Et s'est tousjours sauvé des mains
De Saul : voire est avenu
Qu'il a bien quelquesfois tenu
Saul reduit à sa puissance.
Mais tousjours par obeissance,
Sans que d'un vouloir inhumain
Il ait voulu bagner sa main
Ni polluer au sang royal,
S'est monstré doux, humble, et loyal :
Tant lui est au courage empreinte
De Dieu, qu'il honore, la crainte :
Et semble, de faict, qu'en tout lieu
Il ait l'assistance de Dieu,
Lequel, quand on le vient poursuivre,
De ses poursuivans le delivre.

576 *tormente* tourmente M. — 582 *quelquesfois* quelques fois S. — 586 *bagner* baigner M. — 587 *royal* Royal M. — 590 *crainte:* M; crainte, P S A.

Mais à quoy cela ? Que lui vaut
Le secours de Dieu de là haut,
Si avec Dieu, où il se fonde,
Il vit en misere profonde ?
Il fuit, et tousjours fuyant erre
Parmi quelque deserte terre,
Sans jour ni heure de repos.
Or qu'il poursuive son propos
Tant qu'il voudra. Moy, j'aime mieux
N'avoir ni croire un Dieu des cieux,
Qu'ayant ainsi de Dieu la crainte,
Endurer l'amere contrainte
De povreté, de guerre forte,
Et de n'avoir qui me conforte
En la terre. He, que say-je aussi
Si Dieu nous voit ? s'il a souci
Des choses de la terre basse ?
Qu'il soit Dieu : il faut que je passe
Selon mon desir ceste vie.
Comme j'ay vescu, j'ay envie
Tousjours vivre, et m'y maintenir :
Puis soit ce qui peut avenir.
Non, non, je ne regarde pas
Ce qui est apres le trespas.
Suivant ceste envie, à ceste heure
Il reste donc que je labeure,
Et que je veille, diligent,
A ce que David indigent
Du tout perisse et s'annichile.
Voici la montagne d'Hachile

605 *ayant* aiant S. — *crainte,* M ; crainte P S A. — 607 *povreté* pauvreté M. — 609 *He* Hé M. — 612 *Dieu : il* Dieu. Il P S A; Dieu : Il M. — 615 *maintenir :* maintenir. P S A ; maintenir, M. — 624 *Hachile* Achile S.

Qui ferme le lieu où il est,
Et tient le pas de la forest.
Je vay trouver le Roy, afin
Que d'un parler nuisant et fin
Je l'entretienne, et qu'il me croye,
Et que David estant sa proye,
Il commande qu'autant j'en face
Comme je fis, devant sa face,
D'Achimelech, duquel le flanc,
Couvert d'un ephod de lin blanc,
Fut par ce glaive outrepercé,
Et son sang par terre versé.
Mais ces gens, que je voy ensemble,
Viennent droit à moy, ce me semble.
Il faut un petit les attendre,
Et ce qu'ils me diront entendre.
Ha, ce sont mes gens, à les voir,
Trouppe bien preste à son devoir,
De tout malheur jamais lointaine,
Gens dignes de leur capitaine.
Ainsi d'un vouloir sommes-nous.
Et puis, enfans, que dites-vous ?

TROUPPE.

Avant qu'il faille, avec l'heure passee,
Nous retirer, et que le guet s'assee,
Parmi le camp nous allons, pour choisir
S'il y a rien, dont à nostre desir
Soit satisfait, et si de quelque affaire

641 *Ha* Hà M. — 642 *Trouppe* Troupe M (Introd. 39). — 645 *sommes-nous* A M ; sommes nous P S. — 646 *dites-vous* dites vous S. — 647 TROUPPE Troupe M (Introd. 53). — 648 *s'assee,* A ; s'assee. P S ; s'assee : M. — 649 *allons,* S A ; allons, (?) allons (?) P (leçon douteuse) ; allons M.

Comment que soit, profit on puisse faire.

DOEG.

Puis ? Qu'y a-il ?

TROUPPE.

Il n'y a rien, sinon
Que quelques uns favorisent le nom
Et le parti de David, mais la chose
Se tient entre eux secrete : car on n'ose
Se descouvrir. Si est-ce qu'entre tous
En est venu quelque bruit jusqu'à nous,
Et n'avons peu en cognoistre personne.
Car devant nous personne mot ne sonne :
Ils sont secrets et couverts à merveille.

DOEG.

Si faut-il bien qu'à les cognoistre on veille :
Car trop à nous ce faict est dangereux,
Et peut David s'avantager par eux.
On saura tout si on en sait un homme,
Afin qu'au Roy on le defere et nomme.
Faites qu'un d'eux sans plus on vous enseigne.
Mais il est temps à ceste heure à l'enseigne
Vous retirer. Je m'en vay le Roy voir,
Pour seulement lui donner le bon soir :
Puis aussi tost me rendray au quartier.

TROUPPE.

De savoir tout nous aurons soin entier.
N'oubliez rien, Capitaine, du vostre.
Mais que le Roy tousjours demeure nostre.

653 TROUPPE Tr. M (Introd. 53). — 656 *secrete : car* secrete. Car P S A; secrette. Car M. — 660 *sonne :* sonne. P S A ; sonne, M. — 662 *veille :* veille. P S A; veille, M. — 663 *dangereux,* M ; dangereux. P S A. — 670 *soir :* M ; soir, P S A. — 673 *Capitaine* capitaine P S A M.

DEMIE TROUPPE.

Lâs, c'est bien à grand tort
Que le Roy ainsi fort
Poursuit David : car onques,
Par offense quelconques,
David n'a desservi
D'estre à mort poursuivi.
Nous en lui n'avons point
Veu jamais un seul poinct
De malheur ne de vice.
Maint insigne service
A Saul il a fait,
Dont à mort il le hait :
Non pour sa faute, non,
Lui, qui est sainct et bon,
Il ne merite pas
Que mort le jette bas.
Lâs, on poursuit et chasse
Son ame triste et lasse.
On le veut sans vertu
Plat à terre abbatu.
Escorché le veut-on
Des pieds jusqu'au menton :
Condigne recompense
D'une cruelle offense.
Ce loyer conviendroit
Justement et de droit,
Aux hommes, dont la rage
Anime et accourage
Le Roy encontre lui,

677 *onques* oncque M (Cf. *quelconque* à la rime. Introd. 49). — 678 *quelconques* quelconque M. — 686 *hait :* M ; hait. P S A. — 696 *menton :* M ; menton. P S A.

Et qui font qu'aujourdhui,
Portans les armes fortes,
Vont suivant nos cohortes
En ceste guerre inique,
Le vouloir tyrannique
Du Prince, qui par eux
Est tyran malheureux.
Car ces meschantes gens,
A tout mal diligens,
Dont sans cesse le crime
L'homme innocent opprime,
Par leur fausse entremise
Ont trahison commise,
Mesme encontre le Roy,
Auquel faussant la foy
Par leur langue traistresse,
Sans tenir seure adresse,
Font que son pied fourvoye
Loin de la droite voye,
Et s'en retirans hors,
Tiennent le chemin tors,
Où leur dextre inhumaine
A ruine le meine.
Mais Dieu, en verité,
Dieu, par eux irrité,
Dieu, auquel ils ne pensent,
Et que tant ils offensent,
Voit de ses yeux ouverts
Leurs faits durs et pervers :
Voit leur jour approcher,

706 *suivant* suivans A. — 715 *fausse* faulse M. — 718 *faussant* faulsant M. — 720 *adresse* addresse M. — 723 *retirans* retirant M. — 732 *pervers :* M ; pervers. P S A. — 733 *approcher,* approcher. P S A M.

Les voit ja trebuscher,
Par la voye où ils vont,
Au mal mesme qu'ils font.
Soudain le bras robuste
De Dieu (car il est juste)
D'une horrible tempeste
Leur foudroira la teste.
Mais David, qui endure
Travail et peine dure,
A tort et sans raison,
Et de qui l'oraison
Ardante à Dieu s'adresse,
En ceste forte oppresse
Sentira la faveur
Du Seigneur son sauveur.
Car de volonté bonne
L'Eternel faveur donne
A qui, pur et entier,
Fuit l'oblique sentier,
Et au cœur sans contrainte
De l'offenser a crainte.

TROUPPE.

Or avons-nous, sans qu'il s'en faille rien,
Tout entendu, et les cognoissons bien.
Ils cuident bien, en leurs discours frivoles,
Qu'en nostre chef, le mal de nos paroles
Et de nos faicts, à coup redondera.
Mais dessus eux premier il tombera,

734 *trebuscher* trebucher M. — 740 *foudroira* foudroyra. M. — 745 *Ardante* Ardente M. — *adresse* addresse M. — 755 *avons-nous* avons nous S.

Et sentiront du Roy la dure main,
Auquel il faut, avant qu'il soit demain,
Tout rapporter. Si n'est-il convenant
Par devers lui s'en aller maintenant.
Il est trop tard : car ja la nuict se ferme.
Le guet s'assied : voici l'heure et le terme
Qu'il soit assis. Mais, sans plus de sejour,
Dés que demain luira l'aube du jour,
Il faut que tout lui rapporter on aille.
C'est bien raison qu'une telle canaille
Parle du Roy, et cognoisse en effect
Qu'il veut, qu'il dit, s'il a bien ou mal fait.
Il ne leur faut toutesfois de l'affaire
Aucun semblant pour à ceste heure faire.
Pour aujourdhui par eux il ne soit seu
Que rien du faict nous ayons apperceu.
Ils pourroyent bien pour le parti contraire,
Devers David ceste nuict se retraire,
Avec lequel paraventure ont-ils
Intelligence. On voit les plus petis
Souventesfois aux plus grans Princes nuire.
Attendre faut que le jour vienne luire.
Assez à temps les pourrons deferer,
Et plus qu'il n'est de leur faict averer,
Afin que mieux on les traitte et manie.
Dieu gard' de mal la belle compagnie.

DEMIE TROUPPE.

Dieu vous maintienne, et vous doint le bon soir.

TROUPPE.

Ne veut-on point bien tost le guet assoir ?

766 *s'assied* se sied A M. — 786 *Dieu gard' de mal*... Aligné dans P S A M.

DEMIE TROUPPE.

Il est assis.

TROUPPE.

On l'assied de bonne heure.
Il est temps donc, sans plus longue demeure,
Nous retirer : l'heure nous va pressant.
Mais, compagnons, dites-nous en passant,
Est-il nouvelle en rien de l'ennemi ?

DEMIE TROUPPE.

On dit pour vray qu'il n'est pas à demi
Si fort que nous, et qu'en la forest proche
Il est caché, par delà ceste roche.

TROUPPE.

Mais quelle cause a le Roy, qu'il lui meine
Ainsi la guerre, et ne jour ne semaine
A le poursuivre il ne va s'appaisant,
Dont nous portons le faix dur et pesant,
Qui sans sejour en la campagne sommes ?

DEMIE TROUPPE.

A Israel sont trop grieves les sommes
De ceste guerre : et si croy que David
En son vivant onques ne desservit
L'ire du Roy, qui tant lui porte haine.

TROUPPE.

N'est pas aussi toute entreprise vaine
Encontre lui ? combien s'est-il de fois
D'entre nos mains sauvé parmi les bois ?
Je croy que Dieu le conduit et adresse,
Qui à tous coups le delivre d'oppresse.

791 *retirer : l'heure* M ; retirer. l'heure P S A. — 796 *par delà* par delà S A M. — 802 *grieves* griefves A M.

DEMIE TROUPPE.

S'il est de Dieu (comme il est) defendu,
En vain sera par le Roy pretendu
De l'opprimer à force d'armes fortes.
Car la cité, dont Dieu garde les portes,
Seure se tient contre qui l'assaudra.

TROUPPE.

Tousjours le Roy à son desseing faudra,
Si le Seigneur n'est sa guide et conduite.
Je crain qu'à mal son âme soit induite
Par un conseil d'hommes trop dangereux.

Demie TROUPPE.

Le principal du danger est pour eux,
Combien que mieux ils pensent en valoir.
Dieu, s'il lui plaist, fera que le vouloir
Envers David, le Roy pourra changer :
Et nous verrons à l'heure où le danger
Pourra tomber.

TROUPPE.

De vray on voit souvent
L'homme flatteur, qui en pouppe a le vent,
Aimé du Prince un temps qui leger court,
Estre à l'instant dechassé de la Court,
Perdant du Roy la faveur et la grace.
Puis vient celui prendre et tenir sa place,
Duquel il est capital adversaire.

DEMIE TROUPPE.

Dieu cognoist bien ce qui est necessaire
A ses eleus : et trop a de faveur
Celui duquel il est Dieu et Sauveur.

823 *changer :* M ; changer. P S A. — 828 *Court* court P S A M.

Toute autre grace en ce monde estimee
Des hommes vains, passe comme fumee.

TROUPPE.

Il est certain que du Seigneur la garde
Est seure aux siens. Mais trop ici je tarde.
Bon soir à tous.

DEMIE TROUPPE.

Le Seigneur vous conduise.

TROUPPE.

Les ay-je point fait à ma guise
Venir au poinct ? Leur ay-je pas
Fait à plain confesser le cas ?
Ainsi, avec paroles feintes,
En contrefaisant des gens sainctes,
Et en feignant estre des leurs,
On vient descouvrir leurs valeurs.
Or d'en dire aucune nouvelle,
Ni que rien au Roy on revele,
Il n'est pas heure maintenant :
Mais demain le jour revenant,
J'auray loisir, tout à mon aise,
De faire leur cause mauvaise.
Car si le Roy veut m'escouter,
Je sauray assez adjouster
A tout ce qui est de leur part.
J'en ay trop la science et l'art.
Il faut que ceste nuict je songe
Contre eux quelque nouveau mensonge.
Surquoy besoin n'ay de trouver
Par qui le faict j'aye à prouver.

849 *maintenant :* maintenant. P S A M.

Le Prince n'est que trop credule
A qui la verité simule,
Pourveu qu'on lui forge et façonne
Un cas qui touche à sa personne.
Puis pour lui peindre, et faire mieux
Paroistre le faux à ses yeux
Estre chose vraye et certaine,
Nous avons nostre capitaine
Doeg, dont la langue s'esclate
A mentir, qui mesdit et flatte.
Et d'autant que le Roy s'y bagne,
Son oreille et son cœur il gagne.
Il nous convient l'aller attendre
En sa tente, et lui faire entendre
A son retour, le faict entier.
Il viendra bien tost au quartier.
Ja le jour passe, et l'ombre suit.
Il ne peut plus, pour ceste nuict,
Gueres long temps, comme je croy,
Demeurer au coucher du Roy.

PAUSE.

SAUL.

La plus cruelle mort que penser on pourra,
C'est celle-la dequoy, malheureux, il mourra.
S'armer contre le Roy ! au Roy faire la guerre !

DOEG.

Son courage ne tend qu'au royaume conquerre,
Vos serviteurs de vous soustraire et separer,

869 *s'esclate* s'esclatte A M. — 882 *dequoy* de quoy S.

La couronne ravir, du sceptre s'emparer.
Desja la volonté d'Israel en partie
(Comme il gagne le peuple) est à lui convertie.
Il ne tend qu'à vous prendre, et à vous jetter bas.

SAUL.

De mes mains à ce coup il n'eschappera pas.
Puis quand j'auray peu prendre et tiendray le meschant,
Ou d'un feu violent, ou d'un glaive trenchant
Durement, sans merci, je le feray occire.

ABNER.

Moy, je ne pense pas, et ne puis penser, Sire,
Quelque chose de lui qu'on vous die et rapporte,
Que son cœur envers vous soit de mauvaise sorte.
Sire, pardonnez-moy que me suis enhardi
D'en parler si avant. Ce que je vous en di,
N'est que jamais j'espere ou que je vueille rien
D'aucun vostre ennemi, ni qu'au mal ou au bien
De David, je me sente enclin ne volontaire,
Mais c'est ce que je ne vueil la verité vous taire.
Quelque jour, mais trop tard, se pourra repentir
Qui abuse le Roy par flatter et mentir.

DOEG.

Est-ce pour moy, Abner, que vous en parlez tant ?

ABNER.

J'en parle pour quiconque ira le Roy flattant.

DOEG.

Je ne suis point flatteur. Je me rapporte au Roy
S'il n'a tousjours cognu certainement de moy

888 *gagne* gaigne M. — 892 *trenchant* tranchant M. — 898 *di,* di P S A; dy M.

mandemens, sans faute, ne sans vice,
r entier de fidele service.

SAUL.

os on cesse. Abner, tu sais combien
nce en toy. Tu sais que de mon bien,
encor' que de ma propre vie
ael homme en qui je me fie
qu'en toy. De Doeg, je ne doute
te aussi en diligence toute,
ce qui lui est commis.
je ne hay nul de mes ennemis
nalheureux, à qui j'ay eu courage
ans propos, ma fille en mariage.
ais de lui on ne me parle, fors
avir l'ame, et desmembrer le corps.
es meschans qui lui sont adherens,
nourir de tourmens differens.
u'à son Prince un tel galand s'oppose.
lui feray. Mais dessus toute chose
e garde, Abner, qu'il n'eschappe nos mains.
pour lui le dernier des demains.

ABNER.

rdre à tout. Ja par les places toutes
pions, bon guet, bonnes escoutes.
eray jamais à mon devoir,
issiez dommage ou honte recevoir.
rs vous j'acquitteray ma foy,
erité, que celer je ne doy,
reray, sans que rien j'en desguise.
re, en ferez apres à vostre guise.

Faute d'impression : *en* A. — 923 *adherens,* adherens

SAUL.

Je vueil qu'il me soit pris. Je vueil que ceste guerre
L'extermine à jamais, et l'oste de la terre.
Je ne vueil que conseil aucontraire on me donne.

ABNER.

Dieu vous conseille bien, et vous doint la nuict bonne.

SATAN.

Il est bien vray : mais moy, je suis contraire
A verité, à quoy Abner attraire
Saul s'efforce, et veut David absent
Faire trouver, tel qu'il est, innocent.
Moy, je feray soigneuse diligence
Qu'au Roy Saul jamais ceste innocence
Ne soit cognue, ains l'oreille subjette
Au faux Doeg, tout bon conseil rejette.
J'enflammeray sans fin l'ire et la haine
Qui lui maintient l'ame inique et mal saine.
J'ay pour cela un instrument en main :
C'est mon Doeg, dont le cœur inhumain,
Comme l'induit sa nature perverse,
Traite Saul, le pousse, et le renverse.
Là je m'esba : je pren plaisir entre eux,
En attendant le jour malencontreux
De leur ruine. Or n'est-ce pas assez :
Il faut qu'au reng des meschans amassez
J'amasse encor' David, et je le face
Ne craindre Dieu, ni reverer sa face.
Il y viendra quelque jour, si je puis.
Mais quand je vien (malheureux que je suis)

939 *aucontraire* au contraire S A M. — 951 *main :* M; main. P S A. — 955 *m'esba : je* m'esba. je P S A ; m'esba, je M. — *entre eux* contre eux A M. — 957 *assez :* M; assez. P S A.

A l'assaillir, il soustient tout effort,
Et me resiste obstiné, ferme, et fort.
Il faut qu'il soit de la faveur celeste
Environné, contre qui le moleste.
Car autrement son pouvoir n'auroit peu
Tant arrester. Pour moy l'homme est bien peu.
La force humaine est trop mal asseuree :
Et ne pourroit avoir tant de duree
Encontre moy, qui sans fin ne repos
Sur lui employe et moy, et mes supposts,
Saul, Doeg, et autres que j'ay pris,
Tous gens en l'art de mon escole appris.
Mais Abner mesme encores le supporte,
Avec aucuns qui sont de mesme sorte.
Sur tous il a, en despit de Satan,
Le fils du Roy pour ami, Jonathan,
Qui l'aime seul, et tient pour frere cher.
Or il me faut leurs desseings empescher :
Que jour ne nuict jamais je ne sejourne,
Tant que de Dieu du tout je les destourne.
Mais ja Doeg se retire : et le Roy,
Sans plus avoir personne aupres de soy,
Demeure seul et pensif en sa tente.
L'heure est commode. Il faut que je le tente,
Et que Doeg malicieux et fin,
Presentement vers lui retourne, afin
De renforcer sa charge et batterie,
Tandis qu'Abner, lequel lui contrarie,
En est absent, et que nul maintenant
Ne va le mur esbranlé soustenant.

969 *asseuree :* M ; asseuree. P S A. — 975 *encores* encore M. — 980 *desseings* desseins M. — *empescher :* empescher. P S A ; empescher M.

DOEG.

Abner a beau me contredire,
Si faut-il que Saul j'attire.
Mais il est desja tout attrait.
Ma langue sait d'un coup de trait
L'avoir à soy. Il ne recule :
Il est facile, il est credule :
Il preste volontiers l'oreille
A tout ce que je lui conseille.
Aussi ne di-je qu'à plaisir
Toute chose, à quoy son desir
Encline et tend. Ma langue plate
A son gré le traite et le flatte.
Demain au plus matin faut-il
Que d'art cauteleux et subtil
A l'œuvre entrepris je labeure.

SATAN.

Mais il est tout seul à ceste heure.

DOEG.

Demain j'iray à son lever,
Pour mon entreprise achever,
Avant qu'Abner encore y vienne.
Il faut que seul je l'entretienne
De chose vaine et mensongere.
Envers lui ma langue legere
Me sert d'un poignant aiguillon.

SATAN.

Il est seul en son pavillon.
Retourne à lui.

993 *contredire,* M; contredire. P S A. — 994 *faut-il* faut il S M. — 997 *recule:* recule. P S A; recule, M. — 998 *facile,* M; facile: P S A. — 1009 *lever,* lever. P S A; lever M.

DOEG.

Mais quand j'y pense,
Il n'a personne en sa presence.
Le meilleur seroit, de ce pas,
Cependant qu'Abner n'y est pas,
Y retourner, pour bouche à bouche
Lui et moy, avant qu'il se couche,
Deviser à nostre aise ensemble.
J'y doy aller, comme il me semble :
Car si j'y vay, j'auray loisir
De le traiter à mon plaisir,
Et le gouverner à ma mode.

SATAN.

Tu n'as point d'heure plus commode.
Retourne à lui.

DOEG.

Sans plus d'arrest,
Je le vay trouver où il est.

ABNER.

C'est bien raison, puis que les Rois ainsi
Le plus souvent, n'ont desir ne souci
Fors d'escouter qui en tout leur complaise,
Qu'ils soyent flattez, qu'on les traite à leur aise.
Cela leur plaist. Si n'y a-il pour eux
Au monde entier venin si dangereux,
Il n'est poison tant mortelle au Roy, comme
Le flatteur doux, le menteur, le faux homme,
Qui en faisant couler sa langue fine,
Le Prince abuse, et l'infecter ne fine.
Dont cependant le courage royal

1024 *semble :* semble. P A ; semble, S ; semble M.

Gouster ne peut l'homme juste et loyal,
Qui en endure : et de sa majesté
Tout bon conseil pour nul est rejetté.
Or si ne doit l'homme de bien pourtant
Du bien jamais aller se departant :
Ains doit attendre, en ne perdant courage,
Voir du ciel juste en fin tomber l'orage
Sur le meschant, et à son dur meschef
Son propre mal lui accabler le chef.
Moy, puis qu'ainsi Saul, sans cœur, sans yeux,
Preste l'oreille à Doeg, j'aime mieux
Sur tels propos de lui me retirer,
Qu'ouir mentir, et au faux adherer.
C'est grand' pitié qu'ainsi le Roy s'abuse,
N'appercevant la malice et la ruse
D'un controuveur, qui à lui plaire tasche.
Telle façon trop me desplaist et fasche.
Mais puis qu'il veut ne recevoir raison
Qui l'advertit d'une telle poison,
Je m'en tairay. Qu'à son plaisir il face.
J'espere un jour lui dire, et à sa face,
De son malheur la pure verité.
Tandis tousjours de ma fidelité
Pour reconfort me sera l'asseurance,
Et au Seigneur l'attente et l'esperance.

SAUL.

Qu'est-ce, Doeg ? Qu'as-tu plus à me dire
Qui te ramene ?

DOEG.

En me retirant, Sire,

1046 *departant :* departant. P S A M. — 1055 *grand'* grand A M.

J'ay rencontré mon espion, qui vient
Du lieu, auquel David campé se tient
En la forest. Là il a tout le jour
Tant d'aujourdhui comme d'hier, fait sejour :
Et n'y a pas deux heures et demie
Qu'il est parti de la trouppe ennemie.

SAUL.

Quels gens sont-ils ?

DOEG.

Ils sont, comme il lui semble,
Huit ou neuf cens ou mille hommes ensemble.

SAUL.

Par ceux de Ziph, et par mes autres gens,
J'ay eu rapport qu'ils ne sont que six cens.

DOEG.

Quoy qu'il en soit, ce qu'ensemble ils sont d'hommes
D'un tiers ou plus sont moins que nous ne sommes.

SAUL.

Il faut qu'à coup les mettre à mort on aille.

DOEG.

Si vous saviez comme ceste canaille
Parle de vous ! Si vous saviez comment
Ces malheureux devisent bravement
Et de vous, Sire, et des vostres avec !

SAUL.

Qu'en disent-ils ? Qu'en as-tu seu, Doeg,
Par l'espion ? Qu'est-ce qu'il en rapporte ?

DOEG.

Il dit qu'encor' que la faim dure et forte

1072 *sejour :* M ; sejour. P S A. — 1075 *sont-ils* sont ils S.

De pres les presse, et que tous ayent crainte
Souffrir par vous une amere contrainte,
Si ont-ils tant d'orgueil et de rancune
Encontre vous, qu'il n'y a cesse aucune
En leur mesdire, et entre eux disent tous
Que de regner il n'appartient à vous,
Ains si au monde un seul homme qui vit
Doit estre Roy d'Israel, c'est David.

SAUL.

Lui, qu'il soit Roy ? O que beaucoup s'en faut
De ce que l'homme ayant le cuider haut,
Propose en soy! aux vents legers s'envole
Ce qu'en vain sent l'outrecuidance folle.

DOEG.

C'est peu de cas que cela, Sire, au prix
De ce que mesme en a David appris
Dire en public. Car le peuple de soy
N'espargne duc, baron, prince, ne Roy :
Ains devisant de sa langue volage,
Par mal parler en son mal se soulage.
Mais si celui duquel l'authorité
N'est pas commune, a le cœur irrité
Contre le Roy, si plein d'envie et d'ire,
Publiquement ne cesse d'en mesdire,
Un tel, qui est du peuple la lumiere,
Monstre la voye ouverte et coustumiere
D'erreur à tous, et pousse à ne se taire
Le peuple enclin, facile, et volontaire.
Maintenant donc si David, qui se vante
Avoir souvent, de sa main tant savante

1104 *Roy :* M ; Roy. P S A. — 1105 *volage,* volage P S A M. — 1116 *savante* sçavante M (Introd. 42).

Dessus la harpe entonnant les accords,
L'esprit malin chassé de vostre corps :
S'il dit par tout, en propos deshonnestes,
Qu'homme insensé, que Roy tyran vous estes.

Saul.

Lui, le dit-il ?

Doeg.

S'il dit sans fin de vous,
Qu'à un fol Prince obeissent les fouls.

Saul.

Qu'il parle ainsi ?

Doeg.

Lui, qui est du Roy gendre,
Quel mal sur vous pensez-vous qu'il engendre?

Saul.

Je lui feray.

Doeg.

Si on voit aujourdhui
Qu'une grand' part d'Israel est pour lui,
Portant faveur contre vous à sa race,
Qu'en pourra-il avenir ? Qu'en sera-ce ?
Moy, je m'atten qu'en lieu de plus harper,
Il vous viendra le royaume usurper.

Saul.

Sus, qu'il soit pris. Allons, sans plus attendre.
Mais tout ceci comment l'a peu entendre
Ton espion ? Est-il bien parvenu
Jusqu'à David, pour avoir retenu
Tout ce qu'ainsi de lui tu me recites ?

1122 *fouls* M ; fols P S A.

DOEG.

En certain lieu d'entre les exercites,
Ja paravant assigné et promis,
Il a trouvé du camp des ennemis
(Comme il pratique) un homme attendant là,
Avec lequel intelligence il a.
Ainsi ensemble ont-ils de bout en bout
Parmi l'armee entendu et veu tout,
Ouy David, parlé à sa personne.

SAUL.

Sus, à cheval. Que la trompette sonne.
Rien ne le peut sauver ne garentir,
Que ne l'en face aujourdhui repentir.
Il sentira, quoy qu'il die et lui semble,
Ma main sur soy, et sa folie ensemble.
Sus, sus, allons. Qu'il soit pris sans sejour.

DOEG.

Il vaudroit mieux le prendre au poinct du jour.
Plusieurs endroits il y a en la voye
Bien dangereux à passer la nuict coye.

SAUL.

Je ne puis plus me contenir. Je sens
Me troubler d'ire et le cœur et le sens.
Il faut marcher.

DOEG.

L'heure sera plus seure
Prise de jour.

SAUL.

Si vueil-je qu'à ceste heure
Soit mon conseil tenu sur cest affaire,

Pour adviser ce qui sera de faire.
Fay-moy mes gens assembler orendroit.

DOEG.

A mon advis mieux remettre vaudroit
Tout à demain.

SAUL.

Je ne vueil plus d'attente.

DOEG.

C'est la raison que le Roy se contente.
Je vay pourvoir à vostre mandement.
Ah, malheureux ! J'ay failli grandement
De tant parler. C'estoit assez d'avoir
Fait de courroux son courage mouvoir,
Puis que je say telle sa maladie,
Qu'il ne faut pas qu'on lui conseille ou die
A son parler un seul mot different.
Si j'eusse esté à son dire adherent,
Ou si à tant tenu quoy je me fusse,
Plus en ceci dessus lui gagné j'eusse.
J'avoy' son ire enflammee au dedans:
Il eust rongé le mors entre ses dents,
Et fust la haine en son cœur demeuree.
Or maintenant (c'est bien chose asseuree)
Le Prince Abner, en ce conseil ici
S'efforcera, et Jonathan aussi,
Le destourner, et lui remonstrer comme
Est envers lui David innocent homme.
Mais tout cela, quand je m'advise bien,
Peut en ce faict me nuire ou peu ou rien,

1159 *Fay-moi* Fay moy M. — *orendroit* or-endroit M. — 1171 *quoy* coy A M. — 1172 *gagné* gaigné M. — 1173 *avoy'* avoy S M. — 1177 *Prince* prince M. — 1182 *rien,* M; rien. P S A.

Veu que le Roy est d'une telle sorte,
Qu'ouir ne veut ni croire qui l'enhorte
Contre son gré. Puis ceste haine insigne
Ja si avant en lui a pris racine,
Qu'on ne pourroit l'arracher. Mais pour vray,
Mon premier poinct tousjours je poursuivray.

JONATHAN.

S'il ne plaist au Seigneur, à qui mon recours j'ay,
Par sa grace et bonté m'adresser, je ne say
Quel conseil j'aye à prendre, ainsi grande est la doute
Qui en perplexité retient mon ame toute.
Je say que le devoir d'un fils est, à son pere
Se rendre obeissant, et qu'il se delibere,
S'il ne le sert en tout, encourir honte et blasme.
La nature a gravé dés l'origine en l'ame
De tout homme naissant, une amour filiale.
Mais je sen d'autre part ceste foy cordiale
Que je doy à David. Je lui ay à fiance
Promis, et repromis maintenir l'alliance
Immuable entre nous. Doit le devoir humain
De pere à fils, corrompre une foy de la main ?
Conduit me suis tousjours comme je me condui,
Servant au Roy mon pere. Or Dieu est aujourdhui
Entre David et moy. Dieu vivant, Dieu mesme est-ce
Qui fut seul entre nous autheur de la promesse.
Doy-je faillir à Dieu, Dieu, qui jamais ne faut,
Qui toute faute voit et punit de là haut ?
La nature m'induit tendre au bien paternel :
Mais Dieu, de la nature est autheur eternel.
C'est lui à qui premier, sans autre esgard quelconques,

1194 *delibere,* delibere P S A M. — 1203 *condui* conduy A M (Introd. 34). — 1209 *paternel :* M ; paternel. P S A. — 1211 *esgard* egard M.

Arrester je me doy. A qui tiendray-je donques
Ma promesse qu'à Dieu ? Je l'ay dit et promis.
Ne soit le sang plus fort que la foy des amis.
Le sang est un lien qui estroitement serre :
Si ne porte aujourdhui l'universelle terre
Homme qui plus que moy aime le pere sien.
Des miens, comme je doy, je desire le bien :
Nul n'aime plus que moy l'honneur et l'avantage
Et de son pere ensemble, et de son parentage.
Mais des freres que j'ay, tant je les puisse aimer,
Tant je soye aimé d'eux, je ne puis estimer
Qu'un d'eux plus que David soit de pres m'attenant.
Et Dieu conferme encor' ce propos maintenant,
Qui me l'a fait avoir pour frere et ami seur,
A qui donné il a Michol ma jeune sœur.
Laquelle bien qu'à lui mon pere, sans raison,
Ait ostee, et l'ait mise en une autre maison,
Bien que David il ait dechassé du pays,
Bien qu'on tienne ma sœur femme au fils de Lais,
Si ne puis-je esperer fors que maugré mon pere
Il vienne à la ravoir : car en Dieu il prospere.
Dieu l'a sur Israel Prince et Roy destiné :
Et mon pere lui est ennemi obstiné.
Quant à moy, Dieu m'a fait ceste grace en ma vie,
Que du Royaume encor' je ne lui porte envie,
Quoy qu'en soye heritier. Celui l'ait et le prenne,
Qui est par le Seigneur ordonné pour le regne.
Mon pere m'en veut mal, et trop se mescontente

1213 *dit* dict M. — 1215 *serre :* serre. P S A M. — 1218 *bien :* bien. P S A M. — 1222 *soye* soy S. — 1224 *conferme* confirme S. — *encor'* encor M. — 1229 *pays* païs M. — 1230 *Lais* Laïs M (Introd. 37). — 1233 *destiné :* M ; destiné, P S A. — 1235 *fait* faict M (Introd. 41). — 1236 *Royaume* M ; royaume P S A. — *encor'* encor M. — 1237 *prenne,* prenne P S A ; prene, M.

Qu'estre ne vueil, ni suis, contraire à ceste attente.
Lâs, je voudroy' qu'il n'eust cause de se douloir
De moy, si du Seigneur tel estoit le vouloir.
Et si bien il regarde, il n'y a cause aucune
Pourquoy avoir il deust ire, haine, ou rancune
Encontre moy, son sang, et aussi peu encontre
David, qui gendre ami vers lui se porte et monstre.
L'un ne l'autre, jamais ne lui avons fait voir
Que d'enfans naturels entier et vray devoir.
De tous deux maint service insigne et grand se treuve.
Mais plus, trop plus que moy David en a fait preuve,
Qui, comme si le Roy meurtrir il eust pensé,
D'exil et haine à mort se voit recompensé.
Doy-je suivre en ceci le desir et le pas
De mon pere indigné ? Non, je ne le doy pas.
Car outre l'alliance et la foy compromise,
Je say qu'ame ne doit se joindre à l'entremise
D'une guerre meschante. A son pere ne doit
Le fils obeissance, où inique il le voit.
Ni au pere le fils, ni le subjet au Prince
Est tenu d'obeir en aucune province,
Quand il sait et cognoit que ce qu'on cerche et tente
Par les armes, n'est rien qu'impieté patente.
Je ne le suivray donc pour combatre ou cercher
De surprendre et tenir David mon frere cher.
Car, helas, s'il est pris, sans que beaucoup il tarde,
Il est mort, et n'y a remede qui l'en garde.
Et lui, quand le Seigneur auroit mis en sa main
Mon pere, il n'useroit d'aucun acte inhumain.

1241 *Lâs* Las S. — *voudroy'* voudroy M. — 1250 *preuve,* preuve. P S A M. — 1252 *recompensé.* recompensé : P S A M. — 1254 *je ne le doy pas.* A M. Faute d'impression (vers faux) : *je ne doy pas.* P S. — 1261 *cognoit* cognoist M. — 1263 *combatre* combattre A M (Introd. 40).

Mais plustost le voyant reduit en sa puissance,
Monstreroit par effect du cœur l'obeissance,
Comme tousjours de faire il a eu certain soin.
Je n'ay donques raison, ni cause, ni besoin
M'employer en ce faict, où rien n'est qui appere
Enquoy servir je puisse au bien du Roy mon pere :
Et je puis faire tort, contre ce que je doy,
A mon ami unique, à Dieu, et à ma foy.

ABINADAB, fils de Saul.

Nostre frere a quelque souci,
Qui se pourmeine seul ainsi.
Il parle seul, et ne tient pas
L'ordre accoustumé de son pas.
Voyez ceste marche avancee.

MELCHISUA.

Il faut qu'il ait en sa pensee
Quelque nouvelle passion.

ABINADAB, fils de Saul.

La fraternelle affection
Enquerir de lui nous enhorte
Quelle douleur son ame porte.

MELCHISUA.

C'est le faict de nostre devoir.
Il nous faut de lui le savoir.

ABINADAB, fils de Saul.

A vous voir, mon frere, il me semble,
Et à Melchisua ensemble,
Qu'à-part-vous marri vous soyez.

1272 *donques* doncques M. (Introd. 49). — 1274 *Enquoy* En quoy S A M. — *pere :* M ; pere. P S A. — 1277 ABINADAB, *fils de Saul.* S A M ; fi. de Sa. P (Introd. 53).— 1291 *à-part-vous* à part-vous A M.

JONATHAN.

Si seul ainsi vous me voyez,
Ce n'est pas chose estrange ou neuve :
Souvent ainsi seul je me treuve.

MELCHISUA.

Mais vostre coustumė n'est point
Demeurer pensif en ce poinct.
Qu'avez-vous ? La raison ne veut,
Quand de quelque mal on se duelt,
Que son cœur personne differe
Descharger au sein de son frere.
Si de quelque ennui vous avez
Le cœur et les sens aggravez,
Dites-le nous, et du mal vostre
Une part en soit faite nostre.
Si nous, vostre ennui entendant,
Ne l'ostons du tout, cependant
Au moins quelque bonne partie
En sera par nous divertie.
Si ne pouvons de vostre peine
Vous mettre à delivrance pleine,
Nous tascherons vous alleger,
Rendans vostre dueil plus leger.

ABINADAB, fils de Saul.

Il ne convient qu'on nous le taise.
Vous en serez plus à vostre aise.
Dites-le nous, mon frere.

JONATHAN.

Or puis

1293 *neuve :* M ; neuve. P S A. — 1297 *La* la P S A M. — *veut,* veut P S A ; veult M. — 1298 *duelt* deult S M. — 1306 *cependant* ce pendant M. (Introd. 51). — 1307 *Au moins* Aumoins M.

Que le refuser je ne puis,
Et aussi qu'un devoir honneste,
Comme frere ainé, m'admoneste
Vous dire ouvertement de bouche
Ce qui à vous, comme à moy, touche :
Tous trois, nous sommes fils du Roy :
Tous trois devons, et vous et moy,
Desirer qu'au Roy nostre pere
N'avienne honte ou vitupere,
Et qu'il ne soit entrepreneur
De cas qui foule son honneur.
Or il poursuit en cest endroit,
Contre toute justice et droit,
Comme capital ennemi,
Celui qui d'un vouloir ami
Lui est juste, seur, et loyal,
Allié mesme au sang royal,
Son gendre propre, qui se treuve
Avoir fait mainte insigne preuve
D'innocence et de pureté.
Mais sur tout (à la verité)
Nostre pere ici ne regarde
Que le Seigneur tient en sa garde
David, que par rochers et bois
Il a delivré tant de fois
De ses ennemis inhumains,
Voire les a mis en ses mains.
Le Roy luimesme s'est peu voir
Estre reduit à son pouvoir,

1318 *ainé,* ainé P S ; aisné A M (Introd. 45). — *admoneste* admonneste A M. — 1320 *touche :* touche. P S A M. — 1321 *Roy :* M ; Roy. P S A.— 1325 *entrepreneur* entreprenneur S. — 1332 *royal* Royal M. — 1343 *luimesme* luy mesme S ; luy-mesme A M.

Et David n'a point eu courage
Lui faire mal ou dur outrage,
Bien qu'il se vist sur lui veinqueur.
Où est le sens, où est le cœur,
Où sont les yeux de nostre pere,
Qui ces choses ne considere ?
Qui ne voit ni entend comment
C'est du Seigneür le jugement ?
Il ne regarde, outre cela,
Que la guerre entreprise il a
Contre celui qui en tout lieu,
Sous la Loy mesme, au mesme Dieu,
Qui est le Dieu à qui nous sommes,
Est servant, et lui et ses hommes.
Lui, ses gens, et ses freres tous,
Sont-ils pas, aussi bien que nous,
Qui sommes la race de Cis,
Du mesme signe circoncis ?
Ont-ils pas la mesme fiance
De nostre eternelle alliance ?
Si le Roy tant aime la guerre,
N'a-il tant ailleurs à conquerre,
Sans mouvoir discord intestin ?
Il a deça le Philisthin,
Delà il voit, amont, aval,
Ammon, Amalec, et Gebal,
Moab, Agar, et ces gens foles
Qui servent aux vaines idoles,
Et qui ont leurs temples et lieux
Emplis d'estranges et faux dieux.
Il a enduré tant de torts

1347 *vist* veist M. — 1348 *cœur* cueur M. — 1351 *voit* void S. — 1366 *a-il* a il S. — 1369 *Delà* De là S.

De nos voisins rudes et forts,
Qui encontre lui se sont mis.
Il n'a point faute d'ennemis
Tenans religion diverse,
Pour leur mener la guerre adverse :
Pour sur eux estendre et borner
Plus loin sa terre, sans tourner
Le fer en soy, voulant qu'il entre
Par les entrailles de son ventre.

MELCHISUA.

Mais si David, par ruse ou force,
Le Royaume occuper s'efforce,
Est-ce à tort qu'il en est banni ?

JONATHAN.

Ah, qu'il s'y efforce ? nenni.

ABINADAB, fils de Saul.

S'il pretend pour son avantage,
Vous priver de vostre heritage,
Qui estes frere ainé de nous,
Premier fils du Roy, devez-vous
Estre marri si on l'en garde ?

JONATHAN.

Lui, qu'il le pretende ? il n'a garde.

MELCHISUA.

Faut-il qu'en nous chassant, il tienne
Le Royaume entier, et soit sienne
Nostre paternelle maison ?

JONATHAN.

S'il plaist au Seigneur, c'est raison

1386 *Royaume* M ; royaume P S A. — 1388 *nenni* M ; Nenni P S A. — 1394 *il* Il P S A M.— 1396 *Royaume* M ; royaume P S A.

Qu'il en soit ainsi, car sans doute
Au Seigneur est la terre toute,
Qui à son gré donne et disperse
Ses biens, par la terre universe.

ABINADAB, fils de Saul.

Et bien, à la fin on verra
Ce qu'avenir il en pourra.
Mais vous, n'en soyez pas ainsi
(Je vous prie) en peine et souci.
Car d'en prendre melencolie,
Ce n'est à vous rien que ſolie.

JONATHAN.

J'en feray la volonté bonne
Du Seigneur, qui conseil me donne.
Car d'aller son conseil suivant,
N'est folie à homme vivant.

PAUSE.

DAVID.

Nous sommes tous arrestez en ce pas,
Et d'en sortir moyen nous n'avons pas :
Trop le passage est à nous difficile.
Le Roy a pris le petit mont d'Achile,
Et aujourdhui s'y est venu camper.
Voyons comment nous pourrons eschapper,
Et s'il y a pour passer autre voye.
Car il ne faut qu'entreprendre on nous voye
Chose pour nuire au Roy, ne l'offenser.

1407 *melencolie* melancolie A M. — 1413 *pas,* M ; pas. P S A. — 1414 *pas :* M ; pas. P S A. — 1416 *Achile* Hachile M. — 1418 *eschapper* eschaper M.

Tant seulement ne l'ayons à penser.
Il est de Dieu ordonné pour le regne.
Parquoy ne faut que personne entreprenne
Lui faire mal : cela seroit oser
Mesme au vouloir du Seigneur s'opposer,
Qui establit le Roy, et par justice
Veut que le peuple à lui s'assubjettisse.
Si nous sentons son ire et cruauté,
N'oublions point pourtant la loyauté
Que lui devons. Soit nostre patience
Preuve et tesmoin de nostre conscience.
L'orgueil ne peut que rendre (en verité)
L'homme à courroux tousjours plus irrité :
Et bien souvent celui qui s'humilie,
Son ennemi à soy reconcilie.

JOAB.

Sage est celui qui par humble douceur
Tasche amollir le cœur de l'oppresseur :
Mais tant de fois, depuis le temps que dure
Encontre nous son ire forte et dure,
En tant d'endroits l'heure s'est rencontree
Qu'à lui par vous a esté remonstree
Vostre innocence, ayant bien le loisir
Le mettre à mort, tout à vostre plaisir.
Et de quel prix en fin lui a esté
Tout ce devoir de vostre honnesteté ?

ABISAI.

Pour tout cela ne cesse point l'envie
Qu'il a au cœur de vous oster la vie.

1424 *entreprenne* entreprene M. — 1428 *assubjettisse* assujettisse M. — 1434 *irrité :* M ; irrité. P S A. — 1438 *oppresseur :* M ; oppresseur. P S A.

Quel est encore au monde le courage
Tant agité de violente rage ?

ASAHEL.

Il n'est lion ne tigre d'Hyrcanie,
Que par douceur on ne traite et manie
Mieux que Saul, qui mesme ne sait point
L'occasion qui le pique ou le poind.

ACHIMELECH.

Il n'est mortel, tant bon se puisse dire,
Qui quelquesfois ne soit agité d'ire :
Mais jamais n'estre en paix ni à requoy,
Tousjours en guerre, et ne savoir pourquoy,
C'est une vie inhumaine et brutale.

ABIATHAR.

Qui n'a en Dieu l'affection totale,
Ains va passant heures, jours, et semaines,
Du tout submis aux passions humaines,
Tel homme vit en danger merveilleux
De demeurer au chemin perilleux.

ELIAB.

Ce qui l'esmeut est seulement la crainte
Qu'un jour lui soit faite force et contrainte,
Et qu'en ses biens, par vostre effort, mon frere,
Sentir il puisse outrage mortifere.

ABINADAB, frere de David.

S'il craint que, nous estans en son service,
Par force et tort le sceptre on lui ravisse,
Et si meffait nous ne lui avons rien,

1456 *ire:* ire. P S A M. — 1465 *qui l'esmeut* Faute d'impression: *qu'il l'esmeut* S. — 1469 *que, nous estans* que nous estans S ; que nous, estans M. — 1471 *meffait* mesfait M.

Qu'il soit content sur nostre peu de bien
Nous laisser vivre en privé. Nous serons
Aises de peu, et nous en passerons,
Sans que de nous aucun jamais aspire
A occuper ne royaume n'empire.

SAMMA.

La crainte est bien une cause qui fait
Qu'ainsi à mort il vous poursuit et hait:
Mais une envie aussi au cœur le mord
De cest honneur, qu'apres Goliath mort
On vous donna, quand ensemble au retour
De ce combat, les filles en un tour
De danse ronde, accorderent chantant
A Saul mille, à vous dix fois autant.

DAVID.

Et l'une ensemble et l'autre cause est vaine.
Il n'en deust prendre aucune envie ou haine
Encontre moy. Mais les flatteurs sont aises
L'entretenir en ces choses mauvaises.
Il a Doeg, et autres telles gens,
Tous à flatter et mentir diligens,
Ministres faux du cauteleux Satan.
Làs, s'il croyoit mon frere Jonathan,
Son fils ainé, son propre sang royal,
Dont le conseil est sain, juste, et loyal,
Le dur effort dont ainsi nous presse-il,
Tost cesseroit, ensemble nostre exil.
Desja lui a Jonathan remonstré
Ce qui est vray : parquoy je suis rentré
En son hostel, et fut la foy juree,
Qui puis apres a eu peu de duree.

1478 *hait*: hait, P S A M. — 1495 *presse-il*, A M; presse-il P S.

Or puis que cil qui ment, flatte, et mesdit,
Envers le Roy est en grace et credit,
Qui fait les bons en dure peine vivre,
Prions à Dieu qu'il nous garde et delivre.
Dieu nous est seul confort, aide, et refuge.
Les bons il garde, et les meschans il juge,
Desquels il romp toute emprise et pratique.
Surquoy chanter il nous faut un cantique.

CANTIQUE DE DAVID, *qui est le Pseaume CXL.*

David avec sa trouppe, en ce Cantique, prie le Seigneur de le delivrer et garder de la cruauté, des embusches, et des calomnies venineuses de ses ennemis. En-apres s'asseurant de l'aide de Dieu qu'il a invoqué, se console en l'esperance qu'il a d'estre secouru et delivré, et de voir la malice incurable des meschans hommes ses adversaires, punie par la juste vengeance de Dieu.

Delivre-moy, Seigneur, du mauvais homme,
De l'homme plein d'outrage et de ranqueur,
Et de ces gens qui au fons de leur cœur
Ne pensent rien tant ne si souvent, comme
Toute malice en somme.

Leur faux conseil s'assemble et delibere
De jour en jour, me faire guerre à mort.
Leur langue aigue en serpent pique et mord.
Rien sous leur levre il n'y a qui appere
Que venin de vipere.

O Seigneur Dieu, garde-moy de l'outrage

1501 *flatte,* flatte P S A M. — 1508 *Surquoy* Sur quoy S. — 1508-1509 *Cantique de David,* Cantique de David. P S A M. — *qui est le Pseaume CXL. David avec sa trouppe,...* Cette addition et cet argument du Cantique ne se trouvent pas dans M. — *En-apres* En apres S A. — 1519 *garde-moy* garde moy S.

Et de la main du meschant et pervers,
De l'homme inique, et ceux qui à l'envers
Pousser mes pas, par violente rage,
Pensent en leur courage.

Les orgueilleux ont en embusche coye
Mussé leurs laqs, pour m'attrapper par eux.
Ils m'ont tendu leurs filez dangereux.
Leurs trebuschets ont mis selon la voye,
Afin que pris je soye.

Dont au Seigneur j'ay dit chose pareille.
Tu es mon Dieu, à qui seul j'ay recours.
Enten la voix dont j'invoque secours,
Et au prier, mon Dieu, que j'appareille
Encline ton oreille.

O Seigneur Dieu, la force qui me baille
Entierement le salut qu'il me faut,
Tu es celui qui cœuvres de là haut
Mon chef armé, afin que plus je vaille
Au jour de la bataille.

Seigneur, n'endure au meschant qui me greve
Pouvoir mener son entreprise à fin.
Ne lui permets son penser caut et fin
Mettre à effect, qu'en l'orgueil dont il creve
Trop haut il ne s'esleve.

L'injure fausse, outrageuse, et felonne,
Des levres d'eux, pleines de tout meschef,
Vienne couvrir leur conducteur et chef,

1525 *Mussé* S A M. Faute d'impression : *Musse* P. — 1529 *pareille.* pareille, P S A M. En l'absence des modernes guillemets, le point après *pareille* semble la ponctuation la moins illogique et la plus conforme même à l'usage de P. — 1539 *greve* gréve M. — 1542 *creve* créve M. — 1545 *meschef* mechef M (Introd. 47).

Voire et la trouppe aussi qui m'environne
Accable, et les estonne.

Que dessus eux, par rigoureuse oppresse,
Viennent du ciel tomber ardans charbons.
Qu'en profons creux les ennemis des bons
Par feu subit Dieu foudroye, et les presse,
Sans qu'un d'eux se redresse.

Que l'homme ayant langue vaine et perverse,
Ferme ne soit en la terre establi.
Que le mal chasse apres l'homme rempli
D'outrage et dol : que plat à la renverse
Il le ruine et verse.

Car le Seigneur, qui hait toute meschance,
Viendra juger le droit, je le say bien,
De l'affligé : viendra des gens de bien
Qui povres sont, faire en fin la vengeance,
Leur donnant allegeance.

Certainement ton seul Nom venerable
Les justes gens par tout confesseront :
Et habitans les droituriers seront
En ta presence et demeure honorable,
Au siecle perdurable.

SATAN.

Si de la Loy sacree
En moy n'estoit ancree
La haine dure et forte,
N'estoit qu'au cœur je porte

1548 *Accable*, M ; Accable P S A. — 1565 *Les justes gens* Les justes lors M. — *confesseront :* M; confesseront. P S A. — 1567 *honorable*, honorable P S A M.

Une ardeur jusqu'au fons
D'exterminer les bons,
Si ce n'estoit ma rage,
Je perdroy' le courage.
Cest obstiné David
Mes forces me ravit.
L'abbatre n'est possible :
Il est homme invincible.
Mais puis que tel je suis
Que je ne vueil ni puis
Cesser que ne poursuive
D'une poursuite vive
Quiconque à moy contraire,
Veut à Dieu se retraire,
Puis que j'ay au cœur tel
Un desir immortel
D'avoir les hommes saincts
En mes cruelles mains,
Il faut que je labeure,
Sans que minute d'heure
Je perde à le combattre,
Pour ceste foy abbatre,
Enquoy il persevere,
Enquoy Dieu il revere,
Enquoy trop persistant,
Il me va resistant.
Si Dieu ne lui assiste,
Son cœur qui me resiste
N'aura tant de vertu,
Qu'il ne soit abbatu.

1579 *possible :* possible. P S A M. — 1583 *que ne poursuive* Faute d'impression (vers faux) : *que je ne poursuive* M. — 1595-1597 *Enquoy*... En quoy... A M.

Car ce que je propose
N'est pas petite chose.
Si je puis, à la fin
Je feray, caut et fin,
Usant d'astuce et d'art,
Que plus en nulle part
Il ne trouve radresse
A sa peine et oppresse.
Je feray bien (je gage)
Qu'on dira en quelque aage
Ces beaux Pseaumes qu'il chante,
Estre chose meschante,
Et n'estre en aucun prix
Ce qu'il a mesme appris
De son Dieu : car je cuide
Que c'est Dieu qui le guide.
Or sus, sus, il me faut,
Loin, pres, et bas, et haut,
Tenter à force toute
Mettre sa foy en doute,
Et tirer l'esperance
De sa perseverance.
Sus, que ma ruse y vaille :
Il faut que je travaille.

JONATHAN.

Puis que le Roy me mande aller par devers lui,
Il faut que sur le tard il ait eu aujourdhui
Quelque advertissement par Doeg, qui lui forge
Des nouvelles assez, dont il ment par la gorge,
Ou bien par ceux de Ziph : si que David pourra

1611-1618 *Je feray bien (je gage)*... Ces huit vers sont supprimés dans M (Introd. 18). — 1617 *Dieu :* Dieu, P S A M. — 1619 *Or sus,*... En retrait dans M. — 1625 *vaille :* M; vaille. P S A.

Encourir un danger, dont (peut estre) il mourra.
Quel est en cest endroit le desir qui vous meine,
Ou qu'il vive, ou qu'il meure à la guerre inhumaine ?

DEMIE TROUPPE.

Nous desirons par tout vous obeir et suivre,
Soit que puisse David ou mourir, ou y vivre.
Capitaine estes-vous par dessus nous commis,
Pour aux champs nous mener contre nos ennemis.

JONATHAN.

Mais tenez-vous David pour ennemi mortel ?

DEMIE TROUPPE.

Le Roy mieux le cognoisse, et sache s'il est tel.

JONATHAN.

Si le Roy le veut mort, ou bien qu'on l'emprisonne ?

DEMIE TROUPPE.

Le Roy ne doit vouloir faire tort à personne.

JONATHAN.

Au Prince le subjet n'impose point la Loy.

DEMIE TROUPPE.

Faire et garder justice est le devoir du Roy.

JONATHAN.

S'il le veut, soit la chose equitable ou inique ?

DEMIE TROUPPE.

Dieu le garde d'avoir un vouloir tyrannique.

JONATHAN.

Mais au Roy obeir il faut, qu'on ne differe.

1633 *Quel est en cest endroit...* En retrait dans M ; aligné dans P S A. — 1637 *Capitaine* M; Capitaine, P S A.

Demie troupppe.

David est gendre au Roy, et à vous il est frere.

Jonathan.

Dieu nous conseillera, qui d'actes inhumains
Ne veut de ses enfans estre infectés les mains.
De nos freres au sang, mes treschers compagnons,
Au sang des innocens jamais ne nous bagnons.
Retirons-nous tousjours du costé du Seigneur,
Qui de sa volonté nous vueille estre enseigneur.
Or je m'en vay trouver le Roy, sans plus d'attente,
Qui mande son conseil, et l'assemble en sa tente.

PAUSE.

Saul.

Ce qui m'a fait vous mander à ceste heure,
Est qu'à ce soir j'ay eu nouvelle seure
Que hautement David se vante et dit,
Que je suis Roy malheureux et maudit :
Qu'insensé suis : qu'à un tyran cruel
Il n'appartient regner sur Israel :
Qu'il forcera le guet qui m'environne,
Et de mon chef ostera la couronne.
Qu'en dites-vous ? Faut-il que plus avant
Son parler brave il aille poursuivant ?
Non, non : afin que par l'obscure nuict
(Car point la Lune à ceste heure ne luit)
Aucunement se sauver il ne puisse,
Il faut aller la lance sur la cuisse,
Dedans son fort le surprendre et forcer.

1650 *infectes* infettes M. — 1662 *Israel :* M ; Israel. P S A.

ABNER.

Trop est le roc fascheux à traverser.
La region m'est de long temps cognue.
Sans plus y a une estroite avenue,
Que peuvent bien cinquante hommes garder
Encontre mille. Il ne faut hazarder
Ainsi vos gens.

SAUL.

Que faut-il faire donques ?
Le laisser vivre aux deserts et spelonques,
Et lui donner d'eschapper le loisir ?
Se renforcer ? braver à son plaisir ?

ABNER.

Je ne say pas d'où, par qui, ne comment
Vous est venu tel advertissement :
Mais je say bien que la faim dure et forte
Le presse tant, qu'il est force qu'il sorte,
Sans plus long temps attendre que demain :
Dont il viendra se rendre en vostre main,
Puis qu'à passer il n'a que ceste voye.
Que si partir il veut en la nuict coye,
J'ay mis au guet bon ordre, qu'on lui donne
Empeschement, et que l'alarme sonne,
Si que sortant aux champs hors la forest,
Il trouve en teste un rude et fort arrest.

SAUL.

Je le vueil mort : je vueil qu'on l'extermine :
Je ne vueil point remettre à la famine
Son dernier jour. N'appartient-il pas bien

1676 *mille* mile S. — 1682 *advertissement :* M; advertissement, P S A. — 1685 *demain :* M; demain. P S A.

A tel galland, parler des gens de bien ?
N'est-ce raison qu'il menace le Roy ?
Qu'il tienne ja le Royaume pour soy ?
Qu'il porte en main le sceptre, et s'en habille ?
Je lui feray la langue qui babille
Vive arracher.

JONATHAN.

C'est bien raison, mon pere,
Que s'il y a propos, dont il appere,
Qu'en deshonneur il ait tenu de vous,
Il soit puni à l'exemple de tous.
Mais si à tort on l'accuse, faut-il
Lui vouloir mal ? Le controuveur subtil
Merite-il pas porter la peine dure
Qu'il charge au dos de l'innocence pure ?

DOEG.

Du vray rapport, du vray autheur aussi,
Le Roy est seur.

SAUL.

Je say qu'il est ainsi.

JONATHAN.

Le faict j'en laisse à vostre certitude.
Mais je n'ay point cognu qu'ingratitude
Fust onc en lui.

SAUL.

Je say que tu le tiens
Pour seur ami, plus que frere des tiens :
Mais je t'ay dit, et te di derechef,
Que tout le mal tombera sur ton chef.

1698 *Royaume* M ; royaume P S A. — 1709 *aussi,* aussi P S A M. — 1714 *tiens :* tiens. P S A M.

Car lui vivant, ni toy, ni ta lignee,
Au regne entier n'aurez part assignee.

ABNER.

Soit que de vous il ait tenu propos
En mal, ou non, demeurez en repos.
Quoy qu'il en soit, vous voulez qu'on le tienne,
Et prisonnier entre vos mains il vienne :
Il y viendra : eschapper il ne peut,
Si le Seigneur autrement ne le veut,
Sans que besoin nous soit, la nuict fermee,
Mettre en danger aucun de vostre armee.
Les guets par tout sont fort bien disposez.
Du faict entier sur moy vous reposez.

SAUL.

Soit donc remis à demain tout l'affaire.
Mais il nous faut demain tous les deffaire,
Sans qu'il en reste un seul du nombre entier.
Retirez-vous chacun en son quartier.

JONATHAN.

Si j'eusse eu le moyen ce conseil divertir,
Ou bien, si je pouvoy' de l'emprise advertir
David mon frere cher, son peril seroit moindre.
Les traits qui sont preveus ont moins de force à poindre.
Il n'est pas bon ne seur lui envoyer mon page :
Je ne me fie en lui, qui n'a, pour son peu d'aage,
La prudence et l'advis qui or' lui conviendroit,
Pour le guet traverser, et se rendre à l'endroit
Où David est serré. Encores ne sait-il
Quel advertissement je donnay bien subtil

1722 *vienne :* vienne. P S A M. — 1737 *page :* page. P S A; *page,* M. — 1738 *aage* âge M (Introd. 30).

A David, par luimesme, amassant mes sagettes,
Et n'entendant le sens des paroles subjettes.
Moymesme iroy'-je bien jusqu'au pas du rocher ?
Là pourroy' de mon arc des flesches descocher,
Et où ils sont campez les tirer parmi l'ombre,
Y portans d'escriteaux et billets quelque nombre
Liez à l'empennon. Mais la nuict importune
Garderoit que mes traits tirez à la fortune,
Fussent veus d'aucun d'eux : puis l'espaisse forest
Aux fueilles et rameaux leur donneroit arrest.
De l'Aurore tandis, de l'ennemi ensemble
Ils se verroyent surpris. Mais je voy, ce me semble,
Parmi l'obscurité, mes deux freres venir.
Il me faut, devant eux, dedans moy retenir
Mon penser clos et coy.

ABINADAB, fils de Saul.

Et puis ? quelle nouvelle ?
S'il convient que du Roy le conseil on revele.
Est-il point arresté de marcher plus avant ?

JONATHAN.

Entendre vous pourrez avant le jour levant
La volonté du Roy.

MELCHISUA.

Il est bien temps que fine
Et la guerre, et David, et son astuce fine.

JONATHAN.

Le Seigneur en fera selon son bon plaisir.

1743 *luimesme* luy mesme S M ; luymesme A. — 1745 *iroy'-je* iroy-je S. — 1746 *Là* La S. — *flesches* fleches M. — 1748 *portans* portant M. — 1751 *eux : puis* M ; eux. puis P A ; eux puis S. — 1753 *Aurore* aurore S. — 1758 *revele.* revelle, M.

ABINADAB, fils de Saul.

Le Roy n'aura jamais de le prendre loisir
Tel qu'il a maintenant, qui ainsi d'un fort siege
L'enferme en ce desert, et le tient pris au piege.

MELCHISUA.

Je voy nos gens au camp bien se deliberer
De combattre, et la fin de la guerre esperer.

ABINADAB, fils de Saul.

Je les voy tous avoir une volonté bonne.

MELCHISUA.

Ils sont tous attendans que la trompette sonne.

ABINADAB, fils de Saul.

Vous les verriez par tout ne demander qu'à mordre.

MELCHISUA.

Ils se tiennent armez, braves, et bien en ordre.

JONATHAN.

Tel aiguise son glaive, et de s'armer a cure,
Qui son glaive fourbit, et son harnois rescure
Luimesme encontre soy.

ABINADAB, fils de Saul.

Mais David et ses hommes
Ne sont pas tant que nous, ne si forts que nous sommes.

MELCHISUA.

Qu'ils soyent autant que nous, il s'en faut les deux tiers.

ABINADAB, fils de Saul.

Ils sont foibles et las, et nous sommes entiers.

JONATHAN.

En la puissante armee, au grand nombre il ne faut

1775 *Luimesme* Luymesme S A ; Luy mesme M.

Les forces estimer. La victoire est d'enhaut.
Dieu esleve celui qui superbe n'est pas :
Et qui monte en orgueil, il le renverse bas.

MELCHISUA.

Rien certes, rien n'est seur que de s'attendre à lui :
Son pouvoir est certain. Mais il faut pour meshui
Vous donner le bon soir. Ja devient l'heure tarde.

ABINADAB, fils de Saul.

Bonne vous soit la nuict.

JONATHAN.

Dieu vous conduise et garde.

SATAN.

Or j'espere demain sans doute
Voir David et ses gens en route.
Fort bien se dresse l'entreprise
Pour exterminer ceste Eglise.
Si l'ay-je veu mainte autre fois
Parmy les rochers et les bois
Estre encore en danger pareil,
Et Saul, avec appareil
D'armes et d'hommes, le poursuivre.
Mais Dieu l'en a mis à delivre :
Dieu, auquel seul il a recours,
Luy a tousjours donné secours.
J'ay crainte qu'encore à ceste heure
Il le delivre, et le sequeure.
Il faut icy que je le tente,

1783 *lui:* lui. P; luy. S A; luy: M (Introd. 33). — 1784 *meshui* meshuy A M (Introd. 35). — 1790 *Eglise* eglise S. — 1791 *autre fois* autrefois S M. — 1792 *Parmy* Parmi S. — 1796 *delivre:* delivre. P S A; delivre, M. — 1798 *luy* V. Introd. 33. — 1801 *icy* ici S.

Pour le desmouvoir de l'attente
Qu'il a en Dieu, et que j'afferme
Ne luy valoir sa foy tant ferme.

PRIERE A DIEU, DE DAVID.

Je ne voy rien, mon Dieu, mon Dieu, rien je ne voy
De secours en la terre. A toy seul, d'une foy
Et d'un cœur asseuré, aujourdhui je m'adresse.
Tu es le mesme Dieu qui au fons de l'oppresse
M'as tousjours secouru : qui m'as la main tendue.
J'ay tousjours eu de toy l'aide qu'ay attendue.
Jamais ne t'ay prié, mon Pere, mon Sauveur,
Que je n'aye esprouvé envers moy ta faveur.
Tu es le mesme Dieu dont la main favorable
Au plus fort des dangers m'a esté secourable.
Tu es le Dieu puissant : tu es le Dieu veinqueur :
Seure garde et defense à quiconque de cœur
Invoque ton Nom sainct, et avec asseurance
Sur toy, ferme rocher, fonde son esperance.
Or nous est aujourdhui, au parti où nous sommes,
Defailli tout confort, et tout conseil des hommes.
Tout autour nous entourne un roc inaccessible,
Par lequel eschapper, ô Seigneur, n'est possible.
Ce seul passage est clos : ceste sortie est seule,
Qui de nos ennemis nous envoye à la gueule :
Et dedans nostre fort, comme un glaive de forge,
La poursuivante faim nous vient coupper la gorge.
Ainsi nous vont pressant de pres, hors et dedans,
De la cruelle mort les dangers evidens.
Veux-tu, ô nostre Dieu, nous delaisser ainsi,

1804 *luy* Cf. 1798. — 1807 *asseuré* S A M. Faute d'impression : *asseure* P. — 1817 *ton Nom sainct* ton sainct Nom M. — 1824 *gueule :* M ; gueule. P S A. — 1826 *coupper* couper M. — 1827 *pressant de pres* Faute d'impression : *passant* A M. — *dedans,* dedans P S A M.

Et de tes serviteurs n'avoir autre souci ?
Nous avons la mort dure à bon droit meritee,
Ayans ta Majesté tant de fois irritee
Alencontre de nous, si que nostre meschef
Nous accable, et surpasse en hauteur nostre chef :
Mais par ta bonté seule, en tous siecles promise,
Nous soit, Dieu eternel, toute offense remise.
Nous as-tu delaissez à la mort en ce pas ?
N'entens-tu ma priere ?

SATAN.

Il ne t'escoute pas.

DAVID.

Est-ce en vain qu'en toy seul je m'asseure et espere ?

SATAN.

Ton esperance est vaine.

DAVID.

O Dieu, mon Roy, mon Pere.

SATAN.

C'est en vain tout ceci.

DAVID.

En vain, làs ?

SATAN.

C'est en vain.

DAVID.

Faut-il tomber au glaive, ou à la dure faim ?

SATAN.

Il faut ou la faim dure, ou le glaive encourir.

1832 *Majesté* majesté S. — 1834 *hauteur* Faute d'impression : *autheur* A M. — *chef :* chef. P S A M. — 1840 *Ton esperance* Toute esperance A M.

DAVID.

O Dieu, mon Dieu, mon Dieu, vueille-nous secourir.

SATAN.

Penses-tu, malheureux, qu'ainsi Dieu te console,
L'offensant tant et tant ?

DAVID.

Làs, pourroit ta Parole
Ou ta bonté faillir ?

SATAN.

De toy plus ne lui chaut.

DAVID.

Mais je say que jamais ta clemence ne faut.
Je say que ta promesse eternelle tu tiens :
Et ta misericorde est sans fin vers les tiens.
Or me sen-je asseuré en toy seul. Je me voy
Conforté de là haut, selon ma seure foy.
Je me leveray donc en ta puissante force.
Ta force, ô Dieu puissant, me leve et me renforce.
De plus en plus en toy je me sen magnanime :
Je sen que la vertu de ton Esprit m'anime
A quelque emprise grande. O Dieu des exercites,
Je suivray le vouloir qu'en mon cœur tu excites.
Il me faut ceste nuict, sous ton bras seur et fort,
Aller jusques au Roy, en la tente où il dort.
Moymesme ay ja esté recognoistre l'armee :
Et Dieu me guidera, qui m'a la main armee.
Qu'ay-je à craindre, ô Seigneur, estant en ta conduite ?
Estre pourra en mieux sa volonté reduite
Quand je lui feray voir au long mon innocence.

1855 *magnanime:* magnanime. P S A ; magnanime, M. — 1856 *anime* M ; anime. P S A. — 1861 *armee :* M ; armee. P S A.

Car on desguise trop ma cause en mon absence :
L'entretenir en mal Doeg est coustumier.
J'iray sous toy, mon Dieu, qui marches le premier.
Mais qui sera celui (car parmi la campagne
Il est bon que des miens quelque homme m'accompagne,
Pour voir de nostre Dieu la force et la bonté,
Et par qui vray tesmoin, soit le tout raconté)
Qui sera-ce de tous qu'avec moy je prendray ?
Il faut que jusqu'à tant qu'ici je me rendray,
Joab demeure au camp, pour entendre à sa charge.
Doy-je prendre Asahel, qui en la plaine large
Leger vole des pieds, comme un sauvage daim ?
Mais il est obstiné à poursuivre, et soudain :
J'auroy' peine (peut estre) à mon gré le tenir.
Il vaut mieux que j'y face Abisai venir,
Ou bien Achimelech : ils sont vaillans tous deux,
Ils sont meurs et rassis. Je sauray lequel d'eux
Sera deliberé entreprendre me suivre,
Et faire autant de cas de mourir que de vivre.

SATAN.

Il faut trouver quelque autre voye
Par où attrapper je le voye.
Contraire est à moy la saison
Quand il fait à Dieu oraison.
En ceste nuict il se fait fort
De passer jusqu'où le Roy dort.
Il faut que pris il y demeure.
Mais il faut plustost qu'il y meure,
Tombant és mains de l'ennemi.
Quoy ? ja les guets sont à demi

1866 *absence :* M ; absence. P A ; absence, S. — 1878 *soudain :* M ; soudain. P S A.

Dormans au camp. Voici merveille.
Sus, sus. Il faut qu'on les resveille.
Mais sur tout faut-il d'ardeur grande
Animer Doeg et sa bande.

DOEG.

Le Roy n'eut onques telle envie
Faire à David perdre la vie,
Comme il a. Il fremit de rage.

TROUPPE.

Quelqu'un lui rompra ce courage.

DOEG.

On ne lui rompra de cest an :
Car ni Abner ni Jonathan
En cela rien gagner n'ont peu.
Encore a-il tenu à peu
Qu'on ne soit allé la nuict toute
Pour les surprendre. Mais la doute
A fait tout remettre à demain.

TROUPPE.

Nous avons seu de longue main
Qui sont ceux qui ami le tiennent.

DOEG.

Qui sont-ils ?

SATAN.

Si la nuict ils viennent
Aveques lui.

DOEG.

Garder il faut

1903 *an :* S ; an. P A M.

Qu'ils nous viennent bailler le saut
La nuict, par quelque intelligence.

TROUPPE.

Nous ferons toute diligence,
N'en doutez. Et demain par nous
Vous cognoistrez les noms de tous.

DOEG.

C'est bien dit. Puis soudain par moy
Tout sera declaré au Roy.
Mais gardez que mot on n'en sonne.
Ne vous descouvrez à personne.

TROUPPE.

Non. Nous avons tous bonne bouche.

DOEG.

Il est force que je me couche,
Tant fort ay-je les yeux lassez.

TROUPPE.

Pour vous nous veillerons assez.
Quoy que je promette veiller,
J'ay bon besoin d'un oreiller.
Je ne say qu'il me faut, mais homme
Ne fut jamais endormi, comme
Je suis de sommeil abbatu.
Je n'ay ne force ne vertu
Me soustenir en quelque forme.
Puis qu'il est force que je dorme,

1926-1942 *Trouppe.* | *Pour vous...* | *Quoy que je promette veiller,...* Trouppe. | Pour vous... | Doeg. | Quoy que je promette veiller,... A M. — Ce vers, et les quinze suivants, sont ainsi mis par A M dans la bouche de Doeg. Or c'est la Troupe qui vient de dire qu'elle veillera, et Doeg est allé se coucher.

Je feray veiller à leur tour
Ces gens qui dorment à l'entour.
Sus, debout, debout, compagnons.
Qu'est-ce ci ? Rien nous ne gagnons.
Sus, sus, debout. Voici merveille.
Il n'y a homme qui s'esveille :
Et faut que soye à terre mis
Parmi ces hommes endormis.

DAVID.

Je vous ay fait venir, afin que je vous die
Une emprise que j'ay, dangereuse et hardie :
Mais Dieu en est autheur, qui m'a l'ame allumee
D'une ardeur vehemente, et non accoustumee.
Puis que Dieu nous anime, et veut guider nos pas
Aux chemins dangereux, danger il n'y a pas.
J'ay esté recognoistre et l'armee, et le fort
Des ennemis, qui sont d'un sommeil dur et fort
Profondement espris. J'ay cognu qu'enfermee
Est la tente du Roy, au milieu de l'armee.
Je say où loge Abner, et les autres forts hommes,
Tous ignorans que d'eux ainsi proches nous sommes.
J'ay entrepris d'aller, en la garde prospere
Du Seigneur, à travers leurs bandes, et espere
Parmi les ennemis, sans que l'alarme sonne,
Aller trouver le Roy, jusques à sa personne.

ABISAI.

Le voyage entrepris est grand et perilleux :
Mais Dieu, en tous ses faicts puissant et merveilleux,
Les siens, qu'il veut garder, de tout peril exempte.

1944 *hardie:* M ; hardie. P A ; hardie, S. — 1953 *les autres forts hommes,* les plus vaillans hommes, M. — 1959 *perilleux:* M ; perilleux. P S A.

Toutesfois, regardant l'entreprise presente,
Je suis d'advis que seul y aller ne devez.
Le Seigneur est puissant : mais pour rendre achevez
Les effects d'un conseil, il est bon (ce me semble)
Que deux, sous son plaisir, s'accompagnent ensemble.
Le trait en est plus court, moindre la peine prise,
Plus grand et courageux le cœur à l'entreprise.
N'y allez seul ainsi.

ACHIMELECH.

De moy (à vray parler)
Il me semble que seul vous n'y devez aller.
Dieu, qui vostre pensee à ce faict a induite,
A un et à plusieurs est defense et conduite.

DAVID.

Y aller seul aussi entrepris je n'ay pas.
Mais lequel de vous deux y veut suivre mes pas,
Et m'y accompagner ?

ABISAI.

J'ay la volonté bonne
Vous suivre : et ne verrez que je vous abandonne
Pour danger, fer, ne feu, ne tempeste, n'orage.

DAVID.

Loué soit le Seigneur, qui te donne courage.
Toy et moy irons donc. Or toy, Achimelec,
En attendant que Dieu nous rameine d'illec,
Tu diras de par moy à Joab, que nos gens
Il tienne sur leur garde, à veiller diligens.
Et cependant aussi priez que la main forte

1964 *puissant : mais* puissant. Mais P S A M. — 1967 *court,* M ; court : P S A. — *prise,* M ; prise : P S A. — 1979 *Achimelec* Achimelech A M.

De Dieu, par sa bonté, nous adresse et conforte.
Car on sait que du Roy à mort je suis hay.

ACHIMELECH.

De ses mains Dieu vous garde, ensemble Abisai.
Je vay devers Joab, le tout lui faire entendre.
Tandis ici serons en crainte à vous attendre,
Prians Dieu qu'il vous guide, et rende ceste part.

DAVID.

Or allons, asseurez au Seigneur qui nous gard'.

ACHIMELECH.

Comme il va d'asseurance ! il marche d'un cœur tel
Qu'il n'est force pareille en courage mortel.
Mais ce qui le rend fort, c'est que seul il se fie
Au Seigneur, qui l'adresse, et qui le fortifie.
Mais voici où Joab a sa loge eslevee.
Il faut que devers lui soit ma charge achevee.

SATAN.

Mais n'est-ce pas pour sortir hors
Du sens ? Moy, qui jamais ne dors,
Qui au guet à toute heure suis,
De dormir garder je ne puis
Ces gens, à l'heure necessaire
Que vient David, mon adversaire ?
Le Roy dort, Abner, Jonathan,
Et Doeg, homme de Satan.
Les guets assis de toutes parts
Gisent dessus la terre espars.
Tous mattez de sommeil profond,

1998 *sens ? Moy,* sens ? moy, P A M ; sens ? moy S. — 2002 *adversaire ?* M ; adversaire. P S A. — 2005 *Les guets assis* Les guets aussi A M.

Contre l'ordre et leur devoir font.
Je ne say pas que c'est : il faut
Que Dieu y œuvre de là haut.
Je ne puis, en aucune sorte,
Faire que debout on se porte,
Ni que du guet un seul gendarme
S'esveille, pour faire l'alarme.

JOAB.

Vous savez tous, compagnons et amis,
Comme par nous à David fut promis
En Odollam, fosse grande et obscure,
L'avoir pour chef : et tous avons eu cure
Tousjours depuis pour Prince l'observer.
Dieu a voulu sous lui nous conserver
Par tant de maux où rencontrez nous sommes,
Et dont porté nous avons tant de sommes.
Vous avez veu tousjours qu'en tout endroit
Il s'est porté homme innocent et droit
Envers le Roy, lequel par toute terre
A lui et nous fait aspre et dure guerre.
Mais Dieu, qui juge, et qui venge le tort,
N'a pas voulu que sur nous le plus fort
Il ait esté. Car en l'oppresse dure
Il favorise à l'innocence pure.
Or comme en lui David vaillant se porte,
De maints dangers sauvé par sa main forte,
Il est allé au camp de l'ennemi,
Deliberé passer au Roy, parmi
Tous ses soldats, sans que du faict qu'il ose
Il ait à nul declaré quelque chose
Qu'à deux sans plus, dont je suis esbahi.

2009 *c'est : il* c'est. Il P S A M. — 2024 *droit* M ; droit. P S A.

D'iceux est l'un mon frere Abisai :
Et voici l'autre, Achimelech Hethee,
Qui m'a au vray la chose rapportee,
Et par lequel, David nous recommande
Nostre devoir.

ELIAB.

Mais qu'est-ce qu'il nous mande ?
Il en devoit plustost parler à nous,
Qu'ainsi le faire, et nous y mener tous.
Nous eussions peu ensemble à l'adventure
Parmi le camp nous faire ample ouverture.

ABINADAB, frere de David.

A tout le moins il devoit (ce me semble)
Vous y mener, et ses freres ensemble.
Nous eussions peu les forcer, et parmi
L'armee, aller jusqu'au Roy endormi.

SAMMA.

User ne vueil sur aucun de reproche :
Mais il n'est homme en ce monde à lui proche
Tant comme nous, ni en qui à toute heure
Il deust avoir confiance plus seure.

ASAHEL.

Freres à lui vous estes, mais je veux
Vous asseurer qu'aussi nous ses neveux
(Fils de sa sœur et la vostre, Sarvie)
N'aimons pas moins son honneur et sa vie,
Qu'autre qui soit de sang proche à lui joint.
Non, pour mourir je ne lui faudroy' point.

2038 *Abisai :* M ; Abisai. P S A. — 2039 *Hethee* Hetee S. — 2040 *rapportee,* M ; rapportee. P S A. — 2042 *est-ce* A ; est ce P S M. — 2051 *reproche :* reproche, P S A M. — 2055 *Freres* S ; Freres, P A M.

ABIATHAR.

Quelque autre cas (peut estre) il considere,
Et au conseil de Dieu seul il adhere.
Je croy qu'il fait ceci par le Seigneur,
Qui lui en est autheur et enseigneur.

ACHIMELECH.

Aussi dit-il qu'il va en la conduite
De Dieu, qui a ceste pensee induite
En son courage : et n'a esté d'advis,
Fors à nous deux, en faire aucun devis.
Tant seulement mener s'est resolu
Abisai, qui suivre l'a voulu,
Sans regarder ami, neveu, ne frere.

JOAB.

Point l'un de l'autre en ceci ne differe :
Et n'est besoin faire comparaison
En cest endroit. Une mesme raison
Nous fit la foy promettre entre ses mains,
Autant neveux comme freres germains.
Or maintenant puis qu'ainsi va l'affaire,
Il reste à nous chacun son devoir faire,
Et que soyons à veiller travaillans,
Afin que si ces deux hommes vaillans
Demeurent pris, et que par tel meschef
Nous vueille Dieu priver de nostre chef,
Nous ne laissions neantmoins, sous l'espoir
Que nous avons en sa force et pouvoir,
Contre Saul, s'il vient pour nous offendre,
Tous vaillamment ensemble nous defendre.
Nous sommes tous un petit nombre d'hommes,

2072 *differe :* differe. P A M ; differe S.

Mais je suis seur qu'hommes vaillans nous sommes
S'ils viennent donc, deliberons-nous tous
De leur monstrer le cœur qui est en nous,
Sous le confort de Dieu. Et cependant,
L'heureux retour de David attendant,
Prions pour lui ce grand Dieu des armees,
Qui ses pas guide, et a ses mains armees.
Sus, Abiathar, pren ton ephod de lin.
Levons les yeux vers le ciel crystallin :
Levons le cœur : ayons les mains tendues :
Et du Seigneur soyent nos voix entendues.

PRIERE A DIEU, D'ABIATHAR.

A toy là sus, ô Dieu des exercites,
Dieu, qui nos cœurs à te prier excites,
A toy, Seigneur, qui nous peux secourir
Au dur besoin, nous venons recourir.
Delivre-nous de ceste oppresse dure,
Que ton trouppeau indignement endure,
Pres du pouvoir de Saul poursuivant.
Nous esperons en toy, ô Dieu vivant,
Ayans la foy, avec l'experience,
Qu'apres travail et longue patience,
Où tout conseil et force à l'homme faut,
Tu viens à coup envoyer de là haut
Ton seur secours, qui rend l'armee hostile
(Tant forte soit) sans force et inutile.
Vien donc, Seigneur : que la triste famine
La mort n'apporte, et ne nous extermine.

2095 *ephod* Ephod M. — 2096 *crystallin :* crystallin. P S A ; crystalin. M. — 2097 *cœur : ayons* cœur. ayons P A ; cœur, ayons S M. — *tendues :* tendues. P S A ; tendues, M. — 2099 *Priere à Dieu,* Dieu P S A M (Cf. 1805 : Priere à Dieu, de David). — 2103 *Delivre-nous* Delivre nous M. — 2104 *trouppeau* troupeau A M (Introd. 39). — 2113 *Seigneur : que* M ; Seigneur. Que P S A.

Et cependant en ta garde condui
David ton serf : qu'il ne tombe aujourdhui
Entre les mains de Saul. Car, ô Sire,
Tu cognois bien que son ame il desire :
Mais cheminant en ta garde, il est seur
De ne tomber és mains de l'oppresseur.
Condui-le donc, ô Seigneur, et ottroye
Que lui, sauvé d'estre aux ennemis proye,
Hors des dangers de tous sentiers et traces,
A son retour t'en puissions rendre graces.

PAUSE.

DAVID.

Nous approchons le camp : il est heure qu'on vaille,
Et qu'à rien que voyons le courage ne faille.
Nous avons exploité en peu d'heure beaucoup.
Dieu nous garde et conduit. Soit en toy à ce coup
Hardi et asseuré ton cœur, Abisai.

ABISAI.

Non, non, vous ne verrez que je soye esbahi
Pour rien que puisse voir. Mais parmi l'espaisse ombre
Je voy des gens couchez par terre quelque nombre.

DAVID.

C'est le guet, que Dieu a durement endormi.
Marchons sans peur ne doute : il faut passer parmi.

SATAN.

Mais n'est-il pas en moy de faire que ces gens
S'esveillent à la garde, et qu'ils soyent diligens

2118 *desire :* desire. P S A M. — 2131 *espaisse* espesse M. — 2134 *doute : il* doute. il P S A.

A faire leur devoir ? Il faut bien qu'en ce lieu
Soit du Ciel un miracle, et une œuvre de Dieu.
Il n'y a pas un seul, il n'y a pas en somme
Un seul homme du camp, que le sommeil n'assomme.
Tous sont plat abbatus, sans souci, sans esmoy.
Sus, sus, debout, debout, sus, veillez comme moy.
Je ne profite rien. D'ire et despit j'enrage,
Que Dieu bridé me tient, et empesche ma rage.
Ah, si ce n'estoit Dieu, par tout où je seroye,
Par mer, sur terre, en l'air, que de mal je feroye !

DAVID.

Voyez comme tout dort. Sont choses nompareilles
Que fait ici pour nous le grand Dieu des merveilles.

ABISAI.

C'est un cas merveilleux comme par terre espars
Gisent tous endormis les corps de toutes parts.

DAVID.

Voila où est couché mon frere Jonathan.

ABISAI.

Voila le bon Doeg, instrument de Satan.

DAVID.

Voila Melchisua.

ABISAI.

Voici Abner le fort.

DAVID.

Et voici maintenant la tente où le Roy dort.
Il faut entrer dedans. Dieu est pour nous de vray.
Entrons-y hardiment.

2138 *Ciel* M ; ciel P S A. — 2156 *Entrons-y* A M ; Entrons y P S.

ABISAI.

Entrez, je vous suivray.

SATAN.

C'est pour vif enrager. Encor' ne puis-je faire
Que David condescende à un mauvais affaire.
Il tient en son pouvoir le Roy, et ne veut point
Lui toucher, pour autant que de Dieu il est l'Oinct.
Mesmes ne veut-il pas qu'Abisai lui touche,
Qui demande congé de l'occire en sa couche,
Disant qu'il ne mettra jamais au Roy la main :
Remettant tout à Dieu, tant que quelque demain
Vienne le jour qu'il meure, et tombe sa vaillance.
Seulement fait-il prendre et emporter sa lance,
Qui est à son chevet, et le vaisseau à l'eau.
Jamais à le tuer il n'aura jour si beau.

DAVID, sortant de la tente.

Retirons-nous du camp avec nostre butin.
Il est temps de partir : n'attendons le matin.
Nous avons assez fait à ce coup, Dieu merci.

ABISAI, sortant aussi, avec la lance et le pot à l'eau.

Mais (à ce qu'il me semble) il faut, passant par ci,
Despescher ces dormeurs, et ces ronfleurs avec.
Au-moins permettez-moy vous venger de Doeg,
Qui tant vous fait de mal. Plus de lui n'aurons doute.

DAVID.

A Dieu, juste vengeur, soit la vengeance toute.
Allons sans plus tarder. Tu as la javeline,
Et le vaisseau à l'eau. Gagnons ceste colline.

2157 *Encor'* Encor S. — 2160 *pour autant* pourautant A M. — 2163 *main :* M ; main. P S A. — 2170 *partir : n'attendons* M ; partir. N'attendons P S A. — 2176 *vengeance* vengence M.

ABISAI.

Or est de Dieu la bonté merveilleuse,
Qui ceste emprise, à nos yeux perilleuse,
Nous rend facile, et nous sauve des mains
Des ennemis cruels et inhumains.

DAVID.

Ceste bonté, dont envers nous il use,
Maugré l'effort, la puissance, et la ruse
Des ennemis, il faut, ains que partir,
La leur monstrer, et les en advertir.
De ce costau, lieu assez eminent,
Les appellant, pourrons incontinent
Les esveiller. Hau, Abner, qu'on s'esveille.
Abner, Abner.

ABNER.

Qu'est-ce ? Voici merveille.

DAVID.

Respons-tu point ? hau, Abner.

ABNER.

Qui es-tu ?

DAVID.

Est-il un homme ayant telle vertu
En Israel, comme toy ? Et tu dors.
On est venu pour outrager le corps
De ton seigneur, le Roy. Mal tu le gardes,
Dormant ainsi avec toutes ses gardes.

ABNER.

Mais qui es-tu qui esveilles le Roy ?

2195 *seigneur* Seigneur S.

DAVID.

Vous meritez la mort, et eux, et toy,
Et que son sang de vos mains on requiere.
Regarde où sont et la lance, et l'aiguiere,
Qui estoyent mis au chevet de sa couche.

SAUL.

Voila David. C'est la voix de sa bouche.

DAVID.

Lon a bien peu jusqu'à son lict aller.

SAUL.

N'est-ce pas toy, que j'enten là parler,
Mon fils David ?

DAVID.

C'est David mesme, Sire.
Entré ne suis pour mon seigneur occire,
Ni le toucher. Cognoy maintenant comme
Envers le Roy je suis innocent homme.
Pourquoy ainsi me vas-tu poursuivant,
Qui n'ay pensé en jour de mon vivant
Mal contre toy ? Te plaise entendre et voir
Qu'envers le Roy, de tout humble devoir
Tousjours me suis pleinement acquitté.
Mes mains ne sont pleines d'iniquité.
Si de Dieu vient ceste peine où je suis,
Si c'est par lui qu'ainsi tu me poursuis,
Et que le mal que j'endure lui plaise,
Je lui suppli' que l'offrande l'appaise :
Mais si ce sont les hommes vains et faux,
Qui tant me font errer par monts et vaux,
Ils sont de Dieu maudits devant sa face.

2205 *mesme* mesmes A. — 2218 *appaise :* S M ; appaise. P A.

Car ils le font afin que je ne face
Ma demeurance en l'heritage sainct,
Deliberans en leur courage feint
Me faire aller servir aux dieux estranges.
Mais le Seigneur, qui regne entre ses Anges,
Ne permettra que mon sang s'extermine.
Làs, moy, que suis-je ? une vile vermine,
Que cerche et suit d'Israel un grand Roy :
Comme qui vient en magnifique arroy
Une perdrix chasser en la montagne.

SAUL.

David mon fils, ta patience gagne
Et rompt mon cœur, dont l'ire est abolie.
Ton innocence, ensemble ma folie,
Cognoistre et voir clairement tu me fais.
Dieu est ta garde. Or t'en retourne en paix,
Puis que tenant en ton pouvoir ma vie,
De me toucher tu n'as point eu envie.

DAVID.

Le Seigneur face à mon ame selon
Que j'ay vers toy le cœur, droit ou felon.
Or fay quelqu'un venir ta lance querre,
Que j'ay debout ici fichee en terre.
Et avec toy, Dieu, à qui je m'atten,
Soit demeurant.

SAUL.

Mon fils, retourne-t'en.
Dieu à jamais, en qui seul tu esperes,
Te fera voir toutes choses prosperes.

2229 *cerche* cherche M. — *Israel* Israhel S. — *Roy :* Roy. P S A M.

SATAN.

Rien ne me sert le crier ne le braire,
Ni tout troubler, où Dieu veut le contraire.
Voila Saul à David appaisé.
Or de sortir lui est libre et aisé
De ce desert, où je travaille en vain
Tomber le faire au glaive ou à la faim.
Je ne say plus, (comment ? que je ne sache
Venir à bout d'un affaire où je tasche ?)
Non, je ne say, tant je soy' caut et fin,
Moyen ne tour, pour le mener à fin.
Si ne lairray-je, en jour qu'il puisse vivre,
De le tenter, tourmenter, et poursuivre.

PAUSE.

DAVID.

Nous sommes de retour, mes amis, en ce lieu,
Apres avoir cognu les merveilles de Dieu,
Lequel nous conduisant, par sa bonté supreme,
Nous a fait voir le Roy, et parler à luimesme :
Si qu'il est maintenant appaisé envers nous.

JOAB.

Peut bien le Roy avoir un courage plus doux ?

DAVID.

Dieu l'a mis en mes mains.

ABIATHAR.

O divine puissance !

2259 *retour, mes amis,* retour (mes amis) P A M ; retour (mes amis en ce lieu) S (Introd. 26). — 2261 *supreme* supresme A M. — 2262 *luimesme :* luimesme. P ; luymesme. S A ; luy mesme. M.

DAVID.

Cognoistre lui a fait de quelle obeissance
Je l'honore et le sers.

ELIAB.

C'est un cas merveilleux.

ABINADAB, frere de David.

Il vous a delivré d'un pas trop perilleux.

SAMMA.

C'est plus grand cas encor' qu'il nous reconcilie.

ASAHEL.

Mais que nos ennemis vers nous il humilie.

ACHIMELECH.

Soit ce faict admirable à tous peuples conté.
Qu'on sache du Seigneur envers nous la bonté.
Soit parmi l'univers manifeste en tout aage
Sur tous nos ennemis cest heureux avantage.

DAVID.

Nous avons paix au Roy, dont en liesse grande
Il nous faut rendre à Dieu de louange une offrande.
Sus, sus, mes compagnons, pour ceste heureuse paix,
Faisons ouir nos voix à travers l'air espais :
Sus, parmi l'ombre obscure, à travers de ces bois,
Chantons un sainct cantique ensemble à haute voix.

CANTIQUE DE DAVID.

Honneur à toy, ô Dieu vivant,
Qui de l'ennemi poursuivant
Seul nous mets à delivre.
De la grand' terre aux environs,

2278 *espais :* M ; espais, P S A.

Sans fin ta louange dirons,
Soit à mourir ou vivre.

Garde-nous errans et bannis.
Ren-nous de ta force munis
En toute dure oppresse.
A toy seul nous avons recours:
A terre abbatus, ton secours
Nous soulage et redresse.

Redresse-nous, et nous condui,
Qui n'avons espoir aujourdhui
Qu'en ta seule conduite.
Soit envers nous, par ta bonté,
De l'ennemi la volonté
A toute paix induite.

Rien ne peut des hommes l'effort
Encontre ceux que ton confort
Fortifie et conforte.
Les hommes vains ont conjuré :
Mais le fidele est asseuré
Sous ta main seure et forte.

O l'homme heureux, qui met en toy
D'une vive et constante foy,
En toy seul son attente.
L'homme en soy n'est seur ne content :
Mais le cœur qui à toy s'attend,
Son espoir le contente.

2287 *Garde-nous* Garde nous M. — 2288 *Ren-nous* Ren nous M. — 2290 *recours* : M ; recours. P S A. — 2293 *Redresse-nous* Redresse nous M. — 2302 *conjuré :* M; conjuré. P S A. — 2308 *content :* content. P S A M.

Ainsi tendrons-nous donc aux cieux
La voix, et le cœur, et les yeux,
Devers ta bonté haute.
Ainsi tiendrons-nous que tu tiens
Ta Parole fidele aux tiens,
Qui jamais ne fit faute.

DAVID.

Puis que de Dieu la main forte nous donne
Passage ouvert, et asseurance bonne,
Puis que du Roy il a changé le cœur,
Qui se voyant au poinct d'estre veinqueur,
A ne vouloir nostre mal s'est reduit,
Puis qu'avons seur et libre saufconduit,
Il faut partir en la garde asseuree
De ce grand Dieu, qui la peine enduree
Change en plaisir, et de ceste faim dure
Nous retirer daigne bien avoir cure.
Je suis d'advis, puis que loisir avons,
Que nous sauver en haste nous devons,
Ains qu'envers nous le Roy de vouloir change:
Car trop à croire un faux langage d'Ange
Il est facile, et leger, et subjet.
Nous irons tous vers Achis, Roy de Geth.
Car puis que Dieu est pour nous, n'ayons crainte
De l'estranger : portons toute contrainte,
Et d'aucun cas ne soyons esbahis.
Au cœur vaillant le monde est son pays,
Comme aux poissons la mer large espandue,

2312 *yeux,* yeux P S A M. — 2315 *Parole* parole S M. — 2316 *fit* feit M. — 2319 *cœur* cueur M. — 2320 *veinqueur,* veinqueur P S A; vainqueur M. — 2329 *change:* change, P S A M. — 2334 *estranger : portons* estranger. portons P S A; estranger, portons M.

Et aux oiseaux ceste grande estendue
De l'air espars. Vers lui donc irons-nous.
Il nous fera fort bon recueil à tous.
Là retirez hors de nostre province,
Nous ne serons de Saul nostre Prince
Plus au danger, que sans fin nous craignons.
Dieu nous y guide. Allons, mes compagnons.

EPILOGUE.

C'est luimesme, Seigneurs, cestui-ci luimesme est-ce
Qui premier au theatre entrant, vous fit promesse
De s'y representer. Je m'y suis donc remis,
Afin de satisfaire à ce que j'ay promis.
Vous avez (aussi ay-je) entendu et veu, comme
L'innocence est subjette à l'oppresse de l'homme :
Et que Dieu, seur confort, soudain renverse et brise
Des meschans assemblez le conseil et l'emprise.
Or puis que vous avez, avec langue arrestee,
D'une oreille ententive audience prestee
A David et aux siens, plus n'est temps qu'on se taise.
Vous pouvez maintenant deviser à vostre aise.
Nous avons eu un temps vos oreilles à nous :
Elles sont à ceste heure entierement à vous.
La langue est vostre aussi, qu'avez peu tenir coye.
Qu'on devise à plaisir, qu'on entende, et qu'on oye.
Mais si (comme devez) vous croyez mon advis,
De ce grand Dieu vivant sera vostre devis,
En la force duquel vous obtiendrez victoire
Sur tous vos ennemis. Dont la presente histoire

2342 *Prince* prince M. — 2344 *Allons,* Allons P S A M. — 2345 *luimesme... luimesme* luymesme... luimesme S ; luymesme... A ; luy mesme M. — *cestui-ci* cestuy-ci A M (Introd. 33). — 2346 *fit* feit M. — 2357 *nous :* nous. P S A M.

Vous donne ample argument, et tesmoignage seur.
On ne peut ici bas assez cognoistre l'heur
Qui est aux sainctes gens, dont la certaine attente
Au Dieu qui est là haut, seurement les contente.
Ainsi reçoit de Dieu le cœur fidele, et passe
Ce qui se vient offrir en ceste terre basse,
Quoy qu'endure le corps, et avec patience
La constante, invincible, et seure conscience,
Qui en Dieu se confie, et le tient de sa part,
Encontre tous efforts est un ferme rampart.
Un tel homme ici bas mesprise en son courage
Les mondaines faveurs, et soustient tout orage :
Du bien qui n'est durable en vain ne s'esjouit,
Desplaisir ne reçoit que l'indigne en jouit :
D'estre affligé à tort il conçoit allegeance,
Et à Dieu, juste Juge, en remet la vengeance :
La vengeance en remet à Dieu puissant et fort,
Qui ne laisse impuni (quoy qu'il tarde) aucun tort :
Qui escoute des siens les prieres et vœus,
Qui ne lairra perir un seul de leurs cheveux,
Qui cognoist des meschans la fin pernicieuse,
Envers qui, de ses Saincts est la mort precieuse :
Qui dit que l'homme ayant le courage inhumain,
Lequel ose toucher aux bons, et de sa main
Leur donne affliction, s'esjouissant en elle,
Cestui-la touche aussi de son œil la prunelle.
Qu'ici donc le Seigneur fort, bon, juste, on contemple,

2368 *là* la S. — 2376 *orage :* orage. P S A M. — 2377 *s'esjouit,* s'esjouit. P S A ; s'esjouit : M. — 2378 *jouit :* jouit. P S A M. — 2379 *allegeance* allegence M. — 2380 *vengeance :* vengeance. P S A ; vengence : M. — 2381 *vengeance* vengence M. — 2382 *tort :* tort. P S A ; tort, M. — 2383 *vœus,* vœus. P S A ; vœux, M. — 2384 *cheveux,* M ; cheveux. P S A. — 2385 *pernicieuse,* M ; pernicieuse. P S A. — 2386 *precieuse :* precieuse. P S A M.

En suivant de David le memorable exemple.
Vous soyent, grans et petis, à tous, femmes et hommes,
Les plaisirs moderez, et legeres les sommes
De tous maux occurrens, dont se passe le terme :
Et la joye est au Ciel en eternité ferme.
C'est là, quand de David l'exemple nous suivrons,
C'est là où à jamais en repos nous vivrons,
Maugré toute fureur, tout effort, toute guerre
Des mortels, Princes, Rois, tyrans, dieux de la terre,
Ennemis du grand Dieu, qui à l'instant soudain,
Tout empire et hauteur, tout orgueil et desdain,
De son bras foudroyant vient abbatre et enfraindre,
Et au pouvoir duquel nous n'avons à les craindre.

FIN.

2392 *exemple.* exemple, P S A M. — 2393 *petis* petits M. — 2396 *Ciel* M ; ciel P S A. — 2397 *là* A M ; la P S. — 2398 *là* M ; là, P S A. — 2401 *soudain,* soudain P S A M. — 2402 *Tout empire* Faute d'impression : *Toute* M. — *desdain,* desdain P S A M. — 2404 *Fin.* Ce mot n'est pas dans M, bien qu'on l'y trouve à la fin de *D. c.* et de *D. t.*

P = Genève, 1566 (François Perrin). V. Introd., 6-8.

S = Anvers, 1582 (Nicolas Soolmans). V. Introd., 9-11.

A = Genève, 1583 (Gabriel Cartier, pour Claude d'Augy). V. Introd., 12-14.

M = Paris, 1587 et 1595 (Mamert Patisson). V. Introd., 15-18 (sur l'édition de 1587) et 19-20 (sur l'identité des textes de 1587 et de 1595).

La première leçon, imprimée en *italique*, est celle de P, et des éditions qui reproduisent ce texte, à moins qu'une leçon de P ne soit mentionnée ensuite. En ce dernier cas, la leçon en *italique*, si elle n'est suivie d'aucune indication de texte, est une correction que nous proposons.

C. C.

J.C26 6 HS
an




3 2044 004 781 738

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413

WIDENER
FEB 1 3 1998
CANCELLED
SEP 1 0 1998
BOOK DUE

WIDENER
JUN 2 5 1999
CANCELLED
SEP 1 0 1999
BOOK DUE

